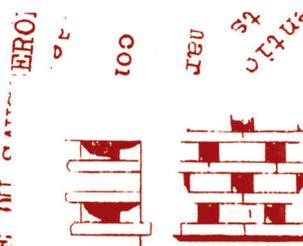
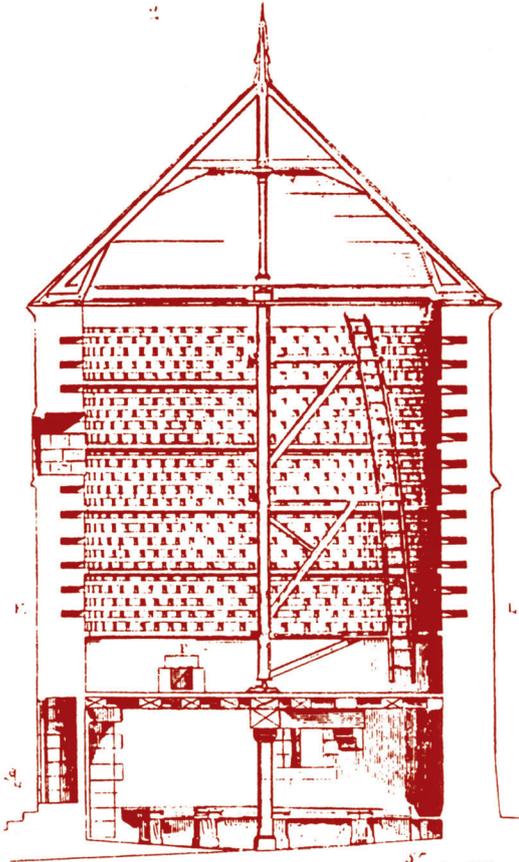


SAUVEGARDE VEXIN SAUSSERON

Bulletin n°36



VOIE DE LA VALLEE DE SAUSSERON

5616
fet le

Rec

ant de villag

Par

l'actualité

EN SAMEDI

ant de villag

SOMMAIRE N° 36

- **Le mot du Président.....1**
Daniel Amiot
- **Lutter contre l'érosion de la biodiversité . Rôle des Parcs naturels régionaux2**
Jean-Claude Cavard
- **Les insectes, artisans majeurs des écosystèmes naturels17**
Monique Cossard
- **Petite histoire d'Amblaincourt et ses châteaux.....46.**
Yoanne Donnadiou
- **Le facteur Maillard et son jardin de sculpture.....52**
Sophie Cueille
- **Le service du Patrimoine et de l'Inventaire du département du Val d'Oise.62**
Daniel Amiot et Jean-Claude Cavard
- **Un siècle de vie Frouvilloise 1920 2020.....69**
Micheline Lanote
- **In Memoriam. Noëlle Choublier.....91**
Daniel Amiot
- **In Memoriam. François Macé de Lépinay.....92**
Daniel Amiot
- **Nouvelles des village.....94.**

Crédit photographique

AMIOT Daniel : p 1, 3, 72, 92, - ARCHIVES NATIONALES : p 48, 50 - DONNADIEU Yoanne p 46, 47, 50: - CAVARD J. Cl. : p 9, 14, 21, - CPHR : p 76 - COSSARD Monique : p17 à 43 *images libres de droit* - - GRIMBERT Jacques : p 91 - KRUSZYK Laurent : p 52 à 61 *photos - Région île de France* – LANOOTE François : p 70, 71, 73, 74, 77, 78, 80, 81 – VIERZONITUDE : p 72 - WIKIPEDIA : p 58

La SVS laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions.
La reproduction partielle ou intégrale des textes et illustrations
est soumise à un accord préalable.

LE MOT DU PRÉSIDENT

2020, année improbable...

Sans aller jusqu'à emprunter à sa majesté la Reine d'Angleterre le qualificatif, fort pertinent, d'horribilis, l'année qui s'achève, ambivalente et inquiétante, n'en est pas moins riche d'enseignement.

Le confinement du printemps, si bien ou si mal vécu, suivant les conditions sociales ou psychologiques de chacun, s'est révélé une démonstration expérimentale inattendue d'un moment de décroissance.

Malgré sa relative brièveté, deux mois, la preuve a été apportée de la possibilité d'une forte et rapide diminution des pollutions, essentiellement atmosphériques, liée, pour une grande part, à la réduction drastique du trafic routier. Spectaculaire pour le dioxyde d'azote et le CO2, moindre pour les particules fines, issues aussi du BTP et même de l'agriculture, qui aurait eu un "impact important" lors d'un épisode de pollution fin mars.

Revers de la médaille, le prix à payer pour ce progrès environnemental est l'effondrement de l'économie, les faillites, le chômage, un PIB en chute libre et l'appauvrissement des relations sociales. Le confinement a surtout montré les limites des changements comportementaux. Dès sa levée, on a assisté à la ruée vers l'automobile, la multiplication des rencontres amicales et familiales, l'organisation de joyeuses manifestations collectives, la suroccupation des plages....et la reprise implacable de la pandémie. Il est donc temps de faire une étude prospective objective de la croissance oudécroissance verte et de nous apprendre ce que doit devenir notre quotidien.

Nos activités associatives ont donc été sérieusement limitées au maintien de notre participation dans les Commissions, Sites, CRPA, PNR, PNR, à la Fondation du Patrimoine et avec les Communes, soit par vidéoconférences ou réunions masquées. L'AG 2020, avec vote par correspondance, a pu être menée à bien avec un large quorum de réponses.

Notre cher PNR, a été en septembre le théâtre d'un évènement important, surprenant et déroutant : l'élection, sans candidature préalable ni programme, d'un jeune Président "mystère", récent conseiller municipal d'Ennery, jamais croisé au Parc! A suivre.

J'espère pour toutes et tous une période plus sereine, compatible avec un retour sur le terrain et les rencontres indispensables à la poursuite de nos actions.

Daniel AMIOT
Président SVS-Vice-président AVF.



Le plateau du Vexin depuis la route de Labeville à Herouville, le 9 Octobre 2020 à 18h20

BIODIVERSITE

LUTTER CONTRE L'EROSION DE LA BIODIVERSITE ROLE DES PARCS NATURELS REGIONAUX

Jean-Claude CAVARD

Nul, mieux que Michaël Weber, Président de la Fédération des Parcs naturels régionaux, ne saurait exprimer, aussi simplement, leur mission : "le PNR de France se tient à la disposition du gouvernement comme de ses ministres et secrétaires d'Etat pour ouvrir une nouvelle ère pour les aires protégées et pour assurer aussi ce continuum écologique dont notre pays a tant besoin". Rappelons que, dès 1964, une mission, mandatée par le Ministre de l'Agriculture, Edgar Pisani et la DATAR¹, a imaginé une formule de Parcs, moins contraignante que celle des Parcs nationaux, adaptée à des territoires ruraux habités, au patrimoine remarquable. Le 1^{er} mars 1967, le Général de Gaulle signe le décret instituant les Parcs naturels régionaux, malgré l'avis du Conseil d'Etat qui les considère comme du droit "gazeux"... ! Les articles de Monique Cossard publiés dans notre bulletin n°35, Oiseaux communs de chez nous et Les insectes, dans ce numéro, sont une introduction exemplaire à la notion de biodiversité dont la grande presse et les revues spécialisées font très fréquemment écho. Notre article est une illustration, à partir d'exemples géographiques pris dans différents PNR du rôle et de l'implication des Parcs dans la protection de la biodiversité. En effet, les Parcs peuvent et doivent avoir une action très forte à ce niveau. Le diagnostic territorial et le bilan de la Charte du Parc du Vexin mis en ligne en septembre 2020, sont tout à fait significatifs de ces actions pour la biodiversité.

LA BIODIVERSITE : CONCEPTS ET OUTILS DE PROTECTION

QUE RECOUVRE LE TERME DE BIODIVERSITE ?

Réchauffement climatique, sécheresse estivale hors norme de l'été 2019 ou problèmes hydrologiques, évoqués dans de nombreuses émissions de télévision sur la faune, la flore et la disparition accélérée des espèces, autant d'incidents et aléas qui informent et suscitent de nombreux questionnements non dénués d'inquiétude sinon de catastrophisme. On n'a jamais autant parlé de préservation de la nature et de sa fragilisation. Les articles et les publications sur notre écosystème forment une immense littérature. Si le terme est simple et aisément compréhensible², la notion scientifique demeure beaucoup plus complexe. En première approche, la biodiversité est l'ensemble des formes vivantes sur la surface de la planète dans tous les milieux naturels qui y sont représentés (faune, flore et microorganismes). Elles sont toutes en interactions. En terme plus scientifique, Chantal Cans et Olivier Cizel dans leur ouvrage capital³, dont nous recommandons la lecture, écrivent : *On entend par biodiversité ou diversité biologique, la variabilité des organismes vivants de toute origine, y compris les écosystèmes terrestres, marins et autres systèmes aquatiques.* La vie prend des formes extrêmement variées pour qu'elles puissent exister dans tous les biotopes et surtout se maintenir de manière dynamique dans tous les écosystèmes terrestres, marins et ce sous tous les climats. Le néologisme biodiversité, apparu en 1985 et popularisé dès 1988, a été largement utilisé suite

¹Délégation interministérielle à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité Régionale est une ancienne administration française chargée, de 1963 à 2014, de préparer les orientations et de mettre en œuvre la politique nationale d'aménagement et de développement du territoire

²Cf. la présentation du terme sur Wikipédia, bio, du grec vie; la première partie de cet article s'est efforcée de rappeler brièvement le concept de biodiversité et son application sur le terrain

³ Chantal Cans, Olivier Cizel, Loi biodiversité. Ce qui change en pratique, édition législative 2017, 615 pages (Synthèse très claire, la plus à jour aujourd'hui)

BIODIVERSITE

à l'ouvrage d'Edward Osborne Wilson ⁴ qui alertait sur les menaces concernant les espèces animales et végétales. Son travail était issu d'un colloque scientifique tenu à Washington et qui avait pour titre: *The National Forum on Biodiversity*. Il était la suite scientifique d'un courant de pensée et de recherche sur l'Homme et la biosphère, lancé dès 1968 ⁵, popularisé à la Conférence de Rio de Janeiro (1990) par le concept d'érosion de la biodiversité.



Le constat scientifique est dramatique. Selon les résultats du dernier rapport *Indice Planète Vivante (IPV)* du WWF⁶ publié en octobre 2016, **l'effectif des populations de l'embranchement des Vertébrés a chuté de plus de moitié dans le monde en 40 ans**. Dans son bulletin de septembre 2019, Michaël Weber, Président de la Fédération des Parcs, rappelait que, selon la *Plateforme intergouvernementale*

sur la biodiversité et les services écosystémiques, 1 million d'espèces serait menacé d'extinction. Mais, au-delà de la rapidité du déclin annuel de 2% en moyenne, c'est l'absence de ralentissement de ce déclin qui est inquiétant. Les scientifiques ont créé un *Indice Planète Vivante (IPV)*. Etabli sur 14 152 populations, il affiche un déclin caractérisé au niveau des espèces, toutes confondues.

Dans la liste rouge des espèces menacées en 2016, sur 82 954 expertisées, près de 24 000 sont en déclin dont 12 316 relevant de la faune et 11 612 de la flore. Ainsi, 13% des Oiseaux, 26 % des Mammifères, 30% des Requins et Raies, 33% des Coraux constructeurs de récifs, 34% des Conifères et 42 % des Amphibiens sont menacés au niveau mondial. En Europe, la situation est tout aussi alarmante car dans le cadre des *habitats d'intérêt communautaire* (Directive Oiseaux et Habitats), plus des 3/4 sont dans un état de conservation défavorable. Les populations d'Oiseaux communs en Europe, se sont réduites d'un quart entre 1989 et 2015. Les espaces prairiaux⁷ en France, ont diminué en surface de 8% entre 2000 et 2010. Dans notre pays, seulement 22 % des *Habitats d'intérêt européen* sont en bon état et 50% des zones humides continuent de se dégrader. Partout, dans le monde, les scientifiques multiplient les études et publications qui montrent l'évolution inquiétante des populations animales et végétales.

LA LOI DE 2016 SUR LA BIODIVERSITE ET LES OUTILS "FONDATEURS" ⁸

On constate en France un jalonnement législatif accompagné d'un effort de sensibilisation à cette thématique déjà ancienne. La loi de protection sur l'environnement (1976), loi capitale s'il en est, abordait, sans utiliser le terme, le concept de biodiversité. La loi du 3 août 2009 a instauré dans le droit français la création de la *Trame Verte et Bleue* (TVB) et celle du 12 juillet 2010 précisé les mesures destinées à préserver la diversité du vivant. Est-il nécessaire de

⁴ Né aux Etats-Unis en 1929, biologiste et entomologiste de réputation mondiale, il est considéré comme un des « pères » de la notion de biodiversité

⁵ Le programme MAB (Man and Biosphère) a été lancé au début des années 1970. Il visait à établir une base scientifique pour améliorer les relations homme-nature au niveau mondial

⁶ WWF

⁷ Les milieux prairiaux regroupent l'ensemble des milieux ouverts directement associés à des pratiques agricoles.

⁸ On pourra consulter en ligne *Liaison de FNEIDF* (mai 2016) qui a consacré une très bonne synthèse à ce sujet (article de Catherine Ribes). FNE Ile-de-France vient de lancer en octobre 2020 un appel aux dons dans le cadre du Pacte des ami(e)s de la biodiversité francilienne pour créer un réseau de "sentinelles de la nature"

BIODIVERSITE

rappeler que la TVB n'est pas seulement une expression graphique mais est un outil juridique d'aménagement pour les PLU et les SCOT. En novembre 2010, le Ministère de l'écologie et du développement durable a publié un « guide » très pédagogique de la Trame verte et bleue en France métropolitaine ⁹. Les illustrations, volontairement simples donnent au lecteur les grandes notions. Sous une forme abrégée de 21 pages, le SRCE d'Ile-de-France (schéma régional de cohérence écologique) propose un résumé non technique et de lecture rapide (septembre 2013).

- **Le texte de la loi de 2016 (174 articles) apporte une notion dynamique de la biodiversité** : on ne parle plus seulement de protection des milieux naturels ou des espèces mais de gestion et de préservation. Au-delà du recensement statistique des espèces et d'une « Nature » à analyser et sanctuariser, est introduite la notion de protection des réserves de biodiversité. Les espaces plus ordinaires sont pris en compte, comme en témoigne le thème à la mode de la nature en ville. L'Etat doit harmoniser les lois et les codes mais ce sont **les Régions** qui sont en charge d'élaborer un SRCE. **La Région Ile-de-France fut la première à se doter d'une Agence régionale de biodiversité.**

- **La grande nouveauté fut la création d'une Agence française pour la biodiversité** regroupant des organismes d'Etat dont les missions principales sont la recherche, l'application des directives européennes et internationales, les aides financières, la communication et la gestion des aires protégées. Un certain nombre de points positifs de la loi sont à signaler dont l'obligation de compensation, introduit dans l'article 2 par la séquence **ERC : "éviter, réduire, compenser"** avec une mise en avant de l'action préventive. De même, des modifications de vocabulaire accompagnent ces actions, comme la suppression symboliquement importante, du code de l'environnement de l'intitulé de "mare dangereuse" ou du terme "espèces nuisibles" Il est donc toujours préférable d'avoir une approche positive de la dynamique de la Nature car les milieux les plus courants (Nature « ordinaire ») seront ainsi mieux protégés. Ils sont, en effet, indispensables, en particulier, aux continuités écologiques »¹⁰

- **La « nature ordinaire »** est mieux protégée par la nécessité du respect des continuités écologiques. Des sanctions plus lourdes sont prévues pour les pollueurs et le recours à l'ordonnance peut permettre une action rapide. Par contre, certains points sont insuffisamment explicités voire ignorés : pas de fiscalité écologique clairement définie, pas de règle stricte d'interdiction des produits phytosanitaires et surtout, particulièrement en France, une gouvernance parfois confuse ou trop complexe. La loi a cependant créé des outils et rendu les stratégies régionales, jadis facultatives, **obligatoires.**

L'OFFICE FRANÇAIS DE LA BIODIVERSITE, établissement public, mis en place le 11 juillet 2019, a été rapidement suivi par la nomination d'un Directeur ¹¹. Le but de l'office est de rassembler tous les acteurs œuvrant à la lutte contre l'érosion de la biodiversité autour d'une vision intégrée de projets spécifiques. L'année 2020 est importante car elle est celle de la mise en place de cette structure. **Ces lois vont renforcer les SRCE.**



⁹ Consultable en ligne au terme trame verte et bleue

¹⁰ Entretien du 9 octobre 2020 avec Martine Lagain, agrégée en science de la vie et de la terre

¹¹ On peut retrouver sur internet son audition par la commission aménagement du territoire du Sénat

BIODIVERSITE

QU'EST-CE QU'UN SRCE ? DEUX EXEMPLES : L'ILE-DE-FRANCE ET L'EX-PICARDIE

Derrière cet acronyme SRCE (Schéma régional de cohérence écologique) se trouve le document officiel approuvé par le Conseil régional le 26 août 2013 et adopté par arrêté du Préfet de la Région Ile-de-France le 21 octobre 2013. Une rapide enquête auprès de nos concitoyens montre leur ignorance de ce qu'est un SRCE et qu'ils sont tous incapables d'expliquer sa procédure, il est vrai très complexe.¹² Le *Grenelle 1* de l'Environnement (2007) et le *Grenelle 2* (2009), dont tout le monde a entendu parler, sans pour autant en connaître le contenu, ont officialisé un concept original : **la Trame Verte et bleue (TVB)**. Dans les numéros 37 (novembre 2009) et 47 (mars 2013) de la revue du PNR, *Couleurs du Vexin français*, on y trouve une excellente analyse.

La Région Ile-de-France est un espace régional à très forte pression anthropique, d'hyperconcentration humaine, de densification maximalisée et ce au détriment d'un aménagement du territoire trop oublié depuis la fin des années 1970.

Près de 20 % de la population française s'entasse (c'est le terme !) sur 2% du territoire national avec une consommation moyenne annuelle du sol d'au moins 900 hectares. Malgré cela, dans l'hypercentre (Paris-intra-muros), on dénombre encore 60 espèces d'oiseaux nicheurs. Ce constat est faussement rassurant car 49 espèces de la Faune sont menacées en Ile-de-France par la fragmentation des milieux : routes, autoroutes, grands axes, plaques d'urbanisation. Les PNR, dont celui du Vexin et celui de l'Oise-Pays-de-France¹³, se sont fortement mobilisés pour préserver la « Nature ». Leurs travaux, études, concertations, aides, impressionnent par leur nombre et leur qualité. Ils ont initié empiriquement ce que le SRCE officialise aujourd'hui.

Le PNR du Vexin signalait à juste titre en 2013 que **"Le Parc est en première ligne dans ce combat en faveur de la biodiversité"**¹⁴.

"C'est un des bilans très positifs des PNR, en général, qui ont réalisé des inventaires faunistiques et floristiques précis voire souvent exhaustifs" (Martine Lagain). Par contre, le volumineux et très précis document officiel du SRCE oublie un peu le rôle capital des associations naturalistes ou/et de défense de l'environnement qui, depuis des décennies, ont engrangé et diffusé quantité de connaissances à l'origine de multiples et riches propositions. Citons pour l'exemple le remarquable article, initiateur et novateur, sur la géographie physique du Vexin, écrit par Jean-Paul Martinot en 1977¹⁵. C'est, selon nous, la meilleure analyse, en peu de pages, des milieux vexinois.

Dans l'ex-Picardie, exemple proche du PNR, le SRCE, mis à l'enquête publique en 2015, a, malgré sa qualité, rencontré une forte opposition de la part des milieux économiques et de certaines communautés de communes.

Et pourtant, la partie vexinoise Oise du plateau, groupant les communautés de communes Vexin-Thelle et Vexin-Sablons, est d'un grand intérêt écologique : cuesta, dépression humide de la Troësne, marais du Rabuais. Malgré leur richesse en biodiversité, la fragilité de certains milieux et la nécessité de leur « reconquête », ces deux communautés de communes ont émis un avis défavorable.

¹² D'où le rôle capital selon nous d'un enseignement approfondi dans le milieu scolaire (classes de seconde et de première)

¹³ Sud de l'Oise et 15 communes du nord Val d'Oise

¹⁴ Revue *Couleurs du Vexin* n°47, p 7

¹⁵ Bulletin des Amis du Vexin n° 10 et 11 de janvier 1977 p.5 /25

BIODIVERSITE

PROCEDURE D'ELABORATION DU SRCE

Les lois Grenelle 1 et 2 avaient précisé la matière du futur SRCE : analyser les enjeux régionaux, diagnostiquer les espaces naturels, cartographier les TVB et prévoir les mesures de mise en œuvre des continuités écologiques.

Ces demandes reposent sur trois niveaux emboîtés :

- les orientations nationales adoptées par décret en Conseil d'Etat (consécutivement à la loi)
- les schémas régionaux élaborés conjointement par la Région (Président de Région et l'Etat représenté par le Préfet de Région).
- le niveau local : documents d'urbanisme compatibles avec les SRCE, PLU et SCOT.

L'élaboration technique est effectuée par les services de l'Etat et de la Région. Concernant l'Ile-de-France, l'étude technique du SRCE, commencé en 2010 et faite par un bureau d'étude privé, a bénéficié de l'immense potentiel de connaissances et d'ingénierie acquis par la DRIEE (ex-DIREN) et par l'IAU (Institut d'aménagement et d'urbanisme) créé en 1960 par Paul Delouvrier. Par surcroît, les innombrables travaux ou études effectués au niveau local furent un support fondamental.

LES RESERVOIRS DE BIODIVERSITE



Ce sont les zones vitales, riches en biodiversité où les êtres vivants peuvent réaliser l'ensemble de leur cycle de vie (alimentation, croissance, reproduction). Dans le Vexin, le marais du Rabuais ou une partie de la Vallée du Sausseron sont deux beaux exemples de milieux zones humides. Un réservoir est un site bien localisé et bien délimité sur les cartes publiées dans le SRCE. Une plaine agricole peut être aussi un exemple de biodiversité. Ainsi, dans le Vexin, les grands plateaux agricoles sont le fief du busard Saint-Martin. En Ile-de-France, le SRCE a identifié scientifiquement plus de 250 000 hectares de réservoirs de biodiversité (cf. les cartes correspondantes en ligne) dont, pour le Vexin, la boucle aval de la Seine, la Vallée de l'Epte, la corne NNE du Vexin, la vallée du Sausseron Nord et les Bois d'Arthies.

◀ *Le Sausseron à Vallangoujard, un réservoir de biodiversité*

LES CORRIDORS ECOLOGIQUES

Ce sont des axes ou voies de déplacement et de propagation empruntés régulièrement par la faune qui relient comme un « fil » plus ou moins tenu ou large les réservoirs de biodiversité entre eux. Les cartes du SDRIF de 2013 et celles beaucoup plus fines du SRCE montrent bien le tissage régional complexe et fragile de ce que l'on nomme un « corridor ». Un des plus importants travail de restauration des grands corridors écologiques fut celui mené par le PNR Oise-Pays-de-France pour rétablir, entre les trois grandes forêts domaniales de Chantilly, Halatte et Ermenonville, les passages à Cervidés. La défense de ces corridors n'est pas gagnée du fait du morcellement des espaces forestiers par les infrastructures ou nouvelles voies d'accès : routes, déviations, contournements, giratoires. Signalons le cas intéressant du nouveau passage de grande faune au-dessus de la nouvelle section de l'autoroute A 16 au nord de Montsoult (95) en Plaine de France. On rappellera la catastrophique coupure, par la francilienne, de la forêt de l'Isle-Adam dans les années 1980, parfait exemple, hélas, d'une ineptie écologique.

BIODIVERSITE

A contrario, le Vexin, du fait de sa position un peu excentrée, est moins concerné par ces coupures imposées par les grandes infrastructures, exception faite de la RD 14. La finalité du SRCE est donc d'offrir aux espèces animales des batraciens à la grande faune, des conditions favorables à leurs déplacements.

On appelle *continuum* les territoires sur lesquels les espèces peuvent circuler librement. Les lisières urbaines (2 251 km en Ile-de-France) jouent un grand rôle dans ces mouvements. Leur respect et une surveillance attentive doivent être considérés comme vitaux. Les bois de plus de 100 hectares ont donc été systématiquement répertoriés.

LES CONTINUITES ECOLOGIQUES



Crapauduc en forêt de Saint Germain



Pont pour passage de gros animaux

Les orientations nationales pour la préservation et la remise en état des continuités écologiques, définies par l'article L.371 du Code de l'environnement, ont été adoptées par décret du 20 janvier 2014. C'est le document de référence. **Une continuité écologique, association de réservoirs de biodiversité et de corridors écologiques, peut être un axe plus ou moins long.**

Ainsi, En Ile-de-France, 45 trames (arborées, herbacées, grandes cultures, milieux aquatiques), sont identifiées.¹⁶

Le SRCE a introduit et répertorié les **sous-trames**, représentant l'ensemble des espèces constituées par un même type de milieu sur un territoire donné, telle la **sous-trame arborée** (358 850 hectares en Ile-de-France) comprenant aussi les haies rurales et les alignements d'arbres. On a aussi identifié **une sous-trame herbacée** riche en général de nombreux habitats (pelouses calcaires, friches, bernes herbeuses) et **des sous trames de grande culture et des milieux aquatiques.**¹⁷



¹⁶ Trames vertes et bleues en Picardie (voir le SRCE de la Picardie)

¹⁷ Voir les cartes dans les SRCE cités et les exemples donnés de sous-trames

BIODIVERSITE

A titre d'exemple dans le Vexin, les contrats de bassin mis en place et financés ont permis de rétablir d'anciennes continuités écologiques et de lutter contre la disparition de certaines espèces telles la truite faro dans le Sausseron.

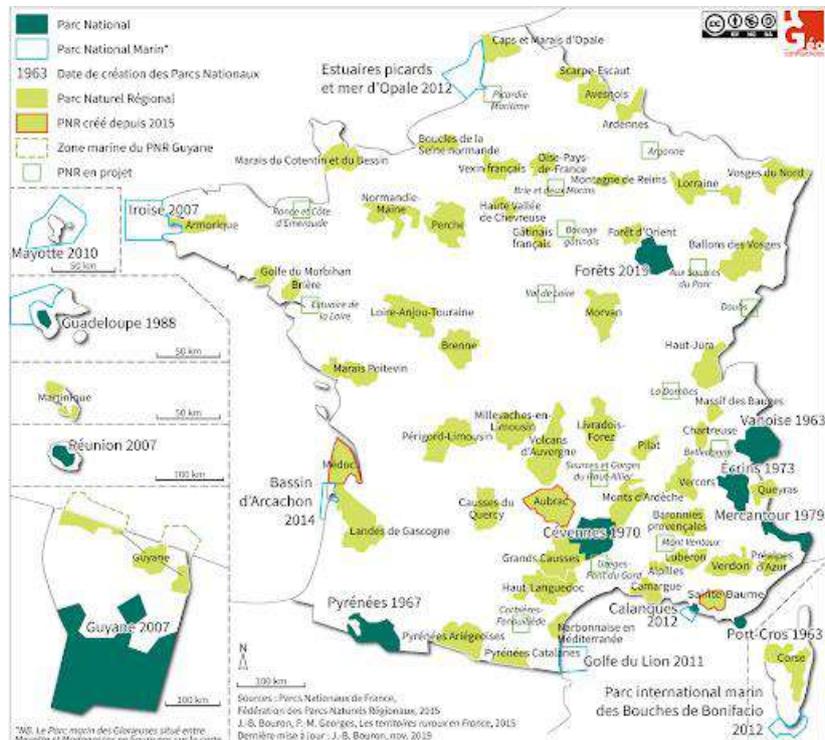
LES TRAMES VERTES ET BLEUES

Ce dispositif majeur, le plus original, porte une ambition forte et structurante: l'inscrire dans la loi la préservation de la biodiversité. Une TVB groupe toutes les continuités écologiques présentes sur un même territoire. **Ces continuités se composent de réservoirs et de corridors que le SRCE a pour finalité de préserver et de remettre en bon état.** Le concept de TVB entend donc enrayer la perte de biodiversité en permettant aux espèces de circuler et d'interagir. Le SRCE est ainsi un document régional dont l'objectif final est de recréer ces multiples réseaux d'échanges dont beaucoup ont disparu ou sont fortement amoindris par l'anthropisation. En opposition avec les infrastructures artificielles, la TVB est une infrastructure naturelle incluant les espaces agricoles et forestiers et les milieux aquatiques. C'est en particulier dans l'espace périurbain de l'Ile-de-France, où le mitage s'est le plus exercé (lotissements, centres commerciaux, zones d'activités économiques), que la création des trames vertes et bleues est impérative. Elles visent à conserver et restaurer les « Habitats Naturels »¹⁸

LES PARCS NATURELS REGIONAUX , OUTIL CAPITAL D' ACTIONS ET D'INGENIERIE DANS LA LUTTE CONTRE L'EROSION DE LA BIODIVERSITE.

EXEMPLES D' ACTIONS ENTREPRISES PAR LES PARCS FRANÇAIS

La carte des PNR en France et en Outre-Mer prouve l'existence d'un véritable maillage constitué sur le territoire métropolitain. Le Massif Central et les Alpes ont une remarquable densité de Parcs et une continuité géographique. Le rebord est du Massif central est très intéressant. Par contre, des « vides » sont observables dans l'Ouest armoricain, en Sologne et dans le sud du Bassin Parisien. L'Ile-de-France a une armature de Parcs, sauf en Seine-et- Marne, de grand intérêt. Le nombre de Parcs est de 56 en 2020.



¹⁸ Habitats naturels : espace homogène par ses conditions écologiques et par sa végétation hébergeant une certaine faune avec des espèces ayant tout ou partie de leurs diverses activités sur cet espace

BIODIVERSITE

PNR des Préalpes d'Azur.

Une réserve est consacrée à un travail sur la sauvegarde du bison d'Europe en s'efforçant de maintenir un équilibre agro-sylvo-pastoral, dans un milieu géographique doté d'une biodiversité exceptionnelle.

Les acteurs locaux étant, davantage intéressés par l'outil a-s-p (agro-sylvo-pastoral), que par celui de l'introduction du bison, le rôle du Parc fut de convaincre de l'intérêt d'une telle opération.

PNR des Landes de Gascogne

La restauration de la vallée de la Leyre, unique galerie forestière le long d'une rivière française, est une action devenue emblématique au niveau national. Le Parc a aussi beaucoup travaillé sur un projet de réserve naturelle et sur une opération destinée à combattre les espèces invasives.

PNR de l'Armorique : la construction d'une conduite de gaz a bénéficié du diagnostic du Parc pour éviter une érosion probable de la biodiversité.

PNR du Lubéron : la Maison de la biodiversité à Manosque en partenariat avec des institutions de recherche (INRA), a créé un verger conservatoire. Sur 420 variétés cultivées, 200 ont été sélectionnées, décrites et mises à disposition de la profession fruitière au niveau national. Un programme de recherche sur l'agriculture biologique, Fruinov, appuyé, sur la résistance naturelle aux maladies de variétés anciennes, a permis de ne pas recourir aux pesticides ou de les limiter.

PNR naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée : création d'un outil numérique interactif baptisé « La météo des oiseaux » destiné à inciter et aider ceux ou celles qui pratiquent le sport en pleine nature à respecter les périodes de nidification.

PNR naturel régional Scarpe-Escaut : la mission technique de ce parc, très densément peuplé, a proposé et encouragé une densification urbaine dans un centre-bourg afin d'éviter les constructions dans une zone humide proche.

PNR naturel régional des Caps et Marais d'Opale : la construction d'une autoroute a été accompagnée par le réaménagement de corridors écologiques menacés.

PNR des Alpilles : il a collaboré avec les sylviculteurs afin que les sous-bois soient accessibles aux mammifères et que la plantation d'arbres propices à la nidification ne soit pas oubliée.

PNR des Bauges dans les Alpes du Nord et dans le PNR du Haut-Jura, a été expérimenté, dès 2007-2008, un concours des « prairies fleuries ». En 2014, quatre cents éleveurs ont participé à ce concours repris comme « modèle » par d'autres Parcs dont celui du Vexin.

PNR du Marais de la Brière, la production de viande locale a pu être développée dans des sites de pâturages sans nuire à leur richesse biologique.

LE PARC NATUREL REGIONAL DE LA BRENNE (INDRE), UN EXEMPLE NATIONAL DE SAUVEGARDE DE LA BIODIVERSITE

Du fait de ses spécificités géographiques tout à fait remarquables, la charte a fait de l'environnement et de la sauvegarde des paysages un des points forts de son action. La Brenne est la deuxième plus vaste zone RAMSAR de France (140 000 hectares). Elle est riche de 43 sites Natura 2000 sur 70 000 hectares et elle possède un site au titre des oiseaux de 58 000 hectares. Au total, plus de 268 000 hectares de très grand intérêt patrimonial (paysages et eau) sont donc identifiés scientifiquement sur ce secteur.

BIODIVERSITE

Les étangs, une identification territoriale

Actuellement, on dénombre presque 3 000 étangs d'une superficie variant de moins d'un hectare jusqu'à plus de 150 hectares comme celui de la Mer Rouge. Les étangs sont la principale ressource de la Brenne grâce à leur pêche et à la chasse au gibier d'eau. Ils ont été construits, pour la plupart d'entre eux, par les moines des abbayes de Saint-Cyran et de Méobec au Moyen-Âge afin d'y pratiquer l'élevage du poisson.



L'étang de la Mer Rouge, un des plus vastes et des plus anciens étangs de la Brenne.

Cet étang doit son nom au seigneur du Bouchet, Aimery Sénébaud, qui s'était rendu en Terre Sainte à la septième croisade au cours de laquelle il avait été retenu prisonnier près de la Mer Rouge dont la forme allongée était identique à celle de son étang. Avec ses 160 ha, il s'agit du plus grand étang de la Brenne, aujourd'hui privé. Il faut environ 1 mois pour le vider. On peut alors pêcher chaque année en novembre, entre 15 à 20 tonnes de poissons, essentiellement des carpes, des brochets, des tanches et des gardons¹⁹.

Les oiseaux, une faune aviaire de premier ordre

La Brenne, une des principales zones ornithologiques de France avec la Camargue, est reconnue de niveau international. Le *Document d'objectifs* (2012), inventorie l'existence de 150 espèces nicheuses d'oiseaux migrateurs venant d'Afrique dont le Héron pourpré, la Grande aigrette, le Grèbe à cou noir, le Busard des roseaux ... Les 2/3 des espèces françaises de libellules y sont présentes. Par ailleurs, la Brenne abrite la plus importante population française de tortues aquatiques (la cistude d'Europe) devenue l'emblème du Parc. Celui-ci a publié des guides sur la flore remarquable recensée sur son territoire : 1599 espèces végétales dont 46 espèces d'orchidées, en limite nord de leur répartition habituelle.

Les observatoires mis en place dans les réserves naturelles nationales de Chérine (370 hectares) et des étangs de Massé-Foucault (partenariat entre Etat, Région et PNR) sont des sites d'exception et toute visite dans la Brenne se doit de faire une halte à cet endroit. Les écosystèmes sont complexes et les travaux scientifiques, multipliés ces dernières années, ont montré toute la difficulté à gérer ces espaces aquatiques. Dans cette mosaïque d'espaces naturels de grande fragilité (bocage, zones humides, cultures), les conflictualités sont partout sous-jacentes mais on se « parle » entre naturalistes, pêcheurs et chasseurs. C'est la « force » d'un Parc d'être médiateur et conciliateur.

¹⁹ Source PNR de la Brenne

BIODIVERSITE

Les opérations du Parc concernent un grand nombre d'actions pour contribuer à un meilleur état écologique des zones humides du territoire : travaux d'aménagement sur des espaces humides dégradés, suivi d'espèces d'oiseaux, lutte contre des plantes invasives (nénuphars des étangs) ou d'espèces animales invasives (le Grand Cormoran noir), développement de l'agriculture bio. Le rôle des nombreuses associations naturalistes, qui accompagnent le Parc dans la diffusion de la connaissance de la biodiversité brennoise, est capital.

Elles sont à l'origine de dizaines d'animations par an, visites guidées et conférences.

LE PNR DU VEXIN FRANÇAIS, ÉTAT DE LA BIODIVERSITÉ

UN LONG ET COURAGEUX TRAVAIL DE SAUVEGARDE

Le bilan des travaux du Parc sur le maintien et la restauration de la biodiversité a fait l'objet d'une excellente mise au point objective et scientifique dans les deux documents mis en ligne en juillet 2020 dans le cadre de la révision du Parc à savoir le *diagnostic* et l'*évaluation de la charte entre 2007 et 2019*. Il y est affirmé que **la préservation de la biodiversité est une des missions centrales du Parc** et qu'il est, en conséquence «*responsable de la biodiversité régionale* ». Par ailleurs, à l'occasion du Comité syndical du 12/11/2018, les élus avaient rappelé avec force l'élaboration par le Parc d'un état des lieux des trames écologiques et la mise en place d'un plan d'actions pour les maintenir et les restaurer.

Le patrimoine floristique, a fait l'objet de 118 000 observations entre 2007 et 2018 et du recensement de 100 espèces, surtout à l'ouest du Vexin et au NNE (vallée du Sausseron), dont **10 plantes protégées à l'échelle régionale**. Ainsi, dans le périmètre du Parc le PNR recense 76% de la flore francilienne y est présente et ce sur seulement 6% de la surface régionale.

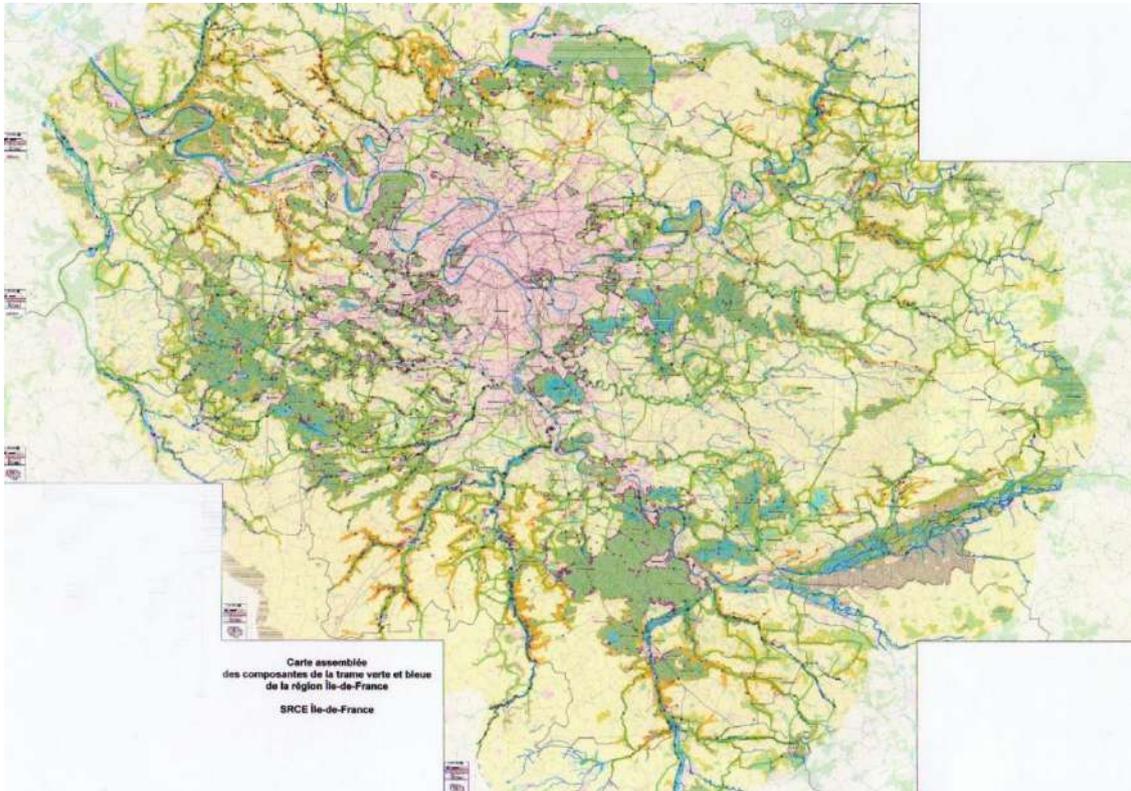
La faune-recensement des espèces. C'est Il est capital car 3 d'entre elles sont suivies depuis longtemps à savoir : la **chouette chevêche** (300 couples identifiés en particulier dans les zones agricoles ouvertes et dans des arbres isolés servant de nichoirs), la **chauve-souris ou , chiroptère** dont 17 espèces sur les 20 repérées en Ile-de-France sont présentes dans le Vexin. et (4 sites d'hivernage surveillés), enfin l'**œdicnème criard** (oiseau) présent en particulier dans la Boucle de Moisson.

Sept trames éco-paysagères ont été identifiées, mais aucune, selon un diagnostic de 2017, n'est vraiment fonctionnelle. Les trames calcicoles, prairiales ou bocagères sont souvent dégradées par surpâturage ou embroussaillage. Par contre, le Vexin est riche d'assez nombreux îlots de biodiversité dans certains bois isolés ou dans la vallée du Sausseron. Les Boucles de Moisson et de la Seine sont de grand intérêt scientifique mais sont fragmentés par des « barrières » naturelles (exemple, vallée de la Seine). Or, Mais, le « **Contrat TVB** » (trame verte et bleue) mis en place sur les bassins versants de la Montcient et de l'Aubette de Meulan entre 2015 et 2018, n'a pu être reconduit, car la Région n'a pas donné suite, alors que 60 actions avaient été menées dont des restaurations de cours d'eau, des replantations de végétaux ou des études diagnostiques. Quant à la **trame humide**, si 28 dossiers ont pu être subventionnés pour 224 000 euros, il n'en reste pas moins vrai que les conditions de qualité des eaux demeurent insuffisantes sur les 7 bassins-versants du Vexin.

Au total, le bilan des actions sur la restauration de la biodiversité (voir les sources informatives citées) mettent très bien en évidence les **difficultés réelles de sauvegarde de la biodiversité** lesquelles tiennent à plusieurs raisons : on sait identifier mais les réalisations sont difficiles à mettre en œuvre, du fait des coûts, de la lourdeur administrative (pour l'eau par exemple), et surtout de l'absence de maîtrise publique. Beaucoup d'espaces géographiques sont privés et il faut pouvoir pénétrer dans les propriétés pour les identifications en sachant convaincre les propriétaires ! Les zones humides du Vexin sont des réservoirs de biodiversité dont la faune aviaire est composée d'espèces nicheuses tout à fait emblématiques (ainsi la bergeronnette des

BIODIVERSITE

ruisseaux). Le marais de Frocourt devenu espace naturel sensible en 2004 (gestion du département du Val d'Oise) a fait l'objet d'une mise en valeur pilote pour le « faire » passer d'une peupleraie classique en une prairie humide pâturée. Le marais du Rabuais (à la fois dans le Val d'Oise et l'Oise) concentre plus de 200 espèces végétales et le rôle du Parc est capital à ce niveau) mais seule, une partie est située dans le PNR Val d'Oise, le reste étant dans l'Oise. Dans la vallée de l'Epte, 13 habitats sont considérés comme d'intérêt communautaire.



La carte des composantes de la trame verte et bleue de la région Ile de France, très utile pour l'information et la sensibilisation du public est consultable en ligne ²⁰.

Le bilan n'est donc pas négatif loin de là et des actions sont considérées par le Parc comme étant des réussites. On citera le programme "zérophyto" dont 71 communes sont adhérentes. Depuis 2013, le PNR a créé un principe d'éco-conditionnalité, ce qui signifie que toute aide du Parc quelle qu'elle soit doit se traduire par un engagement de la commune à respecter cette procédure dans le cadre de l'espace public. Les atlas paysagers communaux couvrent aujourd'hui 31 communes et 98 communes sont cartographiées au niveau de la flore et des milieux. Les **mesures agro-environnementales** (MAE) progressent et 97 agriculteurs sont engagés dans cette procédure **mais** néanmoins, « *une réelle transition agricole peine à se mettre en place* » dans le cadre d'un véritable développement durable.

Le "**fait le plus remarquable**" (source, PNR du Vexin) concerne en 2009 le classement de trois secteurs géographiques en **réserves naturelles**, degré le plus élevé de protection dans la loi française. Ce sont les côteaux de la Seine, le site géologique de Limay dans les Yvelines et la carrière géologique de Vigny-Longuesse ²¹.

²⁰ Site <http://www.driee.ile-de-france.developpement-durable.gouv.fr/> et sur Guide Découverte, PNR du Vexin, juin 2019. On peut agrandir cette carte sur ordinateur et cibler la partie intéressant le Vexin, d'où une nomenclature informative très riche (légende en ligne sur le site)

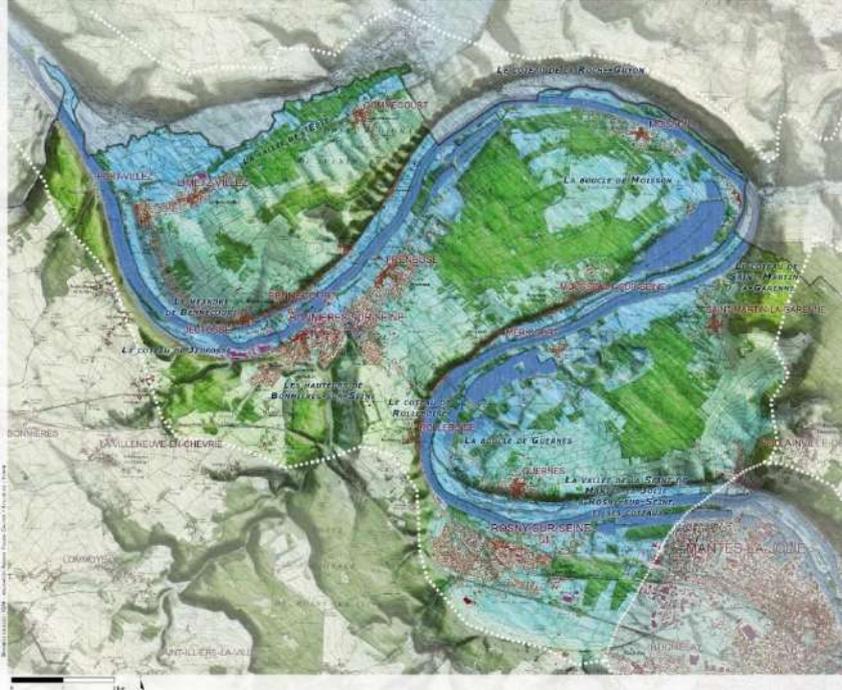
²¹ cf. le numéro spécial consacré à ce sujet dans le bulletin du Parc, n° 63, mai 2019

BIODIVERSITE

La partie Yveline de la boucle de Moisson, coteaux et boucles de la Seine et forêt de Rosny sont gérés par le Parc naturel régional du Vexin français et la boucle de Guernes par l'Agence des espaces verts d'Ile-de-France.

La boucle de Moisson, un site géographique exceptionnel ►

Ainsi la **Réserve Naturelle Nationale** (RNN)²² des Côteaux de Seine a été classée en 2009 sur plus de 260 hectares. Elle abrite une faune et une flore rares caractéristiques d'un milieu climatique proche de celui de l'écosystème méditerranéen du fait des conditions topographiques.



Mante religieuse

Cette réserve est gérée par le Parc lequel assure la mise en œuvre du plan de gestion, le suivi des travaux et surtout la restauration des habitats et des espèces, ce qui est le propre de l'application concrète de la loi de 2016 (550 espèces végétales dont 14 protégées).



hélianthème blanchâtre

Il est nécessaire de lire avec attention les pages judicieuses que le Parc a réalisées sur ce sujet dans le bulletin de mai 2019. C'est à la seule initiative du Parc qu'a été créée cette réserve et selon Dominique Herpin-Poulenat (Maire de Vétheuil) *"le territoire est exceptionnel. C'est un espace fragile qu'il faut préserver et dont la surveillance n'est pas évidente"*.

En effet, la réserve est ouverte à un vaste public et seules deux personnes sont chargées de sa gestion, une Conservatrice et une Garde technicienne. Les efforts du Parc portent aussi sur les travaux d'entretien quotidiens tant les incivilités sont nombreuses : engins motorisés, chiens laissés en liberté, lors de la période de nidification par exemple, arrachages de plantes et déchets...etc. L'entretien des pelouses calcaires (milieu xérique exceptionnel) est un exercice délicat et coûteux car l'agropastoralisme n'est pas simple à mettre en place.



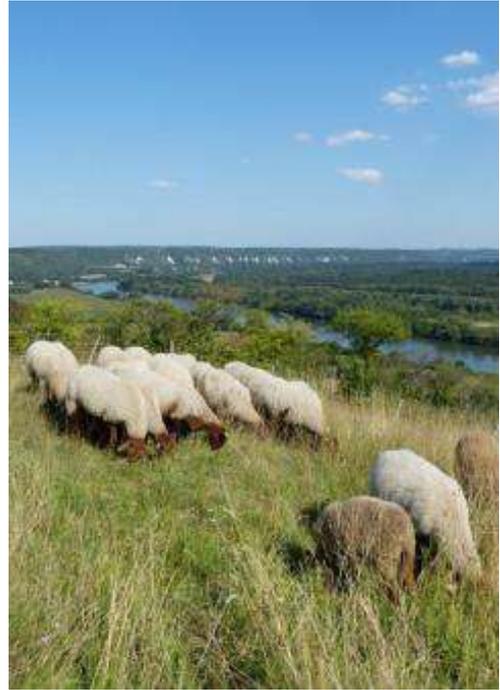
◀ *L'astragale de Montpellier*

²² Cf. l'excellente présentation de la RNN dans les quatre pages intitulé « *Panorama des 10 ans* », consultable sur le site du Parc : <http://www.pnr-vexin-francais.fr>

BIODIVERSITE

Ainsi, pour la saison 2019, c'est une exploitation du Bourget (93) qui a accepté de louer son troupeau pour le pâturage des pelouses calcaires. Mais chaque année, il est nécessaire de trouver des bergers-candidats et ils sont rares!

On constate ainsi combien l'outil Parc est fondamental pour agir en tant que gestionnaire. Le plan de gestion actuel s'est achevé en 2019 et la programmation des nouvelles actions sera mise en œuvre à partir de 2020. On renvoie à la plaquette de mai 2019 sur la Réserve naturelle des côteaux de Seine qui sobrement rappelle tout le travail effectué en 10 ans : pâturage ovin, inventaire et suivis scientifiques, pose de signalétique en 2012-2014, édition de la flore en 2012, aménagement de points de vue (2016-2017), création d'une zone de quiétude (2016), édition d'un carnet de balade sur Gommecourt, restauration de pelouses xériques sur un éperon rocheux (2018) et ouverture d'un espace muséographique au château de La Roche-Guyon (2019).



Le grand méandre de la Seine et les pinacles rocheux

La liste est impressionnante et les actions menées relèvent d'une dynamique qui n'est **pas seulement conservatoire**.

En conclusion, l'analyse des milieux naturels du Parc du Vexin a fait l'objet d'un travail **scientifique de grande ampleur**. Tous les outils législatifs de protection ont été mobilisés mais dans le **Vexin tout comme ailleurs, la biodiversité est touchée par le déclin général**. Selon les auteurs des documents à la base de notre article, ce sera un des **enjeux forts de la future charte, d'aller plus loin**. Un travail considérable de sensibilisation du public est nécessaire tant scolaire que général.²³ Mais, il est évident qu'il appartiendra aux nouveaux élus de renforcer les actions entreprises. C'est là l'immense intérêt d'un Parc « naturaliste » tel que celui du Vexin.

DES ACTIONS EXEMPLAIRES ADAPTABLES A D'AUTRES MILIEUX GEOGRAPHIQUES.

*Les expériences menées par les Parcs sont impressionnantes par leur diversité et leur réussite, comme le soutien au maintien du bouquetin en Chartreuse, le «sauvetage» en Limousin de la moule perlière sur le plateau de Millevache ou de l'écrevisse à pattes blanches dans le Morvan. Dans les Landes, le PNR participe, avec la ligue de protection des oiseaux, à l'établissement de reposoirs d'hivernage pour les grues cendrées...etc. On pourrait en faire un catalogue à peu près inépuisable. On rappellera que les premiers **Atlas de biodiversité communale** ont été développés dans le PNR de Lorraine et 16 Parcs ont répondu en 2017 à l'appel à projets lancé par l'Agence Française pour la biodiversité.*

Dans le rapport du CESE lequel a publié de bonnes pages sur la biodiversité, il est rappelé que les Parcs français possèdent 18 des 42 sites reconnus internationalement pour l'intérêt de leurs zones humides (RAMSAR) et 9 des 13 réserves de biosphère françaises (MAB Unesco25). Ce n'est donc pas un hasard si les Parcs créés et officialisés ces dernières années sont avant tout à dominante naturaliste.

²³ Il est impératif que le Conseil scientifique soit recréé et qu'un centre de ressources documentaires pour le grand public soit mis en place

BIODIVERSITE



Ainsi le **PNR Oise-Pays-de France (sud de l'Oise)** dont les objectifs majeurs sont de renforcer les grandes continuités écologiques dans un secteur formé par trois massifs forestiers domaniaux, Chantilly-Ermenonville-Halatte, mais coupés d'infrastructures lourdes. Entre 2004 et 2019, un grand nombre de programmes et d'actions ont été conduites par ce Parc pour préserver des corridors écologiques par acquisition de marais, restauration de pelouses sèches et réalisations d'expertises communales. Depuis 2005, ce Parc mène des actions sur C'est un bon exemple de Parc périurbain, labellisé en 2004, en grande partie rural et forestier, engagé très tôt dans la protection de la « biodiversité ».

Les PNR ont été les premiers opérateurs et animateurs de sites Natura 2000 ²⁴ dont l'objectif est de maintenir la diversité biologique en tenant compte des exigences économiques.

Pour Emmanuelle Wagon, ancienne Secrétaire d'Etat auprès de la Ministre de la Transition écologique et solidaire, les Parcs, précieux partenaires de l'Etat du fait des multiples expérimentations lancées sur de nombreuses thématiques, génèrent des effets d'entraînement, d'exemplarité ou simplement des **retours d'expériences**²⁵. Sandra Lavorel, écologue au CNRS et membre du comité français de l'IPBES ²⁶ estime indispensable d'encourager les Parcs nationaux, les réserves nationales et les Parcs naturels régionaux qui sont des « acteurs de terrain » essentiels dans la lutte contre l'érosion de la biodiversité. Dans son chapitre consacré aux Parcs, l'excellente mise au point publiée par la revue « Espaces Naturels » parvenait aux mêmes conclusions (cf. pages 34 et 35). En effet, pour les PNR, la maîtrise d'ouvrage est assurée par eux-mêmes et ce sont eux qui décident des actions-biodiversité. Enfin, c'est le bureau des Parcs qui programme et finance les opérations. Les PNR, aires protégées par leurs chartes et contrats de Parcs ²⁷, couvrent 17% du territoire français et *"ont donc un rôle essentiel à jouer au niveau de la biodiversité"*²⁸.

CONCLUSION

Les Parcs sont donc appelés à jouer un rôle de plus en plus décisif dans l'application de la loi de 2016 sur la biodiversité mais à la condition que les élus des Parcs acceptent de prendre des décisions allant parfois à l'encontre de certains acteurs ou groupes de pression, privilégiant l'intérêt particulier. On pense à certains agriculteurs ou décideurs économiques. *L'outil Parc* dispose d'une véritable ingénierie et recourt aux spécialistes, compétents scientifiquement, sur la thématique de la biodiversité. Il est donc indispensable que les Parcs se dotent de conseils scientifiques rassemblant des personnalités extérieures indépendantes, susceptibles d'intervenir sur la politique qu'ils mènent²⁹.

²⁴ Démarche Natura 2000; suite à la convention sur la diversité biologique adoptée lors du Sommet de la Terre de Rio et ratifiée en 1992 par l'Union Européenne, la commission européenne avait demandé aux Etats membres de l'Union de définir un réseau de sites naturels pour lutter contre la perte de la diversité pour la fin du siècle

²⁵ www.parcs-naturels-regionaux.fr

²⁶ Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques

²⁷ La charte d'un Parc naturel régional est le contrat qui concrétise le projet de protection et de développement durable élaboré pour son territoire

²⁸ Thierry Mougey, Chargé de mission biodiversité à la Fédération des Parcs

²⁹ Rien ne vaut mieux qu'une belle découverte de la biodiversité sur le terrain, en remontant, par exemple, en compagnie d'un connaisseur de la faune et de la flore, la rivière Sausseron qui nous est si chère; on peut aussi lire ou relire les articles « naturalistes » des bulletins de la SVS, souvent pionniers sur ces sujets

BIODIVERSITE

Toutefois si ces efforts de planification sont appréciables et novateurs et ont souvent été réalisés en concertation avec les élus locaux, ils restent parfois trop étatiques et techniques³⁰.

Sous prétexte de préserver l'avenir on oublie les citoyens d'aujourd'hui, d'accord sur ces grands principes écologiques, mais n'y adhérant guère, faute de volet pédagogique suffisant.

Le bulletin du PNR du Vexin est donc un outil capital de prise de conscience d'où une nécessaire et large diffusion non seulement par internet mais aussi sous la forme " papier".

BIBLIOGRAPHIE

Diagnostic du Territoire, Parc Naturel Régional du Vexin, 2020, 219 p. (site du Parc)

Evolution finale de la mise en œuvre de la Charte, Parc Naturel Régional du Vexin, 2008/2019-2020, 231p. (en ligne sur le site du Parc)

L'homme, la nature et la biodiversité, Rêve, réalité, cauchemar, Sciences et pseudo-sciences, (Association française pour l'information scientifique-Afis), janvier/mars 2020, n° 33, p.10/62

Guide Découverte 2019/2020, PNR du Vexin (*Les milieux naturels et carte, p.2 /7*)

Espaces naturels, revue des informations de la nature. Numéro spécial sur la biodiversité octobre /décembre 2019, n° 68

Alain Pavé, *Comprendre la biodiversité. Vrais problèmes et idées fausses*, Sciences ouvertes Le Seuil, 2019, 343 p.

Grand angle. Ensemble pour enrayer l'extinction du vivant. Les parcs en première ligne, Parcs, Magazine des Parcs naturels régionaux, septembre 2019, n° 84 p.10/13 (consultable sur le site de la Fédération des Parcs)

Les Parcs naturels régionaux: apports à l'aménagement et au développement durable des territoires et perspectives, Rapport sous la direction d'Alain Ferréti, CESE, 2018, 83 p. (en ligne sur le site du CESE)

Chantal Cans, Olivier Cizel, *Loi Biodiversité. Ce qui change en pratique*, édition législative, 2017, 615 p.

Daniel Compagne, Etienne Rodany, *Les politiques de biodiversité*, Presses de Sciences-Pô, 2017, 253 p.

Nacima Baron, Romain Lajarge, *Les parcs naturels régionaux. Des territoires en expériences*, Editions Quae, 2017, 245 p.

Catherine Ribes, *La première loi française consacrée à la biodiversité*, Dossier Liaison FNEIDFE, avril/Mai 2016, n° 171, 4 p. (en ligne)

Schéma régional de cohérence écologique de l'Ile-de-France 2013 et de la Picardie 2015 ³¹

Courriers du Comité scientifique du Parc du Vexin *dernière publication, décembre 2011, n° 5*³²

Plus vifs remerciements à Martine Lagain, ancienne Professeure en sciences de la vie et de la terre (Université Paris 13) pour avoir accepté de relire le chapitre consacré à la biodiversité et nous avoir fait part de ses remarques et observations. Très vifs remerciements à Daniel Amiot, Directeur de la publication, pour sa relecture très attentive, la remise en forme du manuscrit et les illustrations.

³⁰ Ces idées nous ont été suggérées par Jacqueline Lieutaud, Professeure émérite de géographie à l'Université d'Amiens

³¹ <http://www.driea.ile-de-france.developpement-durable.gouv.fr/le-schema-regional-de-coherence-ecologique-d-ile-r913.html> et <https://www.somme.gouv.fr/Politiques-publiques/Environnement/Schema-regional-de-coherence-ecologique-de-Picardie>

³² www.pnr-vexin-francais.fr

BIODIVERSITE

LES INSECTES ARTISANS MAJEURS DES ECOSYSTEMES NATURELS

Monique COSSARD

Qu'est-ce qu'un insecte ? Ce sont de petits animaux invertébrés que l'on retrouve partout. Composés d'une tête, d'un thorax, d'un abdomen et de six pattes, équipés d'un squelette externe, ils sortent tous d'un œuf !

Il semble qu'ils soient apparus à l'ère primaire, au paléozoïque, il y a entre 545 et 245 millions d'années. La découverte de fossiles tous ailés indique qu'ils évoluaient en milieu terrestre.

Leur origine demeure méconnue. Leur ancêtre pourrait être un crustacé dont la différenciation se serait opérée lors de leur adaptation en milieu terrestre.

Diania Cactiformis¹

Découvert en Chine en 2006, fossile de 6 cm de long pourvu de dix paires de pattes articulées, il possédait déjà un squelette externe rigide en chitine.

Aujourd'hui disparu, il vivait il y a 500 millions d'années.

Est-il le lien entre lopodias et arthropodes ?



Les grandes extinctions massives qui ont ponctué l'évolution de la vie sur notre planète, comme celle du permien il y a 252 millions d'années ou celle du crétacé/paléocène, il y a 66 millions d'années, ne semblent pas avoir eu d'impact notable sur les insectes. Seuls les plus gros ont disparu. Par contre au cours des âges, certains d'entre eux ont atteint des tailles remarquables. Ainsi, au carbonifère, des libellules avaient l'envergure de nos aigles !

Actuellement, près de deux millions d'espèces sont recensées. Elles représentent 90% des espèces animales connues. Il resterait encore des millions d'insectes à répertorier. En mars 2019, 103 espèces nouvelles ont été découvertes en Indonésie, nommées pour 3 d'entre-elles : Astérix, Obélix et Idéfix... !

Une science leur est dédiée : l'entomologie. Un fondateur Pierre André Latreille (1762-1833)

Pierre André Latreille est né à Brive en 1762. Il est le fils naturel du gouverneur des tuileries : le baron d'Espagnac qui ne le reconnaît pas. Abandonné par sa mère à sa naissance, il est recueilli par une famille modeste de Brive la Gaillarde et reçoit le nom de Pierre André. A 13 ans il prend le nom de Latreille. Il entre au séminaire de Limoges en 1783 et est ordonné prêtre en 1786.

A la révolution, il refuse de prêter le serment de la constitution civile du clergé. Jugé à Bordeaux, il est condamné au bague et envoyé à Cayenne.

Dans sa cellule il découvre un petit insecte inconnu : "nécrobia rufficollis"². Il fait parvenir sa trouvaille au baron Bory de Saint Vincent, naturaliste et géographe, passionné de sciences naturelles. Fort intéressé ce dernier demande la grâce de Latreille, et l'obtient. Pierre André doit sa liberté à un insecte ! Dès lors il consacre son existence à les étudier.

¹ Diana cactiformis fait partie du groupe des lopodias, animaux aujourd'hui disparus qui ressemblent à des vers dotés d'appendices

² Voir photographie page 25.

BIODIVERSITE

Il réalise de nombreux ouvrages, notamment « *Généra Crustaceorum et Insectorum* » en quatre volumes.

Il est chargé de la partie Entomologie dans l'œuvre de Cuvier : *Le règne animal*. (Jean Léopold Nicolas Frédéric Cuvier dit Georges Cuvier est un célèbre anatomiste).



En 1820, alors qu'il travaille toujours en tant qu'aide-naturaliste au Muséum d'Histoire Naturelle, on lui confie la charge des insectes au Jardin des Plantes à Paris. Il succède à Lamarck, (naturaliste français qui invente le mot « biologie ») à la chaire de zoologie.

En 1832 il fonde la Société d'entomologie de France. C'est l'association entomologique la plus vieille au monde. Elle perdure, est toujours active et comprend encore 800 membres de nos jours.

Surnommé le « Prince de l'entomologie », il est à l'origine de l'entomologie moderne. Il décède en 1833.

COMMENT APPRÉHENDER TOUS CES INSECTES ?

Déjà, vers 343 avant J.C., le grec Aristote avait commencé une classification du vivant. Mais c'est au naturaliste suédois : Carl Von Linné (1707/1778) que l'on doit la classification universelle utilisée de nos jours. (*Systema Naturæ* 1735). Elle repose sur l'observation des caractères anatomiques des êtres, répertoriés par règne, embranchement, classe, ordre, famille, genre et espèce.

Nos insectes font partie du règne animal de l'embranchement des arthropodes, du grec *arthron* : articulation et *podes* : pied. Les insectes ont des pattes articulées.

Il y a quatre classes dans l'embranchement des arthropodes :

- La classe des crustacés : crevettes, crabes... qui compte les cloportes.
- La classe des myriapodes : mille pattes, iules...
- La classe des arachnides : araignées scorpions, acariens...dont les aoutats et les tiques.
- **La classe des insectes.**



COMMENT RECONNAITRE UN INSECTE ?

En observant :

La tête

- Elle abrite des *ganglions nerveux* qui forment le minuscule *cerveau*.

BIODIVERSITE

- Elle porte *des antennes* sensibles aux vibrations de l'air émises par les sons, aux goûts et aux odeurs. Elles sont aussi utilisées en tant qu'outil de communication avec les congénères.
- Elle comporte les *pièces buccales*, différentes selon le mode d'alimentation : *mandibules, trompe, langue...*
- Et des *yeux simples*, les *ocelles* ou *des yeux composés* avec des milliers de petites facettes.



Ocelles d'abeille



Yeux composés de libellule

Le thorax

Il comporte trois segments auxquels sont rattachés :

- Les *pattes*, une paire par segment
- Pour la plupart des insectes, *une ou deux paires d'ailes* fixées sur le dernier segment,
- Il porte des petits trous, les *stigmates*, situés de chaque côté. Ce sont les orifices d'un réseau de trachées respiratoires qui se ramifient dans tout le corps de l'insecte pour oxygéner les cellules.

L'abdomen

- *Il contient les viscères, les organes reproducteurs et le cœur.*
- Il peut comporter de cinq à onze *segments* et se termine parfois par des *pincés*, des *cerques* ou un *dard*.
- Il porte aussi des *stigmates* pour respirer.

Les trois paires de pattes articulées (hexapode)

Elles sont recouvertes comme tout le corps :

- D'une enveloppe rigide, *la cuticule ou exosquelette* en chitine.
- De *poils sensibles*, qui agissent comme des "papilles gustatives" qui "goûtent" et entendent, comme leurs antennes.

Les pattes peuvent se terminer par des *griffes* ou des *ventouses* pour stabiliser l'accrochage sur de nombreux supports, et pour marcher au plafond ! Pour certains insectes, les pattes arrière plus longues et musclées, permettent de bondir vers l'avant.

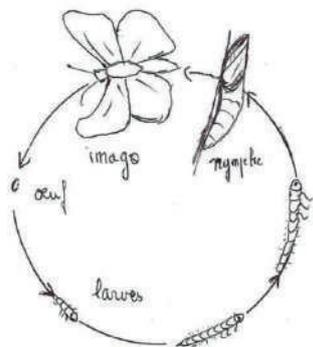
Chez certains, cerques, cornes, pincés, forceps sont utilisés en tant qu'armes, pour impressionner les adversaires, notamment lors des joutes sexuelles, à l'instar de certains mammifères qui utilisent leurs cornes, leurs bois ou leurs défenses.

Au cours de l'évolution, ces appendices ont disparu puis sont réapparus chez quelques espèces isolées, d'où une très grande diversité de formes, d'emplois et de façons d'opérer.

Les insectes voient donc, mais la vision n'est pas primordiale pour la plupart qui se dirigent surtout aux odeurs et aux sons. Ils respirent, sentent, se repèrent dans leur environnement, entendent, goûtent, se déplacent sur terre, dans l'eau et peuvent voler. Ils mangent, ils se défendent et... se reproduisent.

BIODIVERSITE

CONNAITRE LEUR MODE DE REPRODUCTION
PERMET DE COMPRENDRE LEUR IMPACT SUR NOTRE ENVIRONNEMENT.



Après l'accouplement, les femelles pondent des œufs qu'elles déposent sur différents supports qui serviront de nourriture aux larves : plantes, excréments, fruits, cadavres d'animaux, bois, sol, eau et même dans d'autres insectes.

Dès ce moment, trois processus de développement sont possibles suivant l'insecte.

Les holométaboles

De l'œuf sort une larve, une chenille qui mue successivement pour grossir et grandir en dévorant, par exemple, la végétation qui l'entoure.

Puis elle cesse de se nourrir, tisse un coco et se transforme en nymphe ou chrysalide. Cet étui s'ouvre pour libérer l'insecte adulte : l'*imago*.

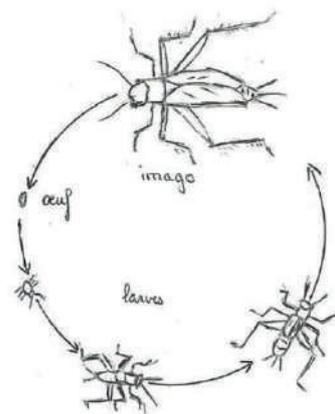
La métamorphose est complète : l'individu final ne ressemble pas à la larve. Cette reproduction est spécifique des holométaboles.

Les hétérométaboles ou hémimétaboles ►

De l'œuf sort une larve qui ressemble à l'insecte adulte en beaucoup plus petit et sans ailes.

Elle grandit au cours de mues successives et acquiert la taille adulte, ailée. La métamorphose est incomplète.

Cette reproduction est spécifique des insectes hétérométaboles ou hémimétaboles (demi-métabole).



Les amétaboles

La larve est identique à l'adulte.

Il n'y a pas de métamorphose.

COMMENT LES DISTINGUER ?

CEUX QUI N'ONT PAS D'AILES : LES APTERYGOTES.



Primitifs, ils ne se métamorphosent pas au cours de leur vie (amétaboles). La plupart d'entre eux "travaillent" le sol. Parmi ceux-ci, figurent les collemboles, les protoures, les diploures, les thysanoures. Ils sont très petits, leur taille variant de moins d'un millimètre à 2cm.

◀ le lépisme argenté, ou poisson d'argent rencontré parfois dans nos maisons, dans des lieux chauds et humides. Il s'y trouve par inadvertance, logeant plutôt en forêt.

BIODIVERSITE

Il ne présente aucun danger pour l'homme. Polyphage, il ingère détritiques, cheveux et acariens. Il affectionne le papier et peut mettre à mal des archives et des livres dans une bibliothèque. Sa présence était redoutée dans les monastères. Elle n'est pas synonyme de malpropreté.

CEUX QUI SONT AILÉS

LES PTÉRYGOTES HÉTÉROMÉTABOLES et LES PTÉRYGOTES HOLOMÉTABOLES.

Il est à noter que certains ptérygotes n'ont pas d'ailes. Ils sont classés ainsi car à un moment de leur histoire ils étaient ailés.

HECATOMBE CHEZ LES INSECTES

Nous allons arrêter là nos investigations dans la reconnaissance des insectes et nous concentrer sur cette terrible nouvelle : **ils disparaissent.**

Selon une étude menée en Australie, la disparition des insectes est huit fois supérieure à celle des autres espèces animales. Cet effondrement est mondial. En Allemagne, dans des réserves naturelles protégées il atteint 75%. Selon les auteurs des différentes études conduites de par le monde, il y aurait 41% d'espèces en déclin.

Nous pourrions nous dire : formidable nouvelle ! Nous allons enfin être débarrassés de toutes ces petites bêtes qui nous piquent, nous contaminent, ravagent nos récoltes et nos plantes ! Mais contrairement à ce que nous pourrions penser : c'est bien une catastrophe écologique.

NOS RAPPORTS AVEC LES INSECTES

CEUX QUI NOUS PIQUENT....

LES MOUSTIQUES

Ptérygotes, holométaboles, diptères de la famille des culicidés, ils sont présents partout sur la planète sauf en Antarctique. C'est la femelle qui pique. Elle attaque aussi bien les mammifères que les oiseaux, les batraciens ou les reptiles. A l'aide de ses stylets buccaux, elle perce la peau et s'y accroche. Elle injecte un anticoagulant qui provoque les réactions inflammatoires et allergisantes que nous connaissons bien : la piqûre est indolore par elle-même. Elle aspire alors le sang à l'aide de sa trompe. Ce repas sanguin s'effectue toutes les 48



heures. Il est nécessaire à la maturation des œufs qu'elle pondra à la surface de l'eau ou dans des lieux humides, propices au développement des larves. Elle en pond plusieurs dizaines à la fois, jusqu'à deux cents, qui peuvent attendre, de 5 à 10 ans, des conditions favorables pour éclore. Le mâle ne pique pas, se nourrit de sève et de nectar et vit seulement quelques jours. La femelle, hématophage est aussi nectarivore. Elle vit au moins deux mois. Elle s'accouple une seule fois. La fécondation s'opère à chaque fois que nous apercevons un petit essaim en fin de journée qui tourne au-dessus de notre tête, à environ deux mètres de hauteur. Elle repère ses proies grâce à son odorat, attirée notamment par le dioxyde de carbone, rejeté par la respiration et la sudation. Elle « zizille » pour informer le mâle de sa présence.

BIODIVERSITE

Les moustiques peuvent transmettre de graves maladies telle *la myxomatose* chez les lapins.

L'anophèle est le vecteur de *la malaria* ou *paludisme*, première cause de mortalité humaine au monde ³ le paludisme a été éradiqué en France métropolitaine et en Corse, au milieu du 20ème siècle. Il subsiste encore à Mayotte et en Guyane. Les moustiques peuvent inoculer *la fièvre jaune, la filariose, les encéphalites, l'infection à virus zica, la fièvre du Nil.*

Anophèle gorgé de sang ►



Le moustique tigre, *aedes albopictus* véhicule le virus *de la dengue et du chikungunya.*

Cependant nous ne devons pas en faire une psychose ! En 2018, sur le territoire métropolitain **189 cas de dengue et 6 cas de chikungunya importés et 8 cas de dengue autochtones ont été** signalés. Ce qui signifie que les personnes, touchées dans les cas importés, ont contracté la maladie à l'étranger. Pour transmettre un virus, le moustique doit au préalable absorber le



sang d'un malade en phase virémique. A l'occasion, il ingère l'agent pathogène et après une incubation de quelques jours, il contamine un sujet sain lors d'une piqûre. Or ces maladies sont endémiques des pays du sud, Afrique, Amérique latine et Asie. Par ailleurs seules les femelles de 80 espèces sur les 2600 connues au monde peuvent être porteuses de virus. Le danger vient des transports aériens et maritimes qui nous ont apporté le moustique tigre, présent aussi dans les départements français de l'Océan Indien, à la Réunion

et à Mayotte. En voyage, à l'étranger dans les zones à risque, il est très important d'être vacciné et de se protéger des piqûres. Pour éviter la propagation de ces « sales bestioles » nous devons éviter de laisser stagner l'eau, notamment dans les coupelles des plantes en pots. Couvrir les récupérateurs d'eau est aussi une sage précaution.

LES PUCES

Holométaboles, siphonaptères, piqueuses et suceuses, elles sont aptères. Il en existe 2800 espèces recensées. Hématophages, elles se nourrissent du sang des victimes qu'elles colonisent : chats, chiens, à l'occasion humains pour certaines, hérissons, oiseaux, rats, lapins pour d'autres. Les espèces ont des hôtes spécifiques sans lesquels elles ne peuvent



Puce et sa larve.

survivre. Les œufs tombent à terre où ils peuvent longtemps séjourner. Puis les larves se développent au sol.

Adultes, émergeantes affamées, elles sautent sur toutes proies potentielles qui passent. Une puce peut sauter jusqu'à 20 cm de hauteur et bondir à l'avant jusqu'à 40 cm. La piqûre ou pulicose, (puliculose chez le cochon) entraîne douleur, démangeaisons, perte de sang, voire allergies, maladies et parasitoses. Ainsi les lapins attrapent *tularémie* et *myxomatose.*

³ 438 000 morts. Source OM 2015

BIODIVERSITE

Les puces apportent la *peste* et le *typhus* après s'être restaurées chez des rats infectés. Elles peuvent véhiculer la *maladie des griffes de chat*, le *charbon* et des *filarioses sous cutanées*.

Au moyen âge elles servaient d'armes de guerre pour infecter des assiégés. Plus récemment elles ont été utilisées, dans le même but, lors de la guerre de Corée, au Vietnam, au Tibet et en territoire chinois pour contaminer des contrées saines. Les nématodes consomment leurs larves.

LES POUX

Il en existe 540 espèces recensées. Ces phthiraptères parasitent les animaux et les hommes partout sur la planète sauf en Antarctique. Chaque espèce animale a son pou spécifique. Hétérométaboles, ils vivent aux dépens de leurs hôtes. Les *mallophages* sont des broyeur et se nourrissent de poils, de plumes et de déchets cutanés, *les hématophages* du sang de leurs victimes. Ils ne sautent pas, sont aptères et se fauillent rapidement dans la pilosité. Ils se propagent par contact direct, par le linge ou les vêtements chez l'homme. Les animaux ne peuvent pas attraper ceux des hommes et les hommes ceux des animaux.



Pou de pubis ou morpion

La lente, blanchâtre et brillante, est composée de l'œuf enrobé de ciment, sorte de colle, sécrétée par la femelle pour le fixer sur le poil ou le cheveu. La métamorphose est incomplète.

Les anoploures sont les poux hématophages de l'homme.

Connus depuis l'antiquité, ils étaient considérés comme une sécrétion du corps. On s'épouillait collectivement ce qui resserrait les liens sociaux, comme chez les primates ! Autrefois, ils étaient censés porter chance et se chercher les poux dans la tête avait une autre signification qu'à l'heure actuelle. C'était une activité courante au moyen âge qui pouvait se monnayer. Plus tard, parlant de Louis XIV il fut rapporté que les poux grouillaient sous la perruque ! Les locutions ne manquent pas non plus : fier comme un pou, énervé comme un pou, sale comme un pou, laid comme un pou...



Pou de tête

Certaines populations amérindiennes et les esquimaux s'en délectaient.

Ils sont de trois sortes chez l'homme.



Les poux de tête, genre *Pediculus* espèce *Capiti*

Les poux de corps, *Pediculus Corporis*, vecteurs *du typhus*, de la *fièvre récurrente à pou*, de la *fièvre des tranchées*, que les poilus de 14/18 ont malheureusement bien connue.

◀ *Pou de corps*

BIODIVERSITE

Les **poux pubiens ou morpions**, *Phtirus Inguinalis*, fixés aux poils pubiens à l'aide des crochets qui terminent les pattes de tous les poux. Ils peuvent provoquer des *phtiriasés inguinales* et des infections sexuellement transmissibles bénignes (IST).

LES PUNAISES DE LIT

Parasites hémimétaboles, hématophages de l'homme et des animaux à sang chaud, le mâle et la femelle piquent pour se nourrir. Ils choisissent leur victime selon son sang et sa peau.

Ainsi les occupants d'un même logement ne seront pas forcément tous visés. Ils opèrent la nuit sur une victime immobile depuis au moins deux heures.

Pour féconder la femelle, le mâle n'emprunte pas les voies génitales de celle-ci qui ne servent qu'à la ponte. Il utilise son organe reproducteur dur et acéré pour perforer l'abdomen de la dame, atteindre son organe para-génital et y déposer sa semence. On parle "d'insémination extragénitale traumatique" qui peut transmettre des agents pathogènes à la femelle et la tuer. Présentes partout dans le monde, les punaises avaient pratiquement disparu de notre territoire. Et voici qu'à la faveur du tourisme, elles sont revenues en force en transitant dans les bagages. Elles ne volent pas et sont capables de rester plusieurs mois sans se nourrir. Elles peuvent transmettre le *typhus* ou la *fièvre récurrente cosmopolite*. *Un petit mille pattes chasseur, la scutigère véloce, et l'araignée les détruisent.*

On peut aussi évoquer certains **moucheron**s, les **mouches charbonneuses** ou mouches d'étables, qui fréquentent les étables et les écuries, pondent dans le fumier où leurs larves, coprophages, évoluent et les **taons**, aux **douloureuses piqures**.

Taon ►



CES INSECTES NE SEMBLANT PAS ÊTRE D'UNE IMPORTANCE CAPITALE
DANS LA BIODIVERSITE.

Ils représentent cependant une partie de la biomasse. Par leurs déjections et leurs cadavres, ils contribuent à l'enrichissement des sols.



Prenons l'exemple du **moustique**: ses *larves* vivent en milieu aquatique. Elles représentent une part importante du zooplancton absorbé par les poissons, les batraciens et les diverses larves aquatiques. Elles assurent la bioépuration des zones marécageuses.

En effet une seule d'entre-elles filtre jusqu'à deux litres d'eau par jour en mangeant des micro-organismes et des déchets organiques.

Les moustiques assurent un important échange de biomasse et d'énergie entre eau et terre.

Les **moustiques adultes**, nectarivores participent activement à la pollinisation. Ils nourrissent les hirondelles, les chauves-souris, les araignées, les libellules, les coléoptères et les lézards.

BIODIVERSITE

IL Y A CEUX QUE NOUS CONSIDERONS COMME INUTILES RAVAGEURS INDESIRABLES DES JARDIN ET DES CULTURES

LES THRIPS

Ces **thysanoptères, ptérygotes hétérométaboles**, comptent 6000 espèces réparties mondialement en 850 genres. Ce sont ces bêtes d'orage qui nous piquent, par hasard, pour se réhydrater provoquant de bonnes démangeaisons.

Ils nécrosent pour se nourrir les plantes légumières comme les tomates et les melons, les céréales tels le blé, le lin, le riz.

Ils consomment aussi pollens et nectars d'où leur excellence en pollinisation.

Ces minuscules bêtes noires d'un millimètre de long, s'élèvent en essaims au-dessus des cultures l'été avant l'orage quand la température s'établit autour de 25°C et que l'hygrométrie de l'air s'amplifie jusqu'à 75%. Leur nombre peut atteindre 2 millions d'individus au km².

Ils font le bonheur des hirondelles qui les happent en passant.



LES PUCERONS

De l'ordre des **homoptères, de la famille des aphidiens, ils sont amétaboles et à sang froid**. Il en existe des noirs, des verts, des rouges, des blancs, des cendrés et autres lanigères. Sur les 6000 espèces recensées, dont 600 en France seules 250 sont nuisibles. Ils sucent la sève des tiges, des feuilles et des racines, selon leur l'espèce, avec leur rostre, jusqu'à l'épuisement de la plante. Ce sont de redoutables fléaux. Au printemps, les œufs, pondus dans le sol à l'automne, éclosent. Ils donnent naissance uniquement à des femelles. Par parthénogénèse, celles-ci vont produire des centaines d'œufs qui donneront uniquement des femelles, sans être fécondées par un mâle. Vivipares, les œufs commencent déjà une vie embryonnaire dans le corps de la mère, ce qui explique le formidable accroissement des populations en un temps record.



Ailés ou aptères selon le besoin, ils vont pouvoir s'envoler pour coloniser une autre plante. Dirigés par les ultra-violets ils s'élèvent, parcourent une faible distance puis se détournent de la lumière ultraviolette pour se focaliser sur le vert du feuillage. Ils établissent une nouvelle colonie et perdent leurs ailes. Elles repousseront à l'occasion, dès que la nourriture manquera. A l'automne dans la dernière génération, des mâles apparaissent. Ils fécondent les femelles devenues ovipares. Elles pondent des œufs qui passeront

l'hiver dans le sol ou à l'abri. Alors les colonies meurent, terrassées par le froid, et le cycle recommence au printemps.

Sait-on que le terrible phylloxéra qui mine les racines de la vigne est un puceron ?

Les bataillons de prédateurs des pucerons sont légions : oiseaux, coccinelles, syrphes, chrysopes, micro-guêpes parasitoïdes, araignées, carabes, staphylins, perce-oreilles, punaises. Pour l'avoir expérimenté, le purin de feuilles et d'épluchures de rhubarbe fait merveille, versé au pied des plantes infestées. Il fait disparaître les pucerons, sans dommage pour les plantes.

BIODIVERSITE

LES PUNAISES

Ptérygotes, hétérométaboles du sous-ordre des hétéroptères, on compte 41 familles et 30000 espèces. Elles possèdent deux paires d'ailes, cornées pour les antérieures. Cet insecte, piqueur et suceur, aspire la sève des végétaux. Certains mangent les jeunes pousses. Nous rencontrons **la punaise verte ou punaise des bois** dans nos jardins.

Comme ses consœurs elle dégage une odeur âcre et nauséabonde, tenace, qui s'accroît si on l'écrase.

Elle possède des glandes odoriférantes ou glandes répugnatoires pour décourager les prédateurs.

Cependant *les fourmis et les larves de syrphes n'en n'ont cure : elles les consomment.*

Les punaises femelles pondent 200 œufs par an en deux pontes. Sous forme de petites boules verdâtres que l'on peut apercevoir au revers des feuilles.



◀ **La punaise grise**, autochtone, évolue aussi dans notre environnement.

La punaise diabolique ▶ originaire de Chine, invasive, arrivée en France en 2012, sans danger pour les animaux domestiques et les hommes, mais véritable fléau pour les cultures. Elle ressemble à la



grise et s'attaque aussi aux plantes potagères. Elle se reproduit très vite.

Notons que les gendarmes sont aussi des punaises, mais pas des ravageurs.



Ils sont inoffensifs. En partie végétariens, ils se régalent de résidus végétaux et de cadavres frais d'insectes, mais aussi de pucerons et de cochenilles. Ils se déplacent souvent par deux. C'est au moment de la fécondation qu'ils sont attachés par le derrière. Ils recherchent une exposition ensoleillée et se plaisent sur les passeroles !

Ils sont utiles au jardin.

Leur appellation fait référence à l'uniforme des gardes et des gendarmes d'antan, rouges et noirs.

LES DORYPHORES

Ce sont des coléoptères holométaboles de la famille des chrysomélidés. Ils volent. En provenance des Etats Unis, ils ont été introduits en France, lors de la première guerre mondiale, sans leurs prédateurs naturels. Ils dévorent les feuilles des pommes de terre et d'autres solanées cultivées comme les tomates, les aubergines, ou sauvages comme la morelle noire. Ils anéantissent les



BIODIVERSITE

récoltes.

Le doryphore se reproduit une fois l'an au nord de la France et deux fois dans le sud.

A l'automne, les adultes survivants hibernent dans le sol : c'est la diapause. Ils ressortent au printemps dès que la température du sol atteint 10°. *Jusqu'au milieu du siècle dernier, les élèves des zones rurales étaient dispensés d'école pour aller ramasser doryphores et larves dans les champs, dès leur apparition.*

Au fil du temps des prédateurs naturels sont apparus : **les nématodes, les staphylins et les carabes les ont ajoutés à leur menu !**

LES MOUCHES MINEUSES

Ptérygotes, holométaboles de l'ordre des diptères, les mouches mineuses polyphages sont nombreuses. Parmi celles-ci nous subissons les ravages de la mineuse du poireau qui attaque les alliées : ciboulette, oignon, échalotes, ail. Elles sont apparues en 2003 en Alsace en provenance des pays de l'est et ont colonisé notre pays. Elles pompent la sève des plantes et la femelle pond ses œufs sur les feuilles. On remarque alors des petits points blancs alignés au bord de celles-ci.



A la suite, les larves creusent des galeries du haut de la feuille vers la base. Le poireau périclité, les feuilles pourrissent au droit des galeries. Les larves jaunes, se transforment en pupes, de couleur brun-rouge, et gagnent le cœur de la plante à l'abri des prédateurs.

La première ponte a lieu au printemps. Les pupes se transforment en mouches.

Le cycle recommence à l'automne pour une deuxième ponte. A ce moment, les pupes tombent, s'enfoncent dans le sol où elles vont résister aux températures hivernales, pour renaître au printemps. Ces mouches, de 3 mm de long, sont redoutables et redoutées par les maraichers.



En investissant les serres, elles sont très difficiles à éradiquer sans détruire les auxiliaires utiles. Au potager la pose d'un **voile de protection** s'impose, pour sauver les rangs de poireaux, avant l'arrivée de ces nuisibles.

L'espoir pourrait venir d'une petite guêpe, pour réguler l'invasion des mineuses.

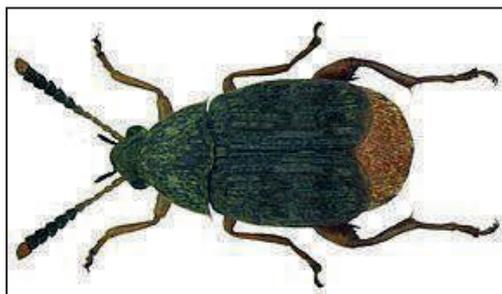
LES BRUCHES ET AUTRES CHARANÇONS

Les bruches, holométaboles, sont de petits coléoptères de 3 à 5 mm de long de la famille des chrysomélidés.

Ce sont des ravageuses de fabacées, comme les pois pour certaines et les haricots pour d'autres. Les adultes naissent au printemps. Elles ne vivent que quelques jours et se nourrissent de pollen. A ce stade de connaissance nous aurions tendance à penser qu'elles sont bénéfiques.

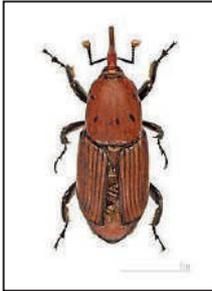
Hélas elles se reproduisent. La femelle, fécondée, pond ses œufs à la surface des jeunes gousses.

La jeune larve va percer cette gousse et investir



BIODIVERSITE

l'intérieur. A la suite elle va évoluer aux dépens des jeunes graines. Elle va en ressortir à l'automne ou au printemps suivant. La récolte est gâchée, les légumineuses sont devenues impropres à la consommation. Pour fuir un danger, la bruche se laisse choir au sol.



Voici son cousin, le **charançon** équipé d'un rostre. Ce prolongement de la tête, en forme de corne pointue et rigide, sert à percer les plantes et les graines. A son extrémité, on retrouve les pièces buccales des broyeurs. Les charançons passent aussi l'hiver à l'intérieur des grains secs. Les semences sont fichées. Le terme de charançon est le nom courant employé pour désigner des espèces de coléoptères ravageurs présents sur la planète à raison de 50 000 à 200 000 espèces.

LES ALTISES

Ces petits coléoptères sauteurs de la famille des **chrysomélidés** longs de quelques mm, parasitent les plantes potagères. Noires et brillantes, elles sont difficiles à reconnaître car il en existe de multiples espèces. Elles abandonnent la plante infestée, si on la bouscule, en sautant. Elles criblent les feuilles de petits trous et consomment les jeunes pousses au printemps.

Les staphylins, les carabes et les guêpes parasitoïdes s'occupent de leur régulation !



LES ALEURODES

Ptérygotes, hétérométaboles, de l'ordre des hémiptères, sont de minuscules mouches blanches. Sous ordre des sternorrhyncha, équipés d'un rostre, ils sont de la même famille que les pucerons. Une fine pellicule cireuse blanche recouvre le corps et les ailes. Ce ravageur piqueur-suceur polyphage, attaque les plantes potagères au jardin sous serres et les plantes d'ornement à l'intérieur. On les retrouve souvent sur les brassicacées. Si on effleure la plante infestée, il s'en échappe un petit essaim blanc qui se disperse. Il cause de graves dommages aux cultures. Les aleurodes peuvent transmettre des virus phytopathogènes aux plantes qu'ils attaquent.

A l'issue de recherches récentes (2019), des scientifiques ont découvert que ses insectes malades attaquent le système de défenses immunitaires des plantes qu'ils parasitent. En réaction, les plantes secrètent des substances chimiques pour se défendre. Mais au lieu de fuir, les aleurodes absorbent ces sécrétions pour se médiciner.

Des micro-guêpes parasitent les larves. Des petites punaises noires et des coccinelles les ajoutent à leurs repas. Un carton jaune, posé au sol, badigeonné de glu ou d'huile, les attire et les piège.

LES CARPOCAPSES

Holométaboles, lépidoptères de la famille des tortricidés, ils attaquent les fruits à pépins, mais aussi les noisettes, les noix, les châtaignes... Les chenilles creusent des galeries dans les

BIODIVERSITE

fruits pour se nourrir et muer. Un petit trou en surface atteste de l'infestation. C'est le départ de la galerie qui s'enfonce vers le cœur.



Le fruit parasité tombe, la chenille sort et se développe en papillon. Il y a deux générations par an. La femelle carpocapse pond 30 à 50 œufs sur les feuilles, les tiges, ou les bourgeons, en mai-juin, puis en juillet-août. A l'automne les chenilles se dirigent vers les troncs, pour passer l'hiver à l'abri, dans l'écorce de l'arbre. Le cycle recommence au printemps.

Les perce-oreilles et des araignées se régaler des œufs et des chenilles des carpocapses Ce petit papillon de nuit (environ 2 cm) ressemble à une mite.

Pour arrêter les graves dégâts qu'elles engendrent, l'utilisation de phéromones peut s'avérer efficace. La femelle émet des phéromones pour attirer les mâles. Un piège gluant aromatisé de substances chimiques imitant leurs hormones, suspendu dans l'arbre, trompe le reproducteur qui se colle à l'appât. Il n'y aura plus d'ébats amoureux possibles ! Il est bon de ramasser les fruits contaminés tombés et les détruire. Pour ma part j'installe des pièges, fin avril, constitués de bouteilles plastiques, coupées au 3/4 de leur hauteur, remplies au tiers d'un mélange eau-sirop de fraises, fermées par le haut des bouteilles remis à l'envers, le tout fixé et accroché dans les fruitiers. Attirés par le sucre du mélange ils entrent par le goulot inversé, ne peuvent plus sortir et se noient. Mais on piège aussi les frelons et les grosses mouches. A l'automne il est utile d'installer des bandes de carton ondulé autour des pieds des arbres. Elles vont recueillir les chenilles qui s'y logeront. Il sera alors facile de les éliminer. Faisons aussi confiance aux chauves-souris, mais elles se font rares.



LES PYRALES



La pyrale est un papillon holométabole.

Il en existe de multiples espèces.

Ces lépidoptères ravagent la vigne, la farine, l'ortie, des fruits secs...

◀ **La pyrale du buis.** Espèce invasive, originaire d'Asie est arrivée en Alsace en 2008.

C'est un lépidoptère de la famille des crambidae.

Sa larve ressemble à la chenille de la piéride du chou.

Très vorace elle dévore les buis en un temps record.

Une bactérie, le bacille de Thuringe, utilisé contre les chenilles défoliatrices des forêts, tue rapidement la chenille de la pyrale. Biopesticide longuement étudié et utilisé depuis des décennies il sans danger pour l'environnement. La bactérie a une vie courte : elle ne résiste pas aux UV. Elle est active seulement au contact des intestins de l'insecte



BIODIVERSITE

ciblé qui l'a ingéré. En poudre, diluée à l'eau, elle est pulvérisée à la surface du feuillage. Cette méthode est sans rapport avec le recours à des plantes génétiquement modifiées, auxquelles on a ajouté la capacité de sécréter la toxine en continu, entraînant de graves dangers pour l'environnement.

Les mésanges, curieuses et gourmandes, toujours en quête de nouvelles saveurs, auraient ajouté les pyrales du buis à leur alimentation.

QUELQUES AUTRES...

Les mites kératophages pondent dans les vêtements en laine



Les mites alimentaires en provenance d'Asie ravagent nos provisions dans les cuisines



Les insectes xylophages dont les larves détruisent le bois, en dévorant soit l'aubier, soit le cœur, alors que les adultes sont inoffensifs et vivent peu de temps, comme les larves :

du lyctus de la famille des lyctidés qui s'attaque aux feuillus,

de la guêpe du bois qui ravage les forêts,

du longicorne, présente dans le bois de chauffage,

du capricorne des maisons de la famille des cérambycidés consommatrice de l'aubier des résineux.



le termite de l'ordre des isoptères, qui vit en colonie, peut traverser les murs de nos maisons et venir s'attaquer au bois. *En forêt, les xylophages et les saproxylophages occupent une place prépondérante dans les échanges d'énergie, la biomasse, le recyclage du bois mort ou malade, la fertilisation du sol. Ils participent au renouvellement des végétaux. Ils tiennent une place essentielle dans le réseau trophique.*



◀ **Lucane cerf-volant mâle et femelle saproxylophages**

Comment ces nettoyeurs des forêts pourraient-ils faire la différence entre bois morts des sous-bois et bois morts de nos meubles et charpentes ? Leur rôle dans la nature est bien établi, immuable

depuis des millénaires.

Les insectes dont nous venons de parler, ne représentent qu'une infime partie du registre des insectes ravageurs. Il en existe bien d'autres. Mais nous devons relativiser. Leurs actions sont parfois croisées, utiles à un moment donné, néfastes à un autre.

Les nuisibles, estimés à environ 300 espèces, sont une bien faible minorité, en comparaison des 2 millions d'espèces connues mondialement.

IL Y A CEUX QUE NOUS CONSIDERONS COMME UTILES

Auxiliaires du jardin et des cultures, ils sont les plus nombreux. Impossible de tous les évoquer. Comment parler de ces êtres minuscules qui sautent, volent ou se déplacent à la surface du sol à la faveur d'une chaude journée d'été ? Il est difficile de les classer dans telle ou telle catégorie : la larve peut s'avérer destructrice et l'imago pollinisateur. Nous pouvons toutefois les différencier selon leur lieu de vie ou d'action.

LES DÉCOMPOSEURS, RECYCLEURS, NETTOYEURS

BIODIVERSITE

Ils évoluent dans et à la surface du sol ou dans l'eau. Ils transforment les déchets végétaux et animaux en matière fertile : l'humus, aidés en cela par les bactéries et les champignons. Sans eux les sols ne seraient qu'un amas de détritus.

LES APTERYGOTES dont nous avons parlé plus avant en font partie : **collemboles, protozoaires, diptères et thysanoures.**

LES LARVES, notamment des coléoptères et des diptères.

LA JOLIE CETOINE DOREE EST UN COLEOPTERE⁴, PTERYGOTE.



Les élytres de ce petit scarabée holométabole, de couleur vert métallisé, sont soudés. Elle vole cependant. On l'aperçoit sur les fleurs dont elle apprécie le nectar, le pollen et les étamines. En recueillant le pollen sur ses poils elle pollinise et participe à la fructification.

Il ne faut pas confondre sa larve, si utile, avec celles, plus volumineuses, jaunâtres et nuisibles, du hanneton et de la noctuelle qui dévorent les racines. Saproxylophage,

dodue, blanc grisâtre, avec de petites pattes, elle vit dans le bois mort à l'abri de la lumière ou, plus souvent, dans le compost plus nutritif. Elle participe activement au recyclage de la matière organique.

Larve de cétoine dorée ►



La cétoine a failli disparaître. Elle renaît grâce à la multiplication des tas de compost dans les jardins. Ne la détruisons pas !

LES BOUSIERS

Il en existe de nombreuses familles. Le bousier le plus spectaculaire est celui qui fabrique une boule énorme et la pousse ! C'est l'insecte le plus fort au monde : il peut soulever plus de 1100 fois son poids. Ici, nous connaissons un de ses cousins sous l'apparence d'un petit coléoptère de 15 à 20 mm de long, en livrée noire aux reflets bleus et vert métallique, **holométabole, de type broyeur et coprophage.** Il tire sa subsistance des déjections de toutes sortes, mais aussi de champignons, de feuilles et de fruits en décomposition. En compressant



les excréments, qui peuvent à l'occasion contenir des larves d'autres insectes scatophages comme les mouches, à l'aide de ses mandibules, il

extirpe toute la matière liquide qu'il ingère. Il ne consomme pas les fibres.

Afin de se reproduire, la femelle, fécondée, creuse un puits vertical d'où partent des galeries horizontales, sans issue.

Le mâle évacue les déblais à l'extérieur.

Puis la femelle pond un œuf au fond de chaque galerie et le recouvre d'excréments prédigérés qu'elle régurgite. Chaque tunnel est comblé à la suite par des excréments. La larve, un gros vers blanc en forme de « C » met un an à se développer en dévorant les fibres végétales résiduelles des fèces de sa galerie. Ainsi larves et adultes participent très efficacement au nettoyage et au recyclage. En consommant et en enfouissant les matières fécales de toutes nature, ils accélèrent la formation d'engrais naturel. En

⁴ **Coléoptère** : de koléo : fourreau en grec et ptéron : aile. Les élytres protègent les ailes et l'abdomen, l'exosquelette est dur comme une carapace.

BIODIVERSITE

débarrassant les sols, ils facilitent la repousse de l'herbe des pâturages et éliminent les chenilles des autres insectes scatophages, potentiellement dangereuses pour la faune qui broute. Ils rassasient les mammifères insectivores, les oiseaux les batraciens...

Déjà en Ancienne Egypte le bousier était vénéré. Le dieu Khépri, le dieu solaire du matin au sein de la triade d'Héliopolis qui devient Rê, le soleil au zénith et Atoum, le soleil au couchant, est représenté par un bousier qui pousse le disque solaire ou par un homme à tête de scarabée.

La survie des bousiers est menacée par certains traitements vétérinaires. Les médications sont évacuées dans les bouses et en se nourrissant, ils ingurgitent des substances mortelles.



LES GRILLONS, SAUTERELLES ET CRIQUETS .

Leur similitude réside dans le fait qu'ils sont tous comestibles pour l'homme et largement consommés grillés en Asie. Leur valeur nutritive et leur teneur en protéines en font des mets de choix supérieurs à la viande rouge.



Ce sont des **orthoptères ensifères** (ortho=droit et ptéron=ailes). Leurs ailes sont bien droites, plaquées le long de l'abdomen.

Hémimétaboles, ptérygotes, chanteurs, sauteurs équipés de longues pattes arrières, de type broyeur, il en existe des milliers d'espèces par le monde.

Une sauterelle

Chez le grillon et la sauterelle, seul le mâle stridule en frottant entre elles ses ailes antérieures coriaces, les élytres ou tégmina. Les élytres sont munis à droite d'un archet et à gauche d'un plectre, chez le grillon et vice versa chez la sauterelle. Quant au criquet, mâle et femelle chantent en frottant leurs tégmina avec leurs pattes arrière. Les grillons sont marron, sauterelles et criquets sont verts ou marron. Nous ne parlerons pas ici des nuées de criquets et de sauterelles, migratrices, ravageuses de cultures notamment en Afrique. Chez nous ces insectes sont sédentaires et plus solitaires. Le criquet est herbivore, la sauterelle omnivore.

Parmi les 5000 espèces de gryllidés, une vingtaine vit en France, parmi lesquelles :

Le grillon champêtre

Trop massif, il ne vole pas mais court très vite dans l'herbe. Il apprécie les prairies sèches et ensoleillées. Il chante au bord de son trou. Son "cri-cri" mélodieux nous charme et nous relaxe l'été. Il émet trois types de chant : un sonore, pour signaler sa présence aux femelles, car monsieur ne se déplace pas, un plus doux pour enjôler une prétendante et s'accoupler, un troisième fort et rapide, à l'approche d'un rival ! Pour tromper l'ennemi il est capable d'émettre de façon à cacher sa position. De même pour ne pas être assourdi par ses propres stridulations, il désactive ses tympanes situés sur le tibia de ses deux pattes antérieures.



Guidé par le son, il est facile de repérer son terrier.

A l'aide d'un brin d'herbe, si on chatouille la galerie, on le voit sortir furibond, prêt à en découdre ! Qui ose ainsi déranger sa quiétude ? Car notre ami solitaire est belliqueux. Il ne supporte ni les intrus ni les rivaux ! Omnivore, et détritivore, il mange des débris de

BIODIVERSITE

végétaux, surtout des graminées qu'il trouve tombés autour de son terrier. Il n'hésite pas à consommer le cadavre d'un rival ! C'est un recycleur de matières végétales voire animale. Il vit jusqu'à une année, exceptionnellement deux ans. La larve se développe en 10 mois.

Le grillon du foyer ou grillon domestique

Il se nourrit des miettes alimentaires, dans nos maisons où il trouve chaleur et humidité. Son "cricri" mélancolique retentissait, autrefois, près de l'âtre, la nuit venue. Dans notre monde moderne, il se fait rare. L'aspirateur est son premier ennemi ! Antan, sa présence était gage de bonheur : elle attirait la fortune ! Il incarnait la sagesse. Jimmy Cricket, la bonne conscience de Pinocchio, est connu du monde entier.

Pas de grillons dans les sols infestés d'aoutats. Ces arachnides mangent leurs œufs et larves.

Les orthoptères nourrissent les musaraignes, les oiseaux, les lézards. Leur présence est un très bon indicateur de la santé et de l'équilibre biologique de l'environnement.

LES FOURMIS



Travailleuses infatigables, elles vivent en société, comme les abeilles. Au sein de l'entomologie, un département leur est dédié : la **myrmécologie**. Ce sont des **hyménoptères** (du grec hymên= mariage et ptéron= aile)

Les ailes antérieures et postérieures sont unies par des petits crochets. **Holométabole et ptérygote**, la fourmi porte des antennes coudées, une grosse tête, reliée au corps par un cou très fin et un dard atrophié, la plupart du temps.

Cependant, seule la reine et les princes sont ailés pour accomplir le vol nuptial. Après l'essaimage les ailes tombent. De type lécheur broyeur, armée de deux mandibules, outil de prédation autant que de défense, la fourmi fond sur sa proie à la vitesse de 60 m/s et l'enserme avec une force équivalente à 400 fois son poids. Il y a dix millions de milliards de fourmis sur la planète, réparties en 12000 espèces plus extraordinaires les unes que les autres. A raison de 15mg et de 0,8cm de moyenne chacune, elles pèsent plus que l'humanité entière. Ce sont des insectes sociaux parfois nomades mais sédentaires majoritairement. Elles vivent en colonies organisées dans des nids.

A l'intérieur de ces fourmilières, de nombreuses galeries circulaires sont reliées entre elles. Elles abritent des sujets de toutes tailles, aux activités diversifiées selon la caste. Ouvrières ou soldats, elles construisent, nettoient, récoltent soignent le couvain et les nymphes ou défendent le nid. En forêt on rencontre souvent ces monticules de terre et de brindilles. Il paraît que plus la fourmilière est importante plus l'hiver sera rude !...Ils abritent des fourmis noires plus grosses que nos **petites fourmis noires de jardin**. Ces dernières établissent leur fourmilière dans le sol, sous les terrasses et investissent même nos maisons.



Omnivores, elles collectent araignées, insectes, pollen, chenilles et cadavres, mais aussi des graines. Elles en gringotent la petite excroissance charnue, riche en protéines et lipides, sans dommages pour la germination.

En transportant ces graines, elles en égarent une partie, loin de la plante mère où elles pourront germer.

BIODIVERSITE

Ainsi le renouveau de la végétation est assuré. Elles raffolent des produits sucrés. Les pucerons, suceurs de sèves, en excrète : le miellat. Opportunistes nos fourmis "élèvent" les pucerons pour les "traire". Elles les caressent de leurs antennes pour mieux les inciter à déféquer. Elles les protègent des prédateurs, les changent de pâturage et leur arrachent les ailes naissantes pour éviter leur éloignement quand la plante infestée est trop affaiblie. Certaines espèces élèvent des champignons ! Elles transportent la nourriture et régurgitent ce qu'elles ont ingéré pour nourrir la colonie. Les fourmis sont des nettoyeuses hors pair. Elles communiquent en émettant des phéromones.

Se dressant sur les pattes, elles se montrent de agressives, en frappant la tête contre le sol et en stridulant, elles préviennent d'un danger. La fourmi mord pour percer la cuticule d'un insecte. Elle projette de l'acide formique ou méthanoïque pour repousser les prédateurs. La morsure d'une fourmi rousse est douloureuse. Dans le nid, les seuls mâles sont les princes. Ils accompagnent **la reine** lors du vol nuptial l'été. On les aperçoit dans un petit essaim ailé. Ils meurent ensuite, incapables de se nourrir et interdits de séjour au nid. La fécondation assure à la reine une meilleure réponse de son système immunitaire⁵. Elle peut vivre 20 ans.



LES PREDATEURS CARNASSIERS ET REGULATEURS

LE CARABE DORE

Coléoptère de la grande famille des carabidés, c'est un ptérygote qui ne vole pas car ses ailes postérieures sont rudimentaires. Il vit 2 ans. **Holométabole**, sa larve vit dans le sol. Elle s'y développe en 3 ou 4 années en dévorant des œufs d'insectes, des mollusques, escargots et



limaces, larves de doryphores, chenilles diverses et pucerons Il possède de longues pattes rouges et 2 mandibules. Carnassier insectivore, en habit vert-métallique, il vit dans les espaces un peu humides, les haies, la forêt, les jardins, les cultures. Une présence importante de carabes atteste de la bonne qualité agrobiologique du lieu. Ils représentent une précieuse alternative à l'emploi des pesticides.

LE STAPHYLIN ODORANT.

C'est aussi un coléoptère (koléos engrec=fourreau,étui)

Les élytres coriaces protègent les ailes et l'abdomen. Ptérygote, holométabole, de noir vêtu, il est actif entre avril et octobre. Quand il a peur, il rejette un liquide fécal nauséabond, se dresse en écartant ses mandibules. 30 000 espèces ont été répertoriées. Son corps peut comporter 7 segments. Muni de petits yeux et de grandes antennes il ressemble à un scorpion minuscule. Nérophage, coprophage, phytophage, insectivore et carnivore, il avale des mousses, des champignons, des mollusques des mouches, des chenilles



⁵ Recherche suisse et panaméenne.

BIODIVERSITE

et des vers. On le rencontre dans les haies, les cadavres d'animaux, le sol et dans le compost, où ses larves dévorent œufs et larves. C'est un prédateur à l'état larvaire et adulte.

LES SYRPHES



Ce sont des **diptères** (2 ailes), **holométaboles** et **ptérygotes**, c'est-à-dire des mouches qui imitent la forme et la couleur de certains hyménoptères comme les guêpes. Ce mimétisme les protège des prédateurs. Cinq cents espèces vivent en France sur les cinq mille décrites. Les larves dévorent environ 100 pucerons par jour, des déchets et des larves d'insectes. Les adultes butinent. Ils se révèlent comme de remarquables pollinisateurs, assez peu regardants sur le choix des

végétaux, si le nectar soit accessible. Cependant ils adorent les ombelles des apiacées. La présence de ces agents de lutte biologique est significative de la bonne santé environnementale.

LES PERCE-OREILLES OU FORFICULES

Dermoptères (derma=peau), ils ont des ailes minuscules qui ressemblent à des lambeaux de peau. Certaines espèces n'ont pas d'ailes. Ils sont **hémimétaboles** de type broyeur. On les reconnaît à leurs crochets situés au bout de l'abdomen. Ils s'en servent pour maintenir leurs proies. Les cerques du mâle sont plus développés et arqués. Les forficules sont polyphages. Pucerons, larves d'insectes, acariens et parfois fruits bien mûrs sont au menu.



A l'occasion ils sont cannibales. Ils ont une vie nocturne au jardin et redoutent la sécheresse. Un milieu humide est nécessaire à la reproduction. La femelle possède un instinct maternel très développé pouvant aller jusqu'à la mort. Elle seule prend soin des œufs en les léchant et les retournant et des larves jusqu'à l'âge adulte, le mâle n'ayant pas droit de cité !

C'est exceptionnel chez les insectes.

LES CHRYSOPES



La jolie chrysope verte ou demoiselle aux yeux d'or est une alliée précieuse des cultures.

Holométabole, ptérygote d'apparence fragile.

Névroptère (nervures importantes des ailes), elle est active de mars à septembre. L'adulte qui mange peu, aime le pollen. La larve est redoutable : de type piqueur suceur elle capture les proies, les perce et les suce. Elle consomme des centaines de pucerons par jour, des larves, des insectes, des œufs, des

chenilles. Appelée le lion des pucerons, la chrysope régule les populations de ravageurs. Elle nettoie le jardin !

LA COCCINELLE

C'est la préférée des enfants qui lui demande en chantant et en la laissant courir sur leurs mains "Bête à Bon Dieu fera-t-il beau dimanche" ? Si elle s'envole, le soleil sera au rendez-vous...Donc elle vole ! Ses élytres coriaces forment une carapace ponctuée de points noirs.

Hémimétabole, de l'ordre des coléoptères, famille des coccinellidés, on en recense 90 espèces en France et 3000 dans le monde.



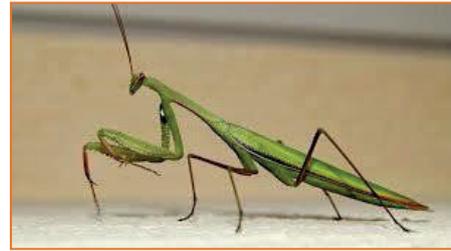
BIODIVERSITE

Les plus communes sont à 7 points au potager et à 2 points dans le verger. Adultes et larves se gavent de pucerons. Extrêmement vorace, elles en avalent des centaines par jour et peuvent en éradiquer beaucoup plus quand ils sont en grand nombre, tuant, sans même consommer intégralement. L'été, quand les proies se raréfient sur les plantes potagères et les arbres, elles colonisent les orties. L'automne venu, elles consomment du pollen pour renforcer leurs réserves et passer l'hiver à l'abri.

Notre amie est menacée par *sa cousine asiatique*, importée en Europe dans les années quatre-vingt. Elle porte de nombreux points. Elle mange aussi des pucerons, mais en leur absence elle dévore nos coccinelles endémiques, leurs larves et leurs œufs.

Sa larve est noire avec 2 bandes orange latérales. Sa présence est un problème écologique.

LA MANTE RELIGIEUSE, ou tigre de l'herbe, de l'ordre des mantoptères. Hémi-métabole, brune, verte ou beige, utile au jardin, elle chasse, à l'affût, les insectes, sans distinction. Elle dévore parfois le mâle au cours de l'accouplement.



LES FRELONS

Insectes sociaux de la famille des vespidae dont ils ont le même cycle de vie et de reproduction.

Une seule espèce, *vespa crabo*, est endémique en France. C'est le plus grand vespidé d'Europe. Il a une triste réputation en partie due à la frayeur qu'il inspire.



Sa piqûre est extrêmement douloureuse, mais rarement mortelle si la victime n'est pas allergique à son venin. Cependant il ne pique que lorsque il se sent menacé ou pour défendre le nid. Les individus d'une même colonie se reconnaissent entre eux grâce à la sécrétion de phéromones, des hydrocarbures cuticulaires. Il ressemble à une très grosse guêpe, avec son abdomen rayé, noir et jaune-roux et ses pattes jaunes. Il est entomophage. Il avale surtout des mouches, mais aussi

des guêpes, des abeilles en vol et autres insectes, comme la fausse teigne qui détruit l'intérieur des ruches, et des chenilles. Il régurgite tout cela, en bouillie, pour nourrir les larves. A l'automne, ils deviennent phytophages et se gavent du jus sucré des fruits mûrs.

Le frelon asiatique, *vespa velutina*, est arrivé d'Asie avec les produits importés. Il n'est pas plus agressif ni plus dangereux que son cousin, pour les animaux et les hommes, cependant, près du nid plusieurs individus peuvent attaquer en rafales ! Mais ce sont de redoutables prédateurs de ruchers et de guêpes sociales. Cinq frelons asiatiques peuvent dévorer une ruche entière. Ils sont un peu plus petit et de couleur plus sombre que le frelon européen.

Leurs pattes sont noires, terminées de jaune.



Il faut les détruire. C'est une entreprise qui s'avère difficile car ils ont déjà colonisé la majorité des départements métropolitains. Leur implantation est une calamité !

BIODIVERSITE

LES POLLINISATEURS

LES PAPILLONS.

Ils appartiennent à l'ordre des coléoptères. Il en existe 5000 espèces. La plupart sont nocturnes. Seules 250 sont diurnes. **Holométaboles, ptérygotes**, leurs larves, les chenilles, sont végétariennes. Certaines ravagent le jardin, comme la *piéride du chou* et d'autres consomment des plantes sauvages. La nymphe est une chrysalide.

Le *papillon citron*, son cousin, nous annonce le printemps. Sa couleur jaune est due à la présence d'un pigment: la xanthoptérine (présente aussi dans l'urine des mammifères). Insectes à sang froid, leur température corporelle varie avec la température du milieu ambiant. La chaleur du soleil leur procure l'énergie dont ils ont besoin pour voler.



C'est pourquoi ils nous annoncent le printemps aux premiers rayons, ils butinent. Passant de fleur en fleur, ils se chargent de pollen, et le disséminent, participant ainsi à la pollinisation et la fructification des plantes et des arbres. Légers et fragiles ils sont emportés par le vent. Leurs ailes sont recouvertes de fines écailles et leurs yeux, composés, sensibles au jaune et au violet.

◀ *Le paon du jour.*

Les larves du vulcain mangent des orties, les adultes butinent au jardin.

Le moro sphinx diurne peut polliniser les fleurs aux corolles profondes, grâce à sa longue trompe à pomper le nectar. Il affectionne les fleurs de lavande dans mon jardin, en vol stationnaire, battant très rapidement des ailes, comme un minuscule colibri.



Les papillons de nuit, affichent des couleurs ternes, leur permettant d'échapper aux prédateurs le jour. *La louvette* est une chenille, ravageuse des fraisiers et des salades au potager.

◀ Son imago se nomme la *petite hépiaie du houblon.*

Le phototropisme de ces insectes nocturnes les attire inmanquablement vers les sources lumineuses, les réverbères où ils se brûlent les ailes. La nuit, les mâles émettent des ultra-sons, inaudibles pour l'homme, destinés aux femelles ou pour éloigner un rival.



LES PRÉCIEUX HYMÉNOPTÈRES, GUÊPES, BOURDONS ET ABEILLES.

LES MICRO-GUEPES PARASITOÏDES

Ce sont des guêpes solitaires. Il en existe 54500 familles. Les adultes sont toutes fertiles. Elles pondent sur les œufs, les chenilles ou sur les imagos ciblés. A cette occasion, elles leur injectent un venin ou un virus qui va inhiber leur système immunitaire. Après l'éclosion, les larves des micro-guêpes dévorent leurs hôtes de l'intérieur, peu à peu, sans les tuer tout de suite, pour se laisser le temps d'une métamorphose complète.

BIODIVERSITE

C'est la différence entre un parasite qui vit aux dépens de son hôte, sans le tuer et un parasitoïde, qui éradique sa proie lentement, pour se développer avec une redoutable efficacité.

CLODESIA GLOMERATA, s'attaque à la chenille de la piéride du chou.

Les guêpes parasitoïdes repèrent leurs proies à l'odeur que dégage une plante infestée. En effet, un chou ou un maïs attaqué émet des phéromones pour alarmer ses voisins du danger.

Chenille de piéride parasitée ►

Les imagos sont nectarivores. Elles apprécient les fleurs des apiacées, des astéracées, des carottes, du cerfeuil, du persil ou du panais. Pour nous allier ses précieuses collaboratrices, laissons fleurir quelques plantes potagères.



LA GUÊPE MAÇONNE



De la famille des **eumènes**, elle peut selon l'espèce élaborer une dizaine de **petits nids** en terre, argile ou sable. Elle y entasse chenilles et araignées après les avoir anesthésiées de son venin, sans les tuer. Puis elle pond son œuf dans la demeure et ferme l'entrée. L'adulte meurt. La larve se nourrit des victuailles entreposées. L'imago doit être assez fort pour briser la maison et sortir l'année suivante.

LES GUÊPES SOCIALES sont toutes **holométaboles**, de type broyeur lécheur. Sociales, elles appartiennent à la famille des vespidae. Elles piquent sans laisser leur dard. Prédatrices de mouches et de chenilles dont elles nourrissent leur progéniture, elles sont végétariennes

En pillant le nectar des fleurs, elles secouent le pollen qui adhère à leurs poils et l'emportent vers une autre fleur. Elles se montrent doublement utile : régulatrices de nuisibles et pollinisatrices. Elles vivent en colonies, annuelles. Au printemps, la reine fabrique un nid en papier mâché beige, à base de salive et de cellulose qu'elle "gratte à la surface" du bois mort. Elle y pond des œufs, élève les larves pour fonder une nouvelle société d'ouvrières. En fin de saison, les dernières couvées donneront des mâles et de nouvelles reines qui évolueront l'année suivantes.

LES BOURDONS

Cette famille **d'apidae**, **holométaboles** ne pique que très rarement. L'insecte pèse 500mg, soit 4 fois le poids d'une abeille domestique, pour 2 à 3 cm de longueur, selon l'espèce.

Il en existe 35 en France. Endurants, ils supportent pluie et vent. Une forte pilosité les protège, à l'instar d'une épaisse fourrure. De ce fait, on remarque leur présence très tôt, au printemps dès que le thermomètre affiche plus de 7°C. En comparaison l'abeille mellifère sort quand il fait 15°C. Le matin, quand l'air est encore frais, ils sont déjà au travail. Par contre une forte chaleur les incommodent. Ils vivent en colonies annuelles. L'automne venu, la reine meurt après avoir donné naissance à de nouvelles reines et des mâles. Fécondées, elles conservent le sperme dans leur abdomen pour ensemercer les œufs au printemps, et s'endorment. Au printemps, après une hibernation de quelques mois, la reine se réveille. Dans une petite cavité, un petit trou de rongeur, un nichoir, elle amasse mousse, feuilles mortes, herbe. Elle y pond pour fonder une nouvelle famille de quelques centaines d'individus. La longue langue du bourdon lui permet de quérir le nectar dans des fleurs



BIODIVERSITE

inaccessibles aux autres insectes. Il est végétarien. Il nourrit le couvain de pollen, de nectar et de miel.

Il demeure le pollinisateur le plus efficace : il intervient sur toutes les plantes à fertiliser.

Dans ses soies il récolte le pollen. D'une fleur à l'autre il en "sème" quelques grains, assurant ainsi la fécondation des plantes différenciées en plant mâle et plant femelle. Les fleurs des plantes autofertiles sont à la fois mâles et femelles. Elles ont besoin d'un petit coup de main pour être fécondées. Le bourdon s'en charge ! Il fait vibrer ses ailes puissantes et secoue la fleur : les grains de pollen tombent sur le pistil. On parle de pollinisation vibratile. C'est le cas pour les tomates. En absence, la fleur "coule".

A son détriment : le bourdon ne sait pas informer sa colonie d'un lieu de nourriture.

LES ABEILLES

Comme le bourdon, c'est une **apidae de la super famille des apoïdes**. Son vol est moins bruyant que celui de son cousin. Sur les 20 000 espèces recensées au monde, 1000 résident en France. 90% d'entre-elles sont solitaires. Les autres, sociales, vivent en colonies dans des ruches sauvages ou élevées. Chez les solitaires, les **abeilles coucou**, pratiquent le cléptoparasitisme en parasitant le couvain de leurs cousines. En grande majorité elles sont végétariennes et butineuses.

L'abeille possède le cerveau le plus sophistiqué de tous les insectes.



◀ *Le xylocoque ou abeille charpentière* de 5,5 cm d'envergure, est la plus grosse de toutes les abeilles de nos contrées. (Abeille de wallace 6,35 mm d'envergure). Solitaire, noire aux reflets bleutés, butinant aussi les fleurs du verger, elle est repérable à son vol sonore. Comme les solitaires, elle ne vit pas en colonie. A l'aide de ses mandibules robustes, elle creuse des galeries dans le bois. Elle y pond les œufs un à un, les recouvre de pollen et de petits insectes, puis ferme la logette. Les

œufs sont ainsi entassés dans le tunnel. Le dernier pondu éclot le premier, libérant ainsi ses frères.

L'osmie cornue, et *l'osmie rousse*, solitaires, inoffensives et très utiles butineuses, disparaissent avec les cultures intensives. Quelques spécimens résistent en milieu urbain. On repère leur présence aux constructions de terre, remplies de pollen qu'elles édifient dans les trous d'évacuation d'eau, ou d'aération de nos fenêtres, pour installer leur nid.



L'ABEILLE DOMESTIQUE

Apis mellifera est le seul insecte apte à élaborer sa nourriture, la stocker et la partager



avec les hommes. La plupart des autres abeilles ne fabriquent pas de miel. Seule une colonie pérenne dans le temps a besoin de subsistance pour passer l'hiver. Inutile de détailler ici la vie et les rouages d'une ruche, étudiés dans de multiples ouvrages. Les **abeilles** âgées de 12 à 19 jours, avec leurs glandes cirières et du miel ingéré, **produisent la cire** pour construire les alvéoles. D'autres fabriquent la **propolis**, mélange de cire et de matières végétales

résineuses pour aseptiser, consolider les cadres, étanchéifier la ruche, *le miel* et la *gelée royale* qui nourrissent les larves durant 5 jours et la reine toute sa vie.

BIODIVERSITE

Si un intrus pénètre dans la ruche, il est repéré et tué. Trop gros pour être évacué il est momifié dans la propolis pour éviter la putréfaction. Rappelons qu'en ancienne Egypte la propolis intervenait dans la momification des défunts.

Au printemps il est aisé de repérer l'instant du réveil de la ruche et de la présence du couvain, à l'aspect renflé et jaune des pattes des butineuses. Elles sont recouvertes de boulettes de pollen. Source de protéines et seul aliment des larves, le pollen imprègne les poils de l'insecte lors du butinage. L'abeille, très habile, utilise la face interne de son métatarse pour peigner les poils de son corps et déposer les grains sur la face externe du tibia de la patte opposée. Les ouvrières se nourrissent de nectar et de miellat. Le miel de sapin, n'est pas un miel de fleur. Il est élaboré à partir des excréments des pucerons qui attaquent les résineux.



L'abeille, qui pèse un dixième de gramme, visite 250 fleurs à l'heure, effectuant environ 200 voyages par jour, transportant la moitié de son poids à chaque fois. Une cuillerée à café de miel équivaut à la visite de 50 000 fleurs! Elle échange le nectar par trophallaxie. L'abeille a deux estomacs. L'un d'eux lui sert à se nourrir, l'autre à nourrir ses congénères. Les ouvrières titillent les antennes de la butineuse pour lui demander de régurgiter le deuxième estomac. Suite à la découverte d'un nouveau "pâturage", les butineuses l'indiquent aux autres, en exécutant une danse sur la plaque d'envol. L'abeille est donc capable de géolocaliser la ruche et les alentours. Comment repère-elle les bonnes fleurs à visiter ? Elles différencient les plantes les plus riches en nectar, à la température qu'elles dégagent : une fleur riche émet plus de chaleur. La forme de la fleur revêt aussi de l'importance et son parfum intervient pour guider les pollinisateurs nocturnes. Les insectes sont très sensibles aux odeurs. Enfin, la couleur est capitale pour nos abeilles qui ont une vision trichromatique, en 3D, avec leurs 2 yeux composés et leurs 3 ocelles. Cinq yeux pour percevoir les couleurs, au-delà du spectre, imperceptibles à l'œil humain. Toutefois, elles ne voient pas les infra-rouges. Le bleu et l'ultra-violet les attirent. C'est ainsi que les plantes angiospermes, jaunes par exemple, ont développé un stratagème pour les attirer : des stries sont apparues sur les pétales pour diffracter la lumière solaire et diffuser un halo bleu perceptible par nos petites amies.



Les abeilles construisent des alvéoles rondes, juxtaposées.

Les propriétés physiques de ces constructions et la chaleur de la ruche, qui peut atteindre 43°C donnent, en faisant couler la cire, une forme finale hexagonale aux alvéoles.

N'OUBLIONS PAS LES INSECTES QUI EVOLUENT EN MILIEUX HUMIDES

Ce sont, autour des rivières et des étangs, de très bons indicateurs de la qualité de l'eau : larves aquatiques et adultes volants tels :

Les plécoptères, appelés mouches de pierre, perles. Hémi-métaboles, au corps allongé terminé par 2 cerques, ils sont équipés de 4 paires d'ailes qui assurent un mauvais vol. Les larves phytophages, carnivores, détritivores se nourrissent de débris végétaux, de plantes, ou de proies selon l'espèce.

Les éphéméroptères, hémi-métaboles portant 1 ou 2 paires d'ailes, comme l'éphémère ou mouche de mai, à l'abdomen prolongé de 3 appendices filiformes, dont les larves, les naïades, phytophages, consomment les algues proliférant sur les pierres. Dès l'éclosion, à la nuit tombée, les adultes sortent de l'eau par centaines, en nuages. Ils vont s'accoupler, puis les femelles pondent à la surface de l'eau et tous meurent, sans manger.



BIODIVERSITE

La biomasse de leurs cadavres est un excellent engrais naturel. Les naïades vivent 2 ou 3 ans, les adultes, quelques heures, d'où leur nom.

Les hétéroptères dont :

- La spectaculaire **araignée d'eau**, qui n'est pas un arachnide. Ses 4 pattes antérieures sont pourvues d'épais coussins de soie hydrofuge. Cela lui permet de se déplacer à la surface de l'eau. Elles sautent et volent.
- **La notonecte** carnassière et prédatrice de la famille des notonectidae, qui nage sur le dos de façon saccadée mais vole aussi.
- Et sa cousine, **la corise** à rameurs : elle filtre l'eau avec ses pattes antérieures pour en retirer des débris végétaux et des algues dont elle se nourrit.

Les coléoptères aquatiques tels les **dytiques**, à la respiration aérienne, qui emprisonnent de l'air dans les poils de leur corps pour respirer sous l'eau.

Les trichoptères, avec **la phrygane** semblable à un papillon de nuit, dont la larve, le **porte-bois**, se construit un étui de débris végétaux et de sable pour s'abriter dans l'eau.

Les **népidae**, dont **la ranatre** ressemble à une mante religieuse. Elle mange en quantité la petite faune aquatique.

Les zygoptères et les anisoptères, les odonates, telles **les demoiselles** et les **libellules**, gracieuses et d'aspect fragile, sont en réalité de redoutables carnassières.

Les accouplements répétés pourraient endommager l'appareil reproducteur de la libellule. Lors de chaque étreinte, le nouveau prétendant nettoie le sperme déposé par son prédécesseur. Pour s'éviter les assauts, la demoiselle feint la mort. Elle se laisse tomber dans la végétation, demeurant immobile dans l'attente du départ de ces messieurs, avant de s'envoler et pondre ses œufs tranquillement. La thanatonose ou simulacre de mort est courante dans le règne animal, pour tromper un prédateur.



Accouplement de demoiselles

Quelques précisions sur la pollinisation.

La majorité des plantes angiospermes se reproduisent à l'aide de leurs fleurs. Le pistil au cœur, regroupe l'ensemble des organes femelles, il contient des ovules. Les étamines portent, à leurs extrémités, les spermatozoïdes : les grains de pollen. Pour qu'il y ait fécondation et production de fruits, il faut la rencontre entre pollen et ovule. La pluie, le vent, mais plus sûrement les insectes assurent cette rencontre : c'est la pollinisation.

EXTRAORDINAIRES PERFORMANCES DU PETIT PEUPLE DES INSECTES.

Nous venons de comprendre et d'admirer leur immense implication dans l'équilibre de la nature. Ils sont les gardiens des milieux naturels. L'extinction d'une seule espèce déstabilise la totalité de cette merveilleuse organisation et perturbe les chaînes alimentaires. Les nuisibles donnent une mauvaise réputation à l'ensemble des espèces, mais les éradiquer provoquerait l'effondrement de tout un pan de la biodiversité. Les réseaux trophiques seraient bouleversés à tous les étages.

Leurs ailes délicates, leur carapace évoquent les plus belles marqueteries. Ils ont développé des capacités exceptionnelles en matière de perception, de vision, d'odorat, bien supérieures aux nôtres.

Nécrobia rufficollis coléoptère du jambon à cou rouge ►



BIODIVERSITE

- ▶ Ils ne produisent pas de déchets, entre les espèces tout est recyclé.
- 80% des cultures alimentaires mondiales dépendent de la pollinisation.
- Selon l'INRA, les pollinisateurs rapportent mondialement 153 milliards d'euro l'an.
En Californie, les pesticides ont tué les insectes. Chaque année durant 2 mois, 70% des ruches de tout le pays sont en transhumance pour polliniser les amandiers. A raison de 160 euro par ruche, c'est très lourd! Sans compter que les reines ne vivent plus qu'un an contre cinq habituellement.
- Ils nourrissent une quantité d'animaux : les petits mammifères comme les hérissons, les chauves-souris, les oiseaux, les batraciens, les poissons et les plantes qui profitent de la transformation de leurs cadavres dans le sol.
- En Asie, en Afrique et en Amérique Latine, environ 1900 espèces sont consommées, en



majorité des coléoptères mais aussi des chenilles. En Asie les fourmis agrémentent les sauces qui accompagnent le riz. Nous pourrions les voir arriver dans notre alimentation. Leur pouvoir nutritionnel est supérieur à celui de la viande et leur élevage beaucoup moins dispendieux en surface, en nourriture et en eau que celui du bétail. Sous forme de farine ils pourraient nourrir les animaux et les poissons. A quand les crackers, les chips et les smoothies à base d'insectes,

dans nos assiettes ?

- En France chaque année, nous absorbons 45 000 tonnes de miel. Nous en produisons 35 000 tonnes en 1994 mais la production en 2018 est descendue à 18 000 tonnes.
- Le biomimétisme s'invite dans l'industrie. Le CNRS a conçu un détecteur d'explosifs en copiant les antennes velues du bombyx du murier apte à détecter une infime présence de phéromones. Un tissu révolutionnaire : le "morphotex" est réalisé en reproduisant la remarquable capacité des ailes d'un papillon à diffracter la lumière pour se refroidir ou se chauffer et afficher une belle coloration.
- Les mouches se reproduisent très vite et en grand nombre. Sans leurs prédateurs nous serions ensevelis sous des tonnes de mouches. Elles consacrent beaucoup de temps à nettoyer leurs pattes. Elles sentent la nourriture avec elles, et peuvent repérer un cadavre à des km à la ronde.
- En **criminologie**, le médecin légiste peut déterminer l'heure du décès d'une victime à la présence des diverses espèces de larves de mouches. Chaque espèce intervenant à un moment donné après la mort.
- La **recherche médicale** a fait d'énormes progrès en utilisant les **drosophiles**. Ces minuscules mouches ont 60% de leurs gènes identiques aux nôtres⁶.



Les larves de la mouche soyeuse ont rendu de fiers services lors des guerres napoléoniennes. Ces asticots désinfectent les plaies nécrosées, les nettoient et facilitent la reprise des tissus. L'**asticothérapie**, connue dès l'antiquité, pourrait bien reprendre du service alors que des bactéries entrent en résistance aux antibiotiques. Des **bourdons d'élevage** sont utilisés **pour polliniser les cultures** sous abri afin de satisfaire, hors saison, une clientèle en demande de tomates, insipides, acides, au cœur dur. Pour ce faire, les bourdons ne doivent pas hiverner. En augmentant lumière et chaleur, les insectes sont dupés.

⁶ Travaux sur l'hérédité de Thomas Morgan prix Nobel de médecine en 1933

BIODIVERSITE

- Le **miel**, cet alicament selon Hippocrate, est le **sucre le plus anciennement employé**. Il contient en moyenne, 40% de fructose, 35% de glucose, 5 % de saccharose et 15% d'eau. En comparaison le sucre renferme 99,8% de saccharose. Le fructose a un pouvoir sucrant 50 fois supérieur au saccharose. Le miel contient des peptides antimicrobiens, les défensines qui bloquent la prolifération des bactéries, et des dextrométorphanes utiles contre la toux. Il est **cicatrisant**. Après stérilisation aux rayons gamma, on l'utilise en milieu hospitalier (CHU de Limoges depuis 1984) pour **refermer des plaies profondes**.
- Le **venin d'abeille** n'est pas reconnu en France pour ses vertus anti-inflammatoires. En Chine l'**apipuncture** est homologuée depuis plusieurs années. Rappelons que l'abeille ne pique que si elle craint l'agression de sa ruche, ou se sent menacée. Contrairement à la guêpe au dard effilé, elle ne peut pas retirer son aiguillon en forme de harpon. Quand elle pique, elle y laisse la vie, cela lui arrache l'extrémité de l'abdomen. Menacée, elle secrète des phéromones volatiles pour alerter ses congénères, d'où une attaque en règle !
- Avec la cire des abeilles on fabrique l'**encaustique**.
- **La propolis** adoucit les **maux de gorge**.
- Les **vertus de la gelée royale**, riche en protéines, acides aminés, glucides, lipides, oligoéléments, vitamines du groupe B, calcium, fer, potassium, sont réputées. Grâce à elle, la reine de la ruche règne sur la colonie durant 5 ans.
- Le **pollen cru** était déjà utilisé par les égyptiens et les chinois pour ses **bienfaits en médecine naturelle**.
- Le **venin d'abeille** contient, entre autres, de l'**acide formique**, comme celui des fourmis et que l'on retrouve aussi dans les orties. Cet acide entre dans la composition des insecticides. On l'utilise dans l'**industrie du textile et du cuir**, pour **combattre le varroa**⁷ et dans des additifs alimentaires E 236 en tant que **conservateur**, interdit en France semble-t-il. Il contient aussi de la **melittine**, synthétisable, capable à des doses spécifiques de **tuer les cellules cancéreuses du sein et de renforcer les chimiothérapies**.⁸
- Certains **moustiques résistent au paludisme**. A l'institut de biologie moléculaire et cellulaire de Strasbourg, les chercheurs ont découvert un gène (TEP1) chez ces moustiques. Il favorise le développement d'une protéine qui tue le parasite dans l'intestin du moustique. Un remède à base de cette protéine pourrait **guérir la malaria**. Une autre piste est envisageable : le forçage génétique. Des moustiques, génétiquement modifiés pour les rendre résistants, seraient lâchés dans la nature. Ils transfèreraient l'innocuité à toute leur descendance et à terme le plasmodium ne serait plus transmis. Introduire des organismes génétiquement modifiés dans la nature, sans pouvoir contrôler l'impact, pose, particulièrement en France, un problème de conscience.
- La **bioluminescence** provient des réactions chimiques qui s'opèrent chez des êtres vivants, comme chez le ver-luisant ou la luciole. L'énergie chimique est transformée en énergie lumineuse. **Les larves du lampyre** injectent un liquide mortel, avec des enzymes digestives, dans les limaces et les escargots pour les aspirer et s'en nourrir. Le dernier segment de l'abdomen des larves et des mâles est lumineux. Les femelles ne volent pas, et garde l'aspect d'une larve à l'état adulte. Chez elles, la face ventrale des deux avant-derniers segments de l'abdomen



⁷ Acarien qui vampirise les abeilles.

⁸ Dr. Ciara Duffy, Institut de recherche médicale Harry Perkins et Université d'Australie occidentale in Revue " Nature Precision Oncology" septembre 2020.

BIODIVERSITE

- et le dernier segment luisent. Ce phénomène est dû à la présence simultanée de luciférine et de luciférase. La luminescence dégage 5% de chaleur et 95% de lumière, vert-jaunâtre chez notre ver-luisant. Le développement industriel de cette réaction chimique pourrait être mis à profit dans notre quotidien.
- Ils n'ont inventé ni armes, ni fusée, mais ils ont su **adapter leur organisme pour survivre en milieu hostile**. Le petit scarabée "**crache sang**" qui vit aux dépens du gaillet-gratteron⁹, se sentant menacé, simule la mort et exsude par la bouche et les articulations une substance rouge, l'hémolymph, toxique au goût désagréable, pour **décourager les prédateurs**.
- **La chenille myrmécophile** secrète des **psychotropes** dont les fourmis sont friandes. Droguées elles la transportent dans la fourmilière, où elles vont la soigner, jusqu'à son envol en papillon.
- Leur **rôle écosystémique** est essentiel. En France ils assurent 70% de la pollinisation des 6000 espèces de plantes sauvages et cultivées Certains végétaux dépendent totalement de leur intervention. Depuis la nuit des temps ils contribuent à l'équilibre naturel de la planète.



POURQUOI DISPARAISSENT-ILS ?

Ils sont victimes de 3000 ans d'impact humain sur la planète et de son accélération depuis une cinquantaine d'années ! Les insectes disparaissent au fil de l'inconséquence des politiques et du "progrès". Pour répondre à un besoin et pour bien faire, les décideurs mettent en pratique, souvent hâtivement dans la nécessité du moment, des découvertes scientifiques dans la méconnaissance de leurs effets à moyen ou à long terme.

Il en est ainsi pour les **pesticides**, les **fongicides**, les **monocultures intensives**, la **suppression, des haies, des prairies naturelles et des jachères**, les **pollutions : lumineuse, sonore et atmosphérique**, les **espèces invasives**, la **disparition de 590 000 hectares d'espaces naturels et cultivés** au profit du **goudron, des pelouses artificielles et des bâtiments, la déforestation, le dérèglement climatique**. La liste n'est pas exhaustive mais ces facteurs entraînent un déséquilibre car l'interdépendance des espèces et du biotope n'est pas prise en compte.

La floraison d'une monoculture ne dure pas et les tontes radicales ajoutent du désarroi. **Sans fleurs à butiner que reste-il pour survivre ?**



Des esprits inventifs sont allés jusqu'à créer des abeilles robots !...

A quel prix économique et environnemental remplaceront-elles les **butineuses décimées par les pesticides, les frelons asiatiques, les plantes mellifères, en voie de disparition, la fausse teigne, les varroas, la canicule qui dessèche les fleurs et brule le pollen, l'appauvrissement de la biodiversité...**

⁹ Le Gaillet gratteron (Galium aparine L.) est une plante herbacée très commune de la famille des Rubiacées.

BIODIVERSITE

Que penser du nourrissage des abeilles l'hiver ?

Elles entreposent le miel, nécessaire à leur survie, dans les hausses installées par l'apiculteur pour récolter leur miel. L'hiver venu ces réserves manquent. Pour y pallier, des nourrisseurs remplis de sirop issu de l'hydrolyse de céréales et dont on ignore en partie la composition, leur sont servis. Un sirop, bien éloigné des merveilleuses vertus du miel !

Cela revient, pour nous, à consommer uniquement de la "malbouffe" avec ses conséquences sur la santé. On peut imaginer la détresse de la ruche à la sortie de l'hiver.

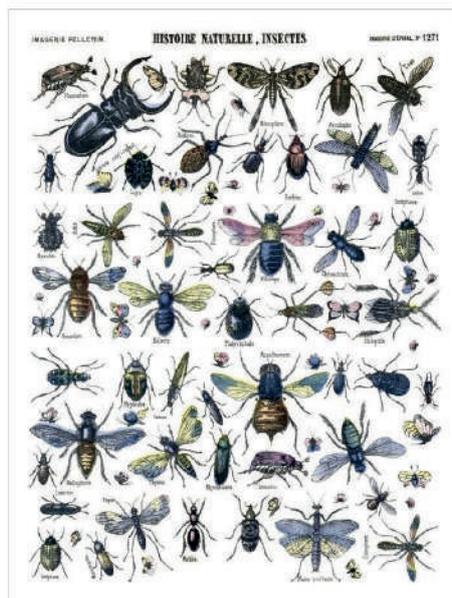
"Ton premier médicament sera ton aliment" disait Hippocrate. C'est une réalité pour tous les êtres vivants, dès lors que l'aliment est naturel, ni traité ni frelaté.



Le 23 novembre 2018, l'ANSES¹⁰ a demandé l'arrêt des épandages de pesticides durant la floraison. Pour l'heure, nous n'avons pas connaissance de la prise de position du le ministère de l'agriculture.

"La connaissance pourrait nous rendre comme maître et possesseur de la nature"¹¹. Quand nous possédons le vocabulaire et que nous maîtrisons l'orthographe et la grammaire, il nous est aisé de parler une langue. Ainsi, si nous possédions le répertoire du monde vivant, faune et flore confondues, et que nous maîtrisions les modus vivendi des espèces et leurs interactions, nous serions en capacité, non pas de dominer la nature, mais de **vivre en harmonie dans la nature**, pour le bonheur de tous et la santé de la planète.

Pour conclure, constatons que l'entomologie, science complexe et passionnante, nous ouvre la porte d'un monde dont nous avons beaucoup à apprendre et qui force le respect.



¹⁰ Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail

¹¹ Descartes : Discours de la Méthode

PATRIMOINES

PETITE HISTOIRE D'AMBLAINCOURT ET SES CHATEAUX

Yoanne DONNADIEU

Association Chambly histoire et patrimoine

En vous promenant à l'extrémité est du Vexin français, en la commune de Ronquerolles vous pouvez apercevoir un château de style normand peu commun dans cette partie du département. Pour l'observer de près il vous faut quitter.....de quelques mètres le Vexin pour pénétrer le **hameau d'Amblaincourt**, dépendance de la commune de Chambly, dans l'Oise.



Le château en 2018

En admirant le paysage environnant, vous constaterez que l'urbanisation dévorante a épargné ce hameau et ce depuis près d'un siècle. Cela est probablement dû à sa position géographique atypique. Ce petit territoire dépendant de Chambly, au pied de l'anticlinale de Ronquerolles, est quasi enclavé dans le département du Val-d'Oise. Seule une bande de terre, à l'ouest, le relie au département de l'Oise, traversée par la National 1, reliant Paris à Beauvais, et par l'autoroute A16, ce qui renforce ce sentiment d'isolement. Une seule route carrossable, qui s'achève devant le portail du domaine, permet de l'atteindre.



Ce château est peu connu bien que son maître d'ouvrage ait un nom illustre. En effet en 1888 Joachim Murat, cinquième prince Murat, arrière-petit-fils du maréchal d'empire Joachim Murat fit bâtir dans ce domaine un château de style normand et de nombreux bâtiments, notamment un haras, un

PATRIMOINES

grand garage, des communs, diverses maisons de garde et un chenil. Son objectif était de satisfaire ses passions : la chasse et l'élevage de chevaux de course. Il acheta également la presque intégralité du hameau, les deux tiers de la forêt du Lay ainsi que 95 hectares de champs et la ferme des tuileries située à Ronquerolles.



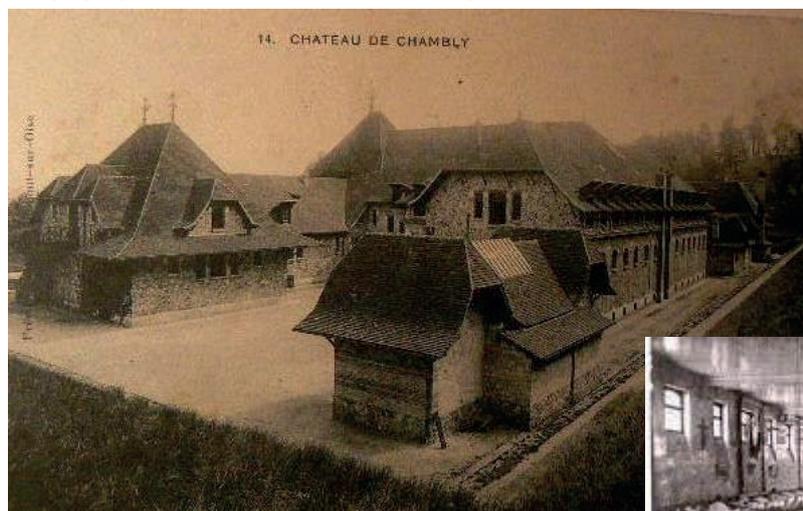
Le départ à la chasse

Le parc du château est alors destiné à l'élevage de moutons et de chevaux de course ainsi qu'à la chasse pour la partie boisée. Dans le hameau d'Amblaincourt, la ferme principale, le potager et le jardin fleuri assurent l'alimentation de la famille princière et du domaine, en lait, légumes, céréales et autres fleurs.

L'organisation du domaine est remise dès le départ entre les mains d'un régisseur.

La famille princière occupe le château pendant la saison de la chasse. En 1892, le prince constitue un équipage dénommé le rallye de Chambly.

La chasse est alors consacrée aux chevreuils dans la forêt du Lay puis, principalement aux cerfs en forêt de Carnelle. Le chenil est alors transféré dans la commune de Presles. En 1911, l'équipage chassera le cerf et le sanglier en forêt de Chantilly.



◀ Le grand garage dans lequel la Princesse Murat installe en 1914 un hôpital auxiliaire.



Tous les ans la Princesse MURAT offrait à la commune de Chambly, dans la continuité très ancienne du *Bois Hourdy*¹, le chêne de la forêt du Lay.

¹ La fête du Bois-Hourdy remonterait à la venue de Louis IX (devenu Saint-Louis après sa canonisation en 1297) à Chambly en 1248. On raconte que la coutume des Brandons à travers Champs, s'est transformée à l'occasion de la visite royale, en un monumental feu de joie, tel qu'on le voit encore aujourd'hui à Chambly.

PATRIMOINES

En 1901, le quatrième prince Murat appelé également Joachim Murat meurt au château ou son fils, le cinquième prince Murat meurt également en 1932.

Et avant Les Murat ?



Plan d'Amblaincourt en 1750

Avant l'arrivée du prince et depuis fort longtemps l'endroit était partagé en deux fiefs distincts appartenant quelques fois au même seigneur. L'écrit de Louis de Grave en 1848 nous apprend l'existence de fiefs forts anciens distincts du fief de Chambley. Comme si ce petit bout de territoire avait toujours été plus ou moins indépendant et reclus.

IL S'AGIT DES SEIGNEURIES DES VOSSEAU, PARFOIS NOMMÉE EVAUSSAUX ET PETIT MUSSE VOIR PETIMUS.

Les domaines sont parfois propriété d'une même famille.

Au XVI les deux seigneuries appartenaient à la famille de Perthuis.

Dans la seconde moitié du XVI siècle nous retrouvons donc un **Nicolas de Perthuis** seigneur d' Evosseau et de Petimus.

Vient ensuite la famille **de Fresnoy**, par héritage.

Les domaines deviennent ensuite propriétés de deux familles distinctes.

Claude Le Picard, alors propriétaire du domaine de Petimus, devient également propriétaire de celui des Vosseaux ou il fait construire, à proximité du château, une chapelle dédiée à notre dame de Liesse.



Cette chapelle est l'un des seuls éléments qui subsiste aujourd'hui de ces deux domaines.

Claude François Marie de Belloy unifia pour l'ultime fois les deux domaines en 1750.

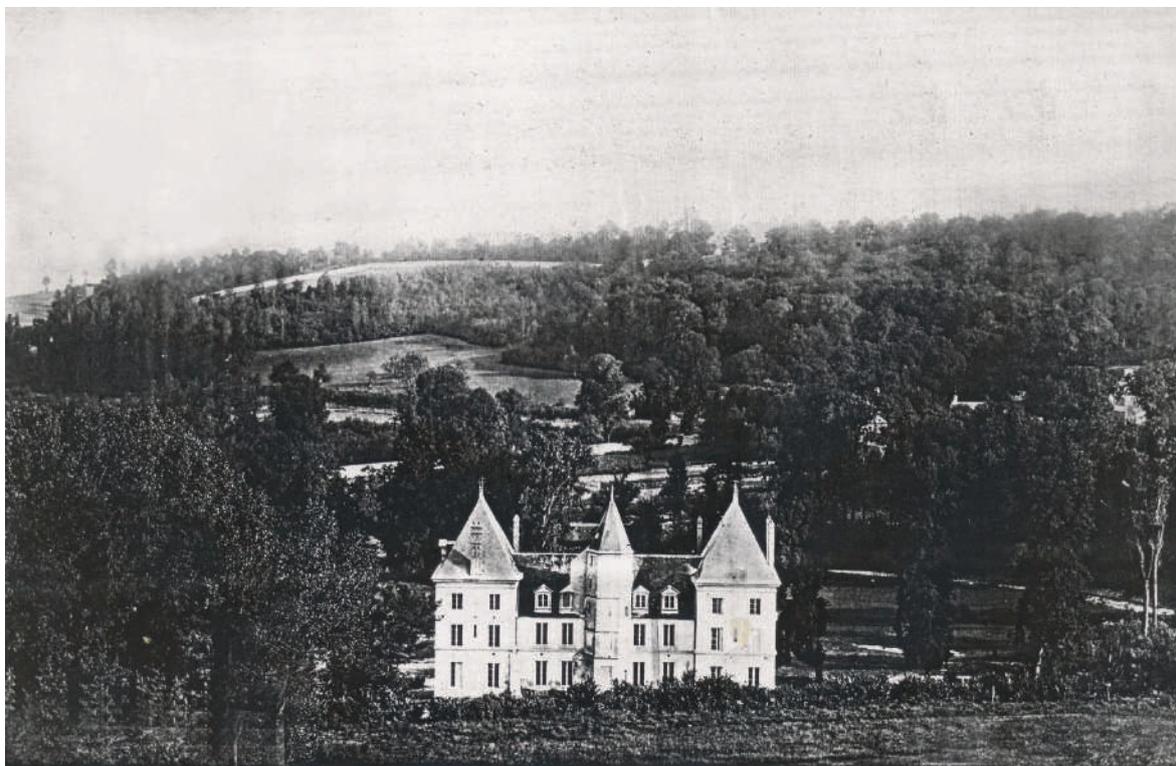
PATRIMOINES

Ses descendants resteront propriétaires des deux châteaux jusqu'à leur vente aux profits des Murat le 15 février 1888.

On est en droit de penser que l'état des châteaux, à cette date justifiait de leur démolition. Cela s'avère probable pour ce qui reste du château des Vosseaux, alors appelé commun de la propriété de Petit Mus, tel qu'il est décrit dans l'estimation de Louis Platet du 2 décembre 1887 « *Les communs, à 300 mètres du château comprennent une chapelle non utilisée (plus loin dans le document il est précisé qu'elle nécessite une restauration) une maison de jardinier, une maison de basse courrier, une étable, une écurie, une grange et divers bâtiments le tout tenant 3 côtés d'une cour carrée et centrale qui domine le jardin potager.* ». Cela s'avère en revanche faux pour le château du Petit Mus dont, comme nous l'apprend ce même document, la bâtisse est neuve : « *Le château construit à neuf et isolé de tous communs, auxquels il communique par téléphone Il comprend un principal corps de bâtiment central flanqué à chaque extrémités d'un pavillon et d'une tour au centre.* ». En effet c'est à cette date que la famille De Camont, propriétaire du domaine, a fait détruire, en 1859, le château des Vosseaux et a entrepris la reconstruction du petit Mus.

Le château de Petit Mus sera donc démoli avant la toute fin des travaux de construction. Nous ne pouvons donc pas reprocher à la Famille Murat d'avoir détruit une partie du patrimoine de Chambly, étant donné qu'aucune des deux bâtisses ne présentaient un intérêt historique en 1888, l'une avait probablement été détruite entre 1850 et 1880 et pour l'autre il s'agissait d'une bâtisse entièrement neuve.

Felix Martin-Sabon a photographié vers 1888 le nouveau château de petit Musse ce qui nous permet de connaître exactement son apparence.



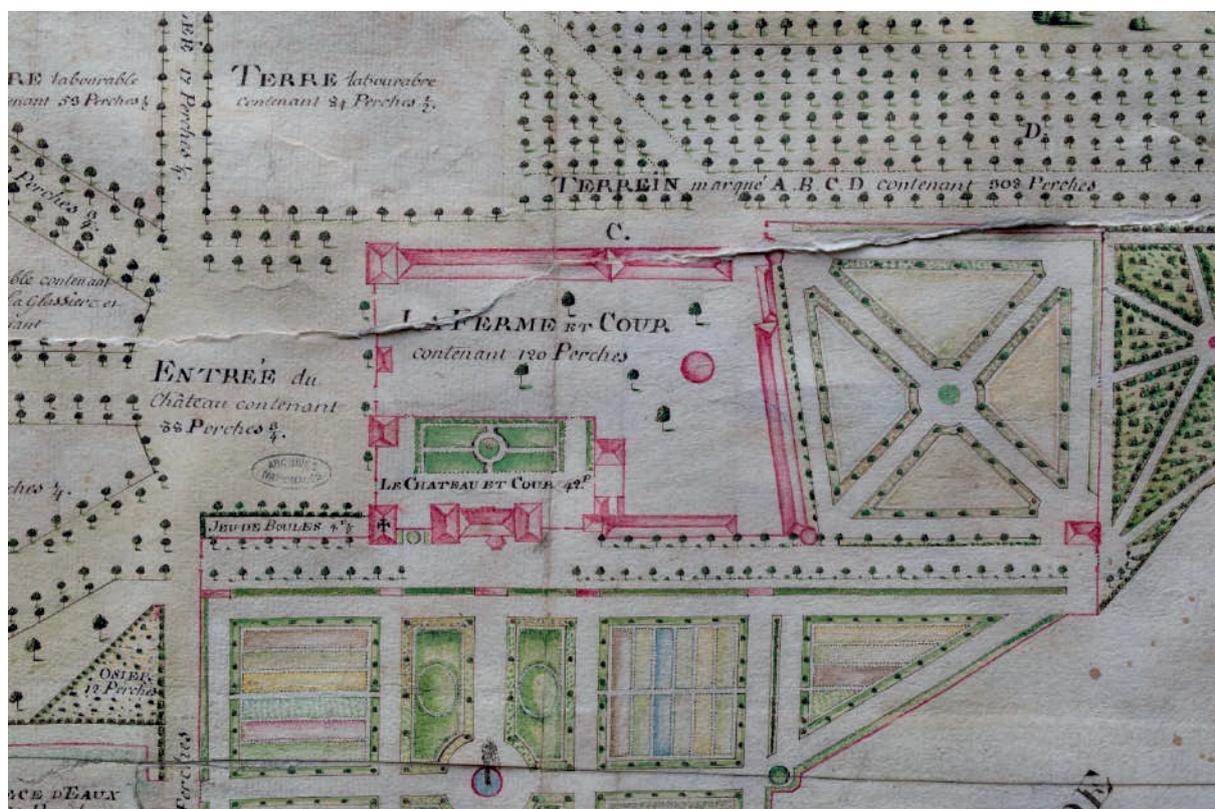
Chateau du Petit Mus seconde moitié du 19e siècle (collection particulière)

PATRIMOINES

En ce qui concerne le château des Vossaux, certainement en ruine à l'époque du développement de la photographie, il n'existe aucune image à ma connaissance tout comme pour l'ancien château de Petit Musse.

Seules des descriptions et quelques plans nous permettent d'imaginer ce château.

Louis de Grave écrit en 1848 à propos des châteaux « On trouve à l'ouest (de Chambly) précisément sur la limite, le château de Petimus, Petimur (Petitovillare). Fief fort ancien, toujours distinct de la seigneurie de Chambly. Le corps de Logis est flanqué de deux tourelles cylindriques posées en encorbellement et vers le nord d'une grande tourelle hexagone contenant l'escalier. A cent mètres au sud-est un autre château nommé Evasseaux, et par corruption les Vaussaux, les Voisseaux. Il est ruiné, mais on y remarque encore des mansardes et une tourelle polygone saillante, dans le goût de celle de Petimus, et datant comme elle sans doute du seizième siècle. On voit à coté une chapelle dédiée à Notre Dame de Liesse, fondée en 1670² par Claude Le picard, seigneur du Lieu. Elle sert aujourd'hui de sépulture particulière. »



Plan du château des Vosseaux 1746 (archives Nationales)

René De CHAUVIGNY écrit dans son livre UNE PAGE D'HISTOIRE RELIGIEUSE PENDANT LA REVOLUTION³. « Nous quittons Chambly et nous arrivons devant une grille monumentale, chef-d'œuvre de serrurerie de l'avant-dernier siècle, au pied des pentes abruptes d'où l'œil découvre au loin la vallée de l'Oise, Beaumont et les immenses plaines du Beauvoisis. La colline forme en cet endroit un pli de terrain profond, couronné par des bois d'où s'échappent des eaux vives qui vont au milieu d'une prairie alimenter un étang.

² En réalité la chapelle a été fondée en 1668 et placée sous le vocable de Notre-Dame de Liesse et de saint Joseph.

³ Chauvigny, René de - Une page d'histoire religieuse pendant la révolution Paris - Librairie Plon -1906

PATRIMOINES

En face de nous se dressent les toits élancés de Petimus. La construction en est des plus simples : un corps principal avec pignons apparents, flanqué de deux tourelles rondes terminées en cul-de-lampe ; par derrière, sur un plan plus élevé et au centre, une grosse tour à huit pans, lançant son élégante toiture bien au-dessus du manoir ; et, du même côté, une cour enserrée par un mur et par les bâtiments de service, immédiatement adossés aux pentes de la colline.

Assis en face de Petimus, sur le versant opposé du vallon, les Vosseaux n'étaient guère qu'un « hostel seigneurial » d'une architecture plus simple encore. C'était un pavillon central, au toit très élevé, sur lequel s'appliquait une tourelle ronde faisant face à la prairie. La chapelle, entièrement isolée, se trouvait à main gauche en traversant l'enclos qui formait en cet endroit une sorte de terrasse. La vue s'y reposait sur les masses profondes de verdure au milieu desquelles s'encadrait la silhouette de Petimus; et le calme de cette retraite, son charme un peu mélancolique pouvaient disposer l'esprit à la méditation et lui inspirer le goût de la solitude.

Telle était, au dix-huitième siècle, la demeure du vieux comte de Belloy, ancien page de Louis XIV, chef de la maison de Morangle et frère aîné de Mgr Jean-Baptiste de Belloy, évêque de Marseille, qui était plus jeune que lui de vingt années. Il habitait ces deux châteaux avec sa femme Claude-Valentine de Roussel, son fils unique le marquis Claude-François-Marie, sa belle-fille et les trois enfants issus de leur mariage »

Pour conclure, ce petit territoire formé du hameau, du domaine et d'une partie du foret de la tour du Lay a donc un passé riche. Malheureusement il n'y a que très peu d'informations et de documents sur le passé des fiefs et leurs propriétaires.

Ici l'histoire s'écrit en continue, aujourd'hui le domaine vit ; en son sein il y a plusieurs entreprises et un centre équestre. Le château ainsi que tous les bâtiments qui compose le domaine sont en très bon état et servent de gîte, de lieux de réception, de décor pour le monde audio-visuel et pour beaucoup d'autres activités.



Armoiries de la maison Murat

CULTURE ET PATRIMOINE

LE FACTEUR MAILLARD ET SON JARDIN DE SCULPTURE

Sophie CUEILLE

*Chef de mission, Mission de l'inventaire général du patrimoine
Synthèse de l'entretien avec l'artiste en 2012*

La communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, au-delà du patrimoine traditionnel de ses villages, de l'architecture contemporaine de sa ville nouvelle, recèle encore de belles surprises ...Parmi les plus inattendues, le jardin de sculpture du facteur Maillard. Un promeneur partant à Osny à la découverte de la colonne de Lameth, monument commémoratif connu du lieu, ne peut qu'avoir le regard attiré par une multitude d'objets de pierre, amoncelés dans un jardin pentu ...et par une boîte aux lettres bien singulière. Personne ne semble pourtant habiter le lieu. Quelques investigations dans le voisinage nous permettent d'identifier puis de rencontrer le magicien des lieux, le facteur Maillard....

LES METAMORPHOSES DE LA MATIERE

C'est en 1964, alors en quête de verdure, que Monsieur Georges Maillard acquiert un terrain dans la commune d'Osny afin d'y établir un petit lieu de retraite et de villégiature au milieu de la campagne. Le projet de la ville nouvelle de Cergy n'a pas encore vu le jour...et Osny est encore un village calme aux confins du Vexin.

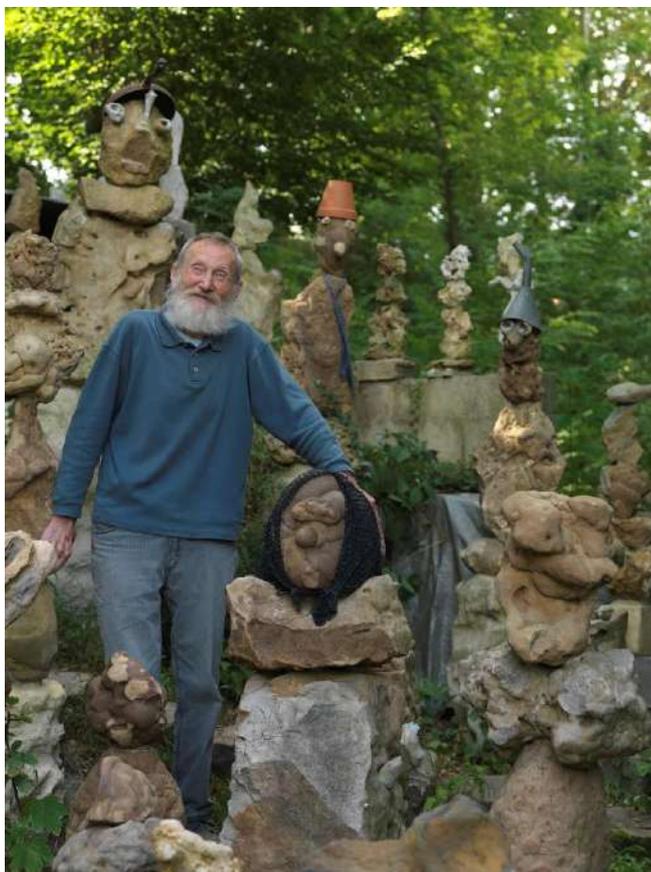
Personnage aux multiples facettes, Georges Maillard s'adonne à la photographie et à la pratique de l'écriture. Mais l'une de ses expressions favorites reste la sculpture, passion qui l'a conduit à faire de son jardin un véritable miroir de son âme.

Son matériau favori, c'est tout d'abord la pierre, une pierre locale - tout particulièrement du grès et parfois de la meulière - qu'il va glaner dans les champs des environs après les avoir repérées lors de tournées ou de promenades.

C'est aussi sur les côtes normandes et picardes, aux pieds des falaises de craie entre Dieppe et Saint Valéry, qu'il ramasse des galets, des silex et des coquillages.

Plus occasionnellement, il a également travaillé le bois. Le goût pour ce support, il l'a acquis dans ses jeunes années, à la ferme, où l'hiver il était bucheron. Reprenant des années plus tard la hache, la tronçonneuse et le passe-partout, il va cette fois dans la forêt pour donner aux fûts et aux branches des formes nouvelles et fantastiques, celles de véritables totems.

*Le facteur Maillard dans son jardin d'Osny
Photographié en 2012 par Laurent Kruszyk
Région île de France* ▶





CULTURE ET PATRIMOINE



Mais à ce jour, de ces sculptures moins pérennes, seule une est conservée dans le jardin d'Osny.

◀ *Seule sculpture en bois présente dans le jardin.*

Plus tardivement, le sculpteur utilise du grillage et de la résine mêlée au béton. Cette technique, il la maîtrise peu à peu, calculant le degré nécessaire de ductilité de la résine pour constituer « un ciment colle » lui permettant une bonne accroche. Un badigeon vernis ciré est parfois appliqué sur l'œuvre achevée, lui donnant un aspect doux et patiné. Toutefois, si cette méthode requiert moins de manutention, elle « l'intéresse moins que les pierres bizarres » car elle le conduit à faire des œuvres « trop figuratives ».

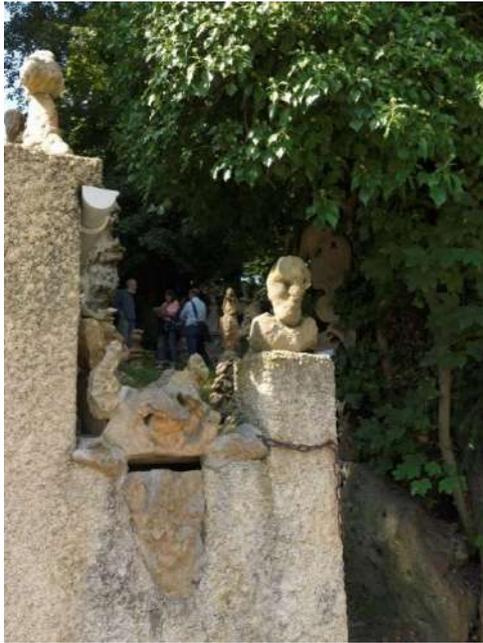
LA LIBERTE DES FORMES

En effet, ce sont plutôt les contours étranges des pierres choisies et leur accumulation qui l'inspirent pour élaborer de nouvelles formes. Les pierres se superposent, s'allient pour constituer des sculptures dans lesquelles chacun peut trouver une interprétation. L'auteur lui-même baptise a posteriori son ouvrage au gré des images qu'elles lui inspirent : « Crèche », « Kadhafi », « Gertrude la débonnaire », « Le temple de Janus », « Le roi Arthur », « Belzebut »... Au terme de leur création, les œuvres s'animent et habitent le jardin comme « vivantes ». Mais Georges Maillard n'impose pas, et offre à chacun la liberté de son imaginaire. Lui-même tend à ne vouloir fixer aucune identité ; il voit des choses différentes selon les moments, les heures, les lendemains. Pour lui, toutes ces formes sont issues de la terre et viennent prendre place dans la verdure du jardin, germant comme dans un champ de blé, pour côtoyer les hôtes habituels des lieux, écureuils, grenouilles ou crapauds.

Toutefois, et c'est aussi le charme de cette production, son auteur ne se prend jamais au sérieux ; en témoigne l'utilisation d'objets détournés pour « habiller » une sculpture : tantôt un casque, un entonnoir, un fichu... « Pas très sérieux ce que je fais » dit-il avec ses yeux bleus et rieurs, je suis « un bricoleur de l'inutile ». Et ce qui prévaut dans sa démarche, c'est l'aspect ludique de son travail.



CULTURE ET PATRIMOINE



L'une de ses premières œuvres est la boîte aux lettres du bas de son jardin : une main à quatre doigts se tend à l'entrée pour accueillir le visiteur ; mais même le facteur d'Osny avait peur d'y glisser la main ! « On commence une œuvre et l'on ne sait pas où l'on va, c'est angoissant »... « C'est loupé, j'attends le chef d'œuvre et je continue », mais arriver au chef d'œuvre « c'est la fin du voyage et il redoute ce truc-là ». Il n'est jamais satisfait ni content...en somme, un véritable artiste !

LA LIBERTE DE L'ESPRIT :

« LE POULAIN IMPROBABLE DU FACTEUR CHEVAL ET DE LA JUMENT VERTE »

Si l'on demande à George Maillard qu'elle a été sa formation, il répond qu'il n'a jamais été au Louvre et que de surcroît il n'a pas la télévision.

Les expositions évoquées sont plutôt locales, dont celle sur les Mayas dans la maison de Gérard Philippe à Cergy, non loin d'Osny. Son expression, il la doit incontestablement à un élément très profond de son être, à un besoin solitaire d'exprimer ses rêves, de s'évader de certaines images, « de recycler le tragique » et sans doute, tout simplement, de se fondre dans la nature. Il ne faut pas voir de nostalgie dans sa production mais une volonté de se « porter vers les projets plus que vers les souvenirs ». Il « aime la nuit » sans doute en raison de ses horaires nocturnes dans le tri postal. La nuit lui convient et le rassure, elle procure un isolement qui permet de se ressourcer. Pêle-mêle, un peu comme un inventaire à la Prévert, monsieur Maillard évoque les rencontres, les inclinaisons et les goûts qui ont accompagné sa vie et ont sans doute contribué à conforter sa personnalité : un certain « copain Vivica » sculpteur chilien de l'Île de Pâques, Gérard Garouste vu à une exposition à Grisy-les-Plâtres, Robert Noël à Labbeville, sculpteur naïf sur bois avec qui il a exposé au château de Grouchy, reconnu pour être sans tutelle, sans esprit de chapelle. Ce même caractère d'indépendance et une volonté de se démarquer, de ne pas faire partie du milieu des artistes constituent aussi la philosophie de Georges Maillard. Il préfère se rapprocher notamment de « L'art chauve »¹ à Eragny-sur-Oise avec le collectif d'artistes créé en 1992 « pour un art nu, dénué de tout art officiel et refusant tout compromis ». Attiré naturellement par les milieux anticonformistes, il a fréquenté la communauté russe d'Osny, dont le pope de la chapelle orthodoxe près le la Chaussée César, partageant avec eux les souvenirs de leurs vies en Russie. Cette Russie, il l'a aussi côtoyé par son travail avec la rencontre de Nathalie Sarraute (1900-1999)², née Natacha Tcherniak. Femme de littérature, proche de Sartre et de Becket, elle lui a donné le goût pour ce dernier chantre du théâtre de l'absurde.



¹ Collectif d'artistes "Art chauve", né en 1992 à Eragny sur Oise

² Son origine juive et son refus de porter l'étoile jaune la poussent à vivre entre 1941 et 1944 sous une fausse identité à Parmain près d'Osny ! au 93 rue du Maréchal Foch. Elle y travaille alors à son second roman, *Portrait d'un inconnu*. En 1949, elle achète une maison 12 rue de l'Église à Chérence, près de La Roche-Guyon. Pendant quelques années, elle écrit le matin attablée au bistrot de Vétheuil, aujourd'hui disparu.

CULTURE ET PATRIMOINE

Dans son entretien, l'artiste évoque aussi "un copain russe qui faisait de la tôlerie et qui s'intéressait à Pouchkine".

Parmi les arts, il aime le théâtre et met en scène ses sculptures comme dans un décor,



tout comme il le fera dans la photographie où plus que le sujet, c'est l'environnement dans lequel il l'insère qui l'intéresse, mentionnant alors son admiration pour Henri Cartier-Bresson. Il se remémore l'instant inoubliable du *Cid* joué par Gérard Philippe, une représentation de la *Cantatrice chauve* d'Ionesco...L'absurde et l'humour, il l'apprécie également au cinéma, avec bien sûr l'œuvre de Tati, un russe encore, qui met en scène un facteur dans *Jour de Fête*... et Georges Maillard ira même à Saint Sauveur dans l'Indre, sur les terres du cinéaste. Il apprécie également, dans la même veine, *La Jument verte* de Marcel Aymé au travers du film d'Autant-Lara et revendique le fait d'être « le poulain improbable du facteur cheval et de la jument verte ». Pour la musique, il évoque tour à tour, Beethoven, Boby Lapointe, cet auteur fantasque

dont les textes parsemés de calembours et de contrepèteries correspondent à son humour. Paradoxe, peut-être, il a aussi écouté et apprécié Olivier Messiaen tenant son orgue à l'église de la Trinité, puis connu l'un de ses élèves, organiste à l'église Saint-Séverin.

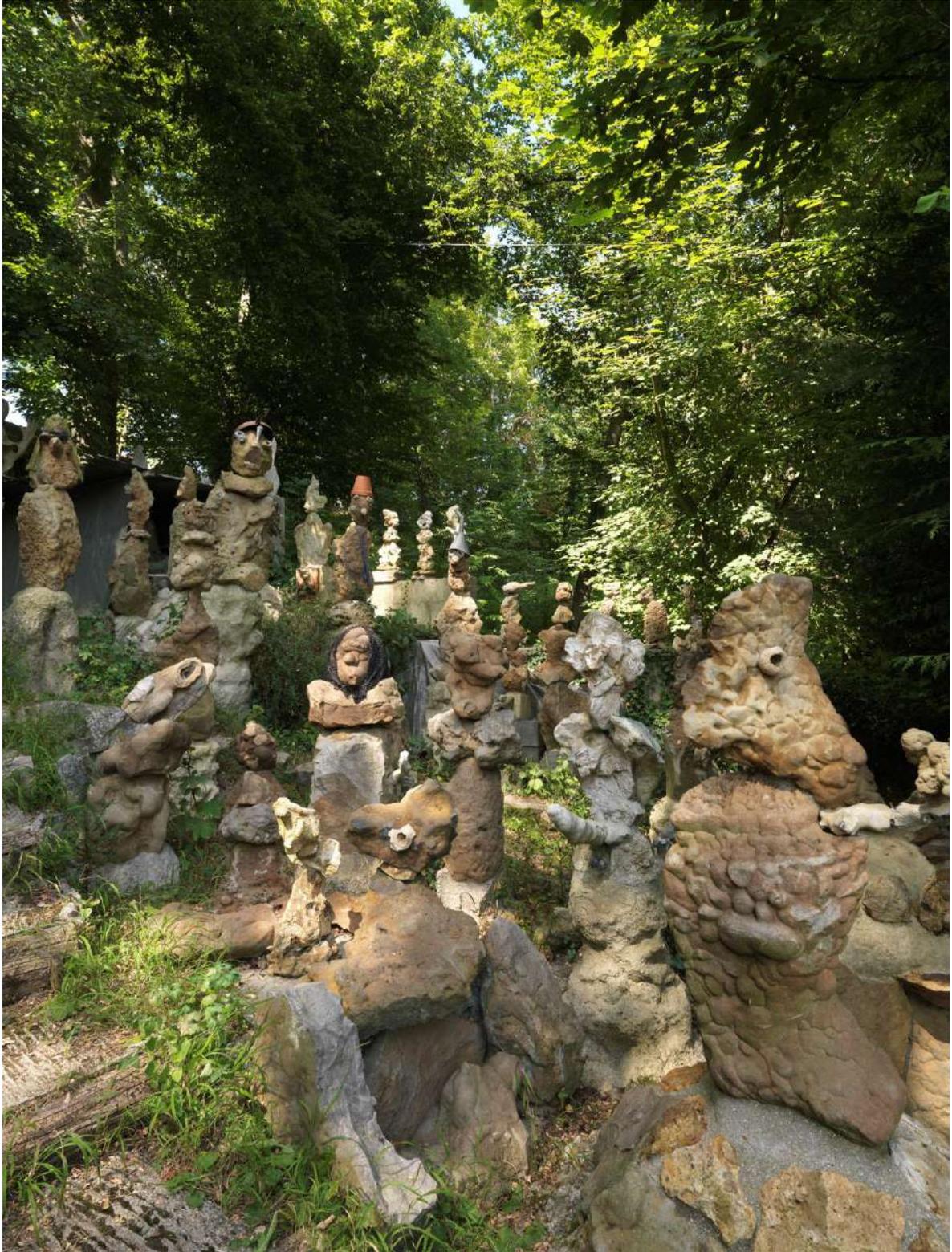
Et les paysages ? Georges Maillard est un homme qui aime les pierres...quoi de plus naturel alors que ses voyages en Aubrac, où la terre, la pierre et le ciel se rejoignent dans une alchimie de l'étrange ouvrant aussi à la curiosité de son objectif les champs de cadrage qu'il aime comme le « marché aux bestiaux de Nasbinals ». Dans un petit bateau à Dieppe, « sur la mer » c'est aussi pour lui un lieu de plaisir, mais il aurait aussi « aimé la montagne ». Il semblerait donc que cet artiste ait une réelle inclination pour une confrontation de la solitude à l'immensité de la nature...

FORTUNE CRITIQUE ?

Elle reste à écrire...ces quelques lignes, issues d'un entretien avec Georges Maillard lors d'une enquête de l'Inventaire général en 2012 ne demandent qu'à être poursuivie pour mieux cerner sa personnalité et notamment développer sur ses pratiques de la photographie et de l'écriture. Il y a une vingtaine d'années, à l'occasion d'une exposition au château de Grouchy,

CULTURE ET PATRIMOINE

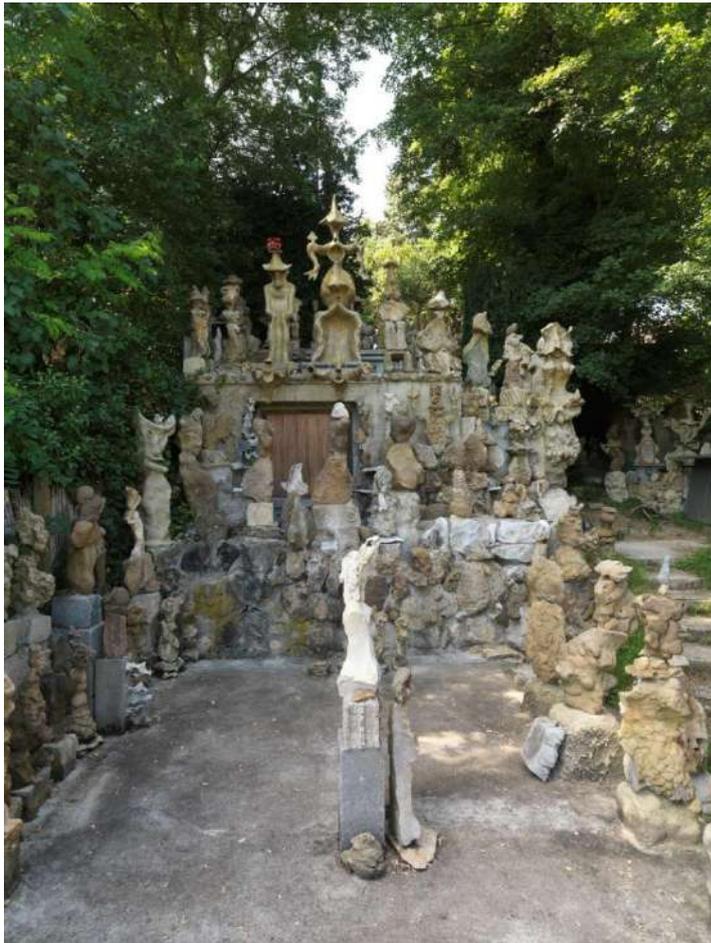
à Osny, il aurait eu les honneurs d'un article dans la *Gazette de Pontoise*. Certains de ses voisins parlent de son jardin comme de "sa carrière" terme évoquant à la fois un œuvre, une profession et un avenir.



CULTURE ET PATRIMOINE

À quelle "chapelle" le rattacher, si tant est qu'il faille le faire ?

Sa référence en matière d'exposition et de collection est sans nul doute "La Fabuloserie"³ près de la Puisaye, lieu de l'imaginaire et de l'enfance retrouvée qui présente des artistes de l'insolite. Créé par Alain Bourbonnais, plasticien et architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux dans sa maison de campagne de Dicy, il réunit l'authentique, le vrai qui n'est pas sorti des écoles d'art, « un art brut ». Parfaitement en symbiose avec cette poétique, l'artiste d'Osny aurait bien pu exposer à Paris, dans « L'atelier Jacob » également créé par Alain Bourbonnais en 1972 sur l'instigation de Jean Dubuffet. En sera issue en 1978 une exposition à succès du Musée de l'art moderne de la ville de Paris « Les singuliers de l'Art ».



L'art intuitif, inventif et spontané de Georges Maillard aurait dû y avoir sa place, mais ses œuvres sont ancrées dans son jardin.

Enfin, faut-il se demander si l'artiste-postier appartient à une catégorie particulière de créateurs ?

Sans doute ce concept est-il trop réducteur car l'apanage de l'imaginaire n'est pas que postal, à moins que ce métier ne pousse plus à la rêverie que d'autres...

Le facteur cheval reste bien sûr le chef de file de cette catégorie sur laquelle s'est penchée Josette Rasle dans un ouvrage publié en 1997 au Cercle de l'Art contemporain, *Écrivains et artistes postiers du monde*. Elle y propose une synthèse du sujet annonçant en préambule que l'étymologie du mot facteur signifie « celui qui s'est faire ».

³ La Fabuloserie, à Dicy en Puisaye dans l'Yonne, est une maison-musée qui regorge de créations faites avec de la récup. Elle est un peu les Picassos du recyclage.





CULTURE ET PATRIMOINE



Mes vifs remerciements à Sophie Cueille, Chef de mission, Mission de l'inventaire général du patrimoine, de m'avoir autorisé à publier son entretien avec Georges Maillard et à Laurent Kruszyk - Région île de France, auteur de la totalité des photographies du jardin et des sculptures, qui m'a généreusement communiqué de nombreuses images et donné son accord pour qu'elles illustrent l'article.

Daniel Amiot, Président SVS, Vice-président AVF

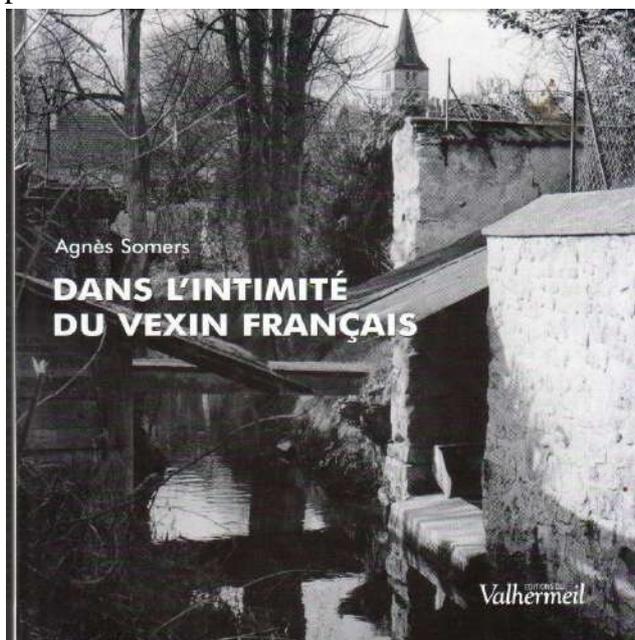
PAYSAGES

LE SERVICE DU PATRIMOINE ET DE L'INVENTAIRE DU DEPARTEMENT DU VAL D'OISE. ¹

Daniel AMIOT et Jean-Claude CAVARD

Cet article se veut un modeste hommage à Agnès Somers², ancienne responsable du pôle inventaire du Patrimoine, que les deux auteurs sont venus solliciter bien souvent pour leurs travaux personnels universitaires ou associatifs. Le lecteur trouvera un petit historique de la naissance et du développement du service nommé autrefois Préinventaire, devenu depuis le pôle Inventaire du patrimoine du Département.

Daniel Amiot : merci, Chère Agnès, d'être revenue de loin dans notre riche Vexin pour évoquer la fonction que vous avez exercée de longues années dans les locaux des Archives Départementales du Val d'Oise et surtout sur le terrain. Nos lecteurs, ignorent pour beaucoup, ce magistral travail de pré-inventaire et d'inventaire du Patrimoine dont vous avez été une pionnière.



Agnès Somers : je suis arrivée au pré-inventaire en 1975, époque à laquelle les Archives départementales étaient dirigées par Mademoiselle Nicole Leroy. Ce service s'appelait alors le pré-inventaire. On faisait surtout du travail de terrain et on se réunissait deux à trois fois par an en Préfecture pour présenter le résultat de nos enquêtes.

Daniel Amiot : le service est né avec le département, début des années 1970.

A. Somers : effectivement, c'est en 1973 /1974 que le service du pré inventaire a été créé sous la Présidence de Pierre Salvi, Président du Conseil général du Val d'Oise et Conseiller général du canton de Viarmes. Roland Vasseur, ancien

instituteur à Théméricourt, dirigeait ce service, assistait aux réunions en Préfecture et rendait compte du travail que notre équipe effectuait. Nous disposions certes, d'un bureau mais ils se trouvait dans le sous-sol et le rez-de-chaussée des archives départementales. A l'époque, les Archives étaient localisées dans la cité administrative de Pontoise, dans des bâtiments préfabriqués. C'était donc tout à fait inconfortable. Le Pré-inventaire initialement faisait partie des attributions des Archives départementales. Sous la houlette de Mlle Nicole Le Roy, avec des moyens financiers très réduits, les deux personnes à temps partiel recrutées comme vacataires pour réaliser les opérations de pré-inventaire étaient royalement parquées.... dans

¹ Les auteurs tiennent à remercier vivement Madame Marie-Hélène Pelletier, Directrice des Archives départementales pour nous avoir organisé un entretien avec sa collaboratrice, Cécile Lestienne, responsable jusqu'en octobre 2019 du pôle « patrimoine ».

² Agnès Somers, fonctionnaire territoriale est à la retraite depuis 2013; l'enregistrement de l'entretien a été effectué en juillet 2018 par Daniel Amiot et a été dactylographié par Jean-Claude Cavard.

PAYSAGES

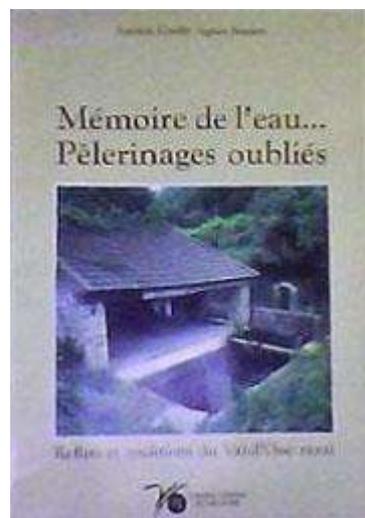
une travée de 3 m de large, entre deux rayonnages d'archives, à la cité administrative de Pontoise. Tout en rendant hommage au travail fourni par les enquêteurs bénévoles, il faut bien convenir que la répartition géographique des informateurs ne permettait pas un recensement complet et que les dossiers manquaient d'homogénéité. La direction des archives proposa donc au Préfet Gilbert Carrère la création d'une véritable équipe consacrée à part entière au recensement et à la photographie. La charte culturelle élaborée par l'Etat et le département insistait sur la nécessité d'une connaissance la plus complète possible du patrimoine val d'oisien. Pour chaque commune nous devions : constituer une bibliographie, dépouiller les différents fichiers existants aux Archives départementales du Val d'Oise, mais aussi des Yvelines, étudier les différents plans existants (terriers, plans d'intendance de la fin du XVIII^e siècle, cadastre napoléonien, plan actuel), rechercher les anciennes cartes postales et autres documents figurés (dessins, gravures...) et recenser les monuments disparus.

Daniel Amiot : Vous faisiez donc l'inventaire patrimonial du département ?

Agnès Somers : En fait, nous continuions le travail effectué, commencé par des bénévoles en faisant, par commune, des prises de vues systématiques de ce qui nous paraissait intéressant et en mettant en place des fiches manuelles. Roland Vasseur travaillait régulièrement avec des photographes tels que Patry et Pierroux mais aussi avec d'autres. Pour chaque commune il nous fallait constituer une bibliographie, dépouiller les différents fichiers existants aux Archives départementales du Val d'Oise mais aussi des Yvelines, étudier les différents plans existants (terriers, plans d'intendance de la fin du XVIII^e siècle, cadastre napoléonien, plan actuel), rechercher les anciennes cartes postales et autres documents figurés (dessins, gravures...) et recenser les monuments disparus.

Daniel Amiot : Oui, on imagine la somme de travail demandée.

Agnès Somers : Certes, mais c'était un travail intéressant et varié car nous organisions des expositions ainsi celle sur l' *Art religieux dans les pays du Val d'Oise* en 1981, celle sur le *Centenaire de l'école publique* en 1981, celle sur l' exposition de photos et d'objets expliquant le travail et les missions du Pré-inventaire et de la CAO ou plus tard, en 1991, celle sur l' exposition « *Mémoire de l'eau...Pèlerinages oubliés* » présentée à l'abbaye de Maubuisson. Mais, il faut voir que le travail concret consistait surtout dans la prise de contact avec les maires, les curés et les propriétaires. Il fallait visiter systématiquement les localités et leurs abords pour repérer les croix, les bornes ou les lavoirs en notant tout ce qui méritait d'être consigné et en photographiant tout cela. De retour au bureau, le fruit de cette collecte était analysé et classé dans plusieurs fichiers.



Daniel Amiot : Roland Vasseur et vous-même avez "investi", si j'ose dire, le Vexin. Roland Vasseur nommé instituteur dans le village de Théméricourt était tombé "amoureux" du Vexin³. Son épouse était secrétaire de mairie comme cela était habituel dans les petites écoles rurales. Il venait du phalanstère de Godin à Guise (dans l'Aisne) dans lequel il avait été

³ Ancien instituteur au village de Théméricourt (1946-1976), Roland Vasseur né en 1920 et décédé en 1995 est l'exemple type de l'érudit qui s'est forgé lui-même; attaché profondément au Vexin Français, il contribua beaucoup à sa protection; auteur de très nombreuses publications, c'était un remarquable connaisseur des églises du Vexin; il fut aussi Président de la Société historique de Pontoise de 1986 à 1995 et il joua un rôle important dans la défense du Parc naturel régional du Vexin. Voir Bulletin SVS n° 32.(2014)

PAYSAGES

institutrice. C'est lui et vous-même qui avez décidé de réaliser des fiches thématiques et avez effectué le formidable travail de débroussaillage des patrimoines, car rien n'était encore fait, sauf par nos associations, sur le département du Val d'Oise. Pierre Salvi, Président du Conseil général, était très intéressé par les patrimoines et la culture. On vous doit que le Val d'Oise ait été en pointe sur ces thèmes. Quand on relit les délibérations du Conseil général de l'époque, on voit combien cet ingénieur résidant à Viarmes était passionné par ces sujets. Souvenons-nous qu'il avait été à l'origine d'une charte culturelle du département ce qui était très novateur. La charte culturelle élaborée par l'Etat et le département insistait sur la nécessaire connaissance du patrimoine val d'oisien.

Agnès Somers : Oui, c'est tout à fait cela mais permettez-moi des souvenirs qui m'ont marquée. Un après-midi de l'été 1976, je sonnais à la porte du logement de l'institutrice à la mairie-école de Théméricourt. Madame Vasseur m'ouvrit la porte et nous fîmes connaissance en attendant le maître. Au programme des mois à venir était prévu le pré-inventaire du canton de Vigny et au menu de l'après-midi, celui de la commune d'Avernes...

Cet après-midi-là fut ma première vraie sortie de pré-inventaire, prélude à de nombreuses années de collaboration avec Roland Vasseur, au service de l'étude et de la mise en valeur du patrimoine val d'oisien. Nous parcourûmes la commune dans tous les sens, visitant l'église de fond en comble (au sens strict du terme !), étudiant son mobilier, empruntant chaque rue ou venelle, examinant la moindre maison, son implantation, son orientation, ses moindres détails architecturaux, dialoguant avec les habitants qui nous réservaient la plupart du temps un accueil chaleureux. Ce fut pour moi une prise de contact complète et profonde avec le terrain. En quelques heures, j'en avais appris plus qu'en plusieurs années de cours théoriques sur les bancs de l'université...

Daniel Amiot : C'est très exactement ce que nous, associations, avons vécu avec Roland Vasseur et la raison de la véritable vénération que nous lui portons !



De gauche à droite Isabelle Lhomel, Andrée Vasseur Roland Vasseur, notre amie Agnès Somers et ses deux collègues des archives.

Agnès Somers : Roland Vasseur faisait preuve d'un dynamisme à toute épreuve : sa passion pour son travail et le patrimoine ne connaissait guère de limites. Que de fois, après l'avoir entendu arriver de loin, avec sa manière bien à lui de faire ronfler le moteur de sa 2 CV avant de l'arrêter, nous le voyions faire irruption dans le bureau et nous dire après un court silence, suivi de ce raclement de gorge, qui le caractérisait *Bon, on y va ?*. Tellement absorbé dans ses réflexions qu'il oubliait parfois de nous faire part de la destination, surtout lorsqu'il avait obtenu un rendez-vous in extremis !

Nous partions par tous les temps : canicule, pluie, brouillard, froid sibérien.

Parfois, sa passion l'entraînait à prendre des risques, tel ce jour où il grimpa sur une échelle branlante, bien qu'il fût sujet au vertige, dans la charpente d'un colombier en restauration, pour vérifier l'authenticité de la date gravée sur la corniche extérieure...

PAYSAGES

Ces sorties n'étaient pas toujours exemptes d'émotions fortes mais souvent fort joyeuses, car Roland Vasseur savait manier la plaisanterie et avait nombre de bonnes histoires dans son sac.

Daniel Amiot : Roland Vasseur était une personnalité exceptionnelle, mais revenons à votre travail personnel qui n'est pas moindre.

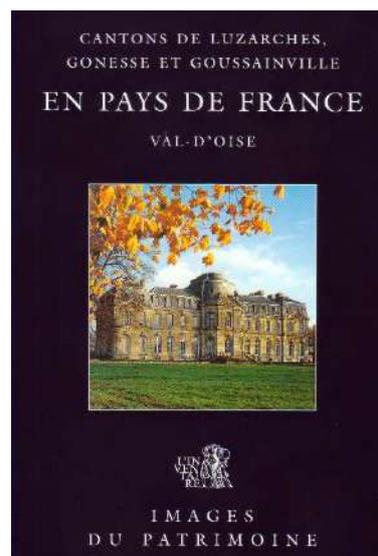
Agnès Somers : On devait envoyer des fiches à Paris au service du Patrimoine que l'on appelle aujourd'hui, la DRAC, (direction régionale des affaires culturelles). Nous réunissions le maximum de renseignements sur ce qui était intéressant dans une commune et on répertoriait systématiquement. Ainsi, on établissait des fiches *rose saumon* pour l'architecture et un *bordereau bleu* pour les objets (art ou religieux). C'est le petit patrimoine qui demandait du travail car il fallait enquêter, faire quantité de travaux de recherche dans le Val d'Oise ou à Paris. On faisait beaucoup de terrain. Concrètement, à l'époque, c'était difficile car nous ne disposions pas du matériel technique performant d'aujourd'hui. Certes, le matériel de base était fourni par les services du département (appareils photographiques par exemple). Nous effectuions très grand nombre de photographies surtout noir et blanc. Les photos étaient développées à Magny-en-Vexin par Jean-Claude Le Barbanchon.⁴

On a beaucoup travaillé sur le Vexin entre 1978 et 1988 /1989. Tout était à faire et il faut imaginer le temps considérable nécessaire pour remplir correctement les fiches. Roland Vasseur avait fait du Vexin qu'il aimait passionnément sa terre de prédilection, mais comme la numérisation n'existait pas toutes les fiches étaient conservées dans des boîtes. On travaillait donc à l'ancienne. Il n'en reste pas moins que ce sont aujourd'hui des sources capitales pour la connaissance du département.

Daniel Amiot : On arrive dans les années 1980 avec beaucoup plus d'informations sur le Vexin que sur les autres secteurs du département du Val d'Oise. Jean-Claude Cavard, qui vous connaît bien qui apprécie, tout comme moi, la qualité de vos travaux, m'a dit que vous aviez reçu quelques critiques sur le livre publié en 1998 en collaboration avec Christian Olivereau : *Cantons de Luzarches, Gonesse et Goussainville, En Pays de France, Val d'Oise*, si riche dans son contenu sous sa belle jaquette noire.

Agnès Somers : Ce ne sont pas vraiment des critiques mais nous avons largement dépassé le simple travail de répertoriage demandé par la DRAC. En effet, nous avons étudié la vie rurale de ce secteur de la Plaine de France, faisant un peu un travail d'ethnologie. En définitive, nous étions allés au-delà du seul recensement des éléments architecturaux ou patrimoniaux tel qu'on le faisait habituellement. Bref, on était sorti du moule, ce qui explique d'ailleurs qu'il ne nous a pas été possible plus tard de réécrire d'autre ouvrage par canton. En effet, on était obligé de travailler au niveau cantonal. Nous avons travaillé aussi sur le mobilier religieux.

Roland Vasseur, a été nommé en 1978, Conservateur des Antiquités et objets d'Art (CAOA). Le service de 8 personnes a été ensuite scindé en deux. C'est en 1989 que Christian Olivereau a été nommé Directeur du Service qu'on appelle depuis l'Inventaire. Le service a été rattaché aux Archives départementales, puis on nous a demandé, dans les années 1990, de travailler comme à Paris et davantage en relation avec la DRAC. Mais, sans ordinateurs,



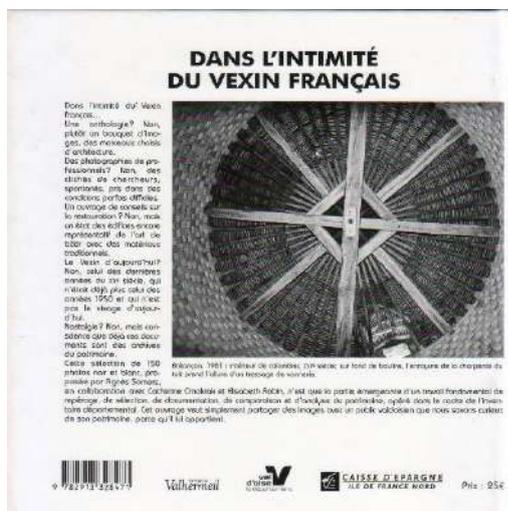
⁴ 6000 diapositives des années 1960/1970 et 5963 dossiers d'archives furent réalisés. Information communiquée par Cécile Lestienne, successeuse d'Agnès Somers, lors d'un entretien en 2019.

PAYSAGES

arrivés seulement en 1988/1989, nous ne faisons pas encore de numérisation. Cela viendra plus tard !

Daniel Amiot : Nous avons eu les mêmes problèmes dans notre association, la SVS⁵, que vous connaissez bien. En effet, nous avons organisé en 1981 un grand colloque sur les paysages et l'environnement de la vallée du Sausseron, colloque qui s'était déroulé sur deux jours, avec un franc succès et la présence de toutes les personnalités ayant autorité sur ces sujets. Un de nos associatifs, le talentueux photographe Francis Peré, avait présenté un diaporama sonore (c'était l'époque des diapositives projetées et du magnétophone)! dont il ne reste pas trace. Nous conservons les photographies et les diapos dispersées, alors qu'existaient déjà des moyens autrement efficaces de réalisation et de stockage.

Agnès Somers : Nous avons disposé ensuite d'un photographe, Jean-Yves Lacôte, grâce à une convention signée avec la DRAC.



Il est vrai, qu'on a privilégié le Vexin, sans doute parce que, basé à Cergy-Pontoise, nous étions proches de ce "petit pays" et que Roland Vasseur comme moi y étions très attachés.

Je ne le regrette pas devant la multiplicité des photographies entre autre des corps de ferme et des "petits" patrimoines. Toutes ces photographies appartient au Conseil Général du Val d'Oise.

On dispose là d'une source de tout premier plan pour notre connaissance du département, entre autre pour les chercheurs qui s'intéressent au patrimoine.

Daniel Amiot : Vous avez admiré et connu le Vexin, pierre par pierre, rue par rue et maison par maison !

Agnès Somers : Si on veut ! Il est vrai que j'ai fait tout l'inventaire du canton de Magny-en-Vexin. On s'est intéressé à Magny car au niveau patrimonial, il y a une maison dite *Henri 2* de la Renaissance et la *Maison de l'Ecu* qui a été restaurée. Sa morphologie urbaine est caractéristique d'une petite ville de province.

Je tiens à rappeler que l'historienne Françoise Warro avait rédigé un ouvrage très intéressant sur cette ville et deux autres, l'un sur Génainville et l'autre sur Omerville.

Néanmoins, j'ai fait aussi quelques "incursions", si j'ose dire, vers l'Est du département du Val d'Oise avec des apprentis qu'il me fallait former.

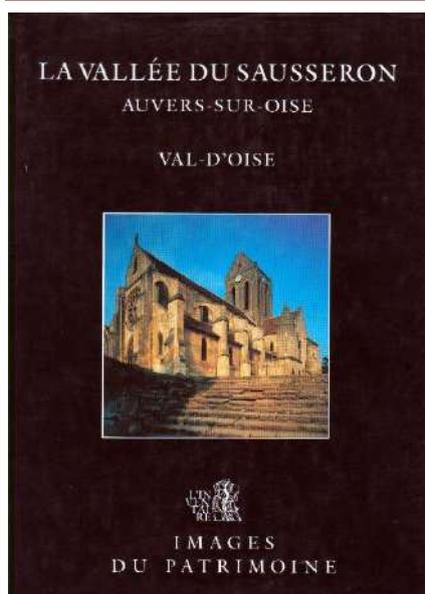
Daniel Amiot : Ne regrettez surtout pas d'avoir un peu privilégié le Vexin ! Mais, parlez-moi un peu en détail votre travail si important pour le potentiel des archives et pour la défense du patrimoine.

Agnès Somers : Après le départ en retraite de Roland Vasseur en 1989 et l'arrivée de Monsieur Chrétien Olivereau, Chef du service de l'Inventaire Départemental, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art, une convention a été signée entre le département du Val d'Oise et l'Etat.

Notre travail s'est alors inséré dans le cadre des directives nationales établies par *l'Inventaire général des monuments et Richesses artistiques de France* créé en 1964 par André Malraux. Il a consisté à établir une documentation normalisée et informatisée (exit, les anciennes fiches

⁵ Ancienne *Sauvegarde de la Vallée du Sausseron et ses abords*, rebaptisé en 2017 *Sauvegarde Vexin Sausseron*.

PAYSAGES



manuelles du préinventaire) et à éditer des publications nationales telles les deux *Images du Patrimoine* (l'une sur le canton du Sausseron et l'autre sur les cantons de Luzarches, Gonesse et Goussainville) ainsi que l'*Itinéraire sur les églises*.

Par ailleurs, on a élaboré des microfiches et des classeurs de documents déposés au centre de documentation régional du Patrimoine et aux archives départementales du Val d'Oise.

Ainsi, cette convention nous a permis d'obtenir un photographe professionnel, Jean-Yves Lacôte, comme je vous l'ai dit et une secrétaire.

Le service à cette date occupait 8 personnes et était rattaché à la Direction des affaires culturelles du Conseil Général du Val d'Oise. Mais, en 2002, je me suis retrouvée seule dans le service et directement rattachée aux ADVO (archives départementales du Val d'Oise) lesquelles furent érigées en

une nouvelle Direction détachée de celle des affaires culturelles du département.

Je tiens à dire que j'ai toujours bénéficié de l'appui et du soutien indéfectibles de Marie-Hélène Peltier, Directrice des Archives Départementales du Val d'Oise.

Outre le travail d'investigation effectué sur le terrain et en particulier sur les cantons de Magny-en-Vexin et diverses communes du Pays-de-France - trois cantons ont été tout de même répertoriés - j'ai collaboré avec l'IAU (ex IAURIF⁶), c'est-à-dire le bureau d'études de la Région Ile-de-France. Nous avons mis en place des bases de données géoréférencées sur le Vexin et le PNR Oise-Pays-de-France (labellisé Parc en 2004). J'ai travaillé également à la rédaction de textes pour alimenter *MY Balade*⁷ correspondant à la période de 2002 à 2013 et qui est une publication des services du département du Val d'Oise sur l'offre touristique.

C'est donc la vaste documentation accumulée pendant toutes ces années qui a permis ma collaboration avec l'IAU et la rédaction des textes à destination de MY Balade. J'ai beaucoup travaillé avec le service du département de l'archéologie et différents autres services du Conseil général du Val d'Oise (Mission cinéma entre autre). Après le décès du couple Vasseur (Roland en avril 1995 et son épouse Andrée, la même année), j'ai eu la responsabilité de sa collection d'objets qui est désormais la propriété du Conseil départemental.

Elle est exposée aujourd'hui, en partie, au château de Théméricourt, à la Maison du Parc. L'autre partie est entreposée dans une chambre forte aux ADVO. Depuis mon départ, c'est la Directrice du Musée de Guiry qui en a la charge.

Mais aujourd'hui, il existe aussi un autre service, l'ARPE (atelier de restitution du Patrimoine) lequel dépend des services culturels du département. Ce service travaille beaucoup pour des expositions et est en relation avec le monde de l'enseignement en particulier les collèges. J'ai pris ma retraite en 2013 mais pour toute la période, entre 2002 et 2013, j'ai été seule pour assumer le service bénéficiant ponctuellement de la présence de stagiaires et même d'une apprentie pendant 3 ans.

Daniel Amiot : Vous avez effectué un travail considérable et d'une qualité remarquable. Tous les associatifs, comme Robert Hubrecht, Jacques Dupâquier, Mireille Samson et votre serviteur, qui avons découvert la beauté et la richesse patrimoniale du Vexin dès les années 1970, vous doivent d'avoir toujours répondu généreusement à nos demandes d'information et

⁶ Institut d'aménagement et d'urbanisme, agence régionale, appelée aujourd'hui "Paris Région".

⁷ valdoisemybalade.fr, enregistrable sur les smartphones.

PAYSAGES

de documentation, facilitant nos recherches et nous guidant si nécessaire. Avec Roland Vasseur vous avez été nos maîtres et des amis fidèles.

Nos lecteurs vont découvrir la richesse de votre travail et comprendre le rôle joué, par vous et vos collègues des archives, dans la naissance et le développement des structures officielles qui ont permis la découverte, le recensement et l'étude scientifique de nos patrimoines, conditions indispensables à leur sauvegarde. Soyez remerciée du temps, qu'aujourd'hui et hier, vous nous avez toujours généreusement accordé et acceptez l'expression de notre chaleureuse reconnaissance.

BIBLIOGRAPHIE

Agnès Somers, Catherine Crokak, *La Vallée du Sausseron, canton d'Auvers-sur-Oise*, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, 1992, 80 p.

Agnès Somers, « *Un Homme au service du Patrimoine Départemental* » pages 19 à 25, août 1995, in Hommage à la mémoire de Roland Vasseur, Association des Amis d Vexin Français, Société Historique de Pontoise, du Val d'Oise et du Vexin, Commune de Théméricourt, Conseil Général du Val d'Oise, numéro spécial 28 p.

Catherine Crokak, Isabelle Lhomel, Chritian Olivereau, Agnès Somers, (photographies Jean-Yves Lacôte, cartographie Pascal Pissot), *Cantons de Luzarches, Gonesse et Goussainville, En Pays de France, Val d'Oise*, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, 1998, 103 pages.

Agnès Somers, *Dans l'intimité du Vexin Français*, Editions du Valhermeil, décembre 2003, 131 p.

Agnès Somers, *Autour des lavoirs et des lavandières. Histoire de la lessive, iconographie à travers les âges, architecture des lavoirs du val d'Oise, les instruments, le contexte traditionnel et religieux* Intervention au colloque organisé à Butry par la SVS le 27 /11/2010.

Sources

Le fond du préinventaire : http://archives.valdoise.fr/fonds/FRADO95_00394.

Il est possible d'accéder aux 185 communes du Val d'Oise et de consulter en ligne les pièces manuscrites, les documents, cartes et photographies diverses. C'est une source exceptionnelle sur le patrimoine bâti et mobilier du département du Val d'Oise de 1971 à 2012 (publication 2019).

Les conférences, mises en ligne par les Archives Départementales, sont consultables sur : <http://archives.valdoise.fr/video-histoires-de-territoire-l-inventaire-du-patrimoine/N:180> vidéo de présentation du Service de l'Inventaire (5,30minutes), (interviews d'Agnès Somers et de Cécile Lestienne)



PATRIMOINE RURAL

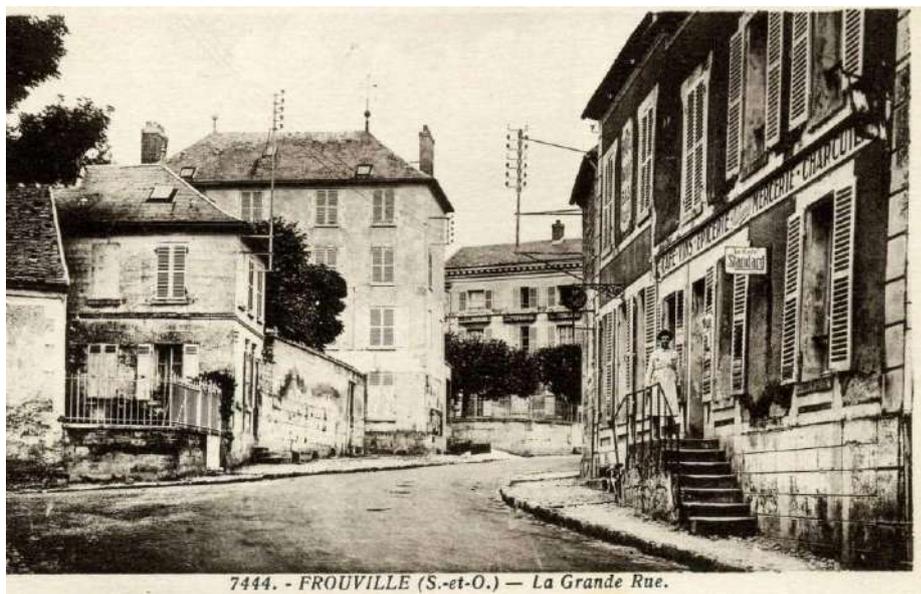
UN SIÈCLE DE VIE FROUVILLOISE 1920-2020

Micheline LANOOTE

Frouville est un village rural avec ses deux fermes, une population d'ouvriers agricoles, d'artisans, de retraités et des ressources locales suffisantes pour vivre sur place.

1920, l'Armistice, le 11 Novembre 1918, avait mis fin à quatre années de guerre.

Il y a deux commerces d'alimentation. Au centre du village, le plus fréquenté offre du choix en matière d'épicerie, crèmerie, charcuterie, droguerie . Ce local se prolonge par une salle de billard où quelques tables accueillent les joueurs de cartes.



7444. - FROUVILLE (S.-et-O.) — La Grande Rue.

À l'opposé, dans la cour, un bâtiment léger en bois permet d'organiser des bals à la belle saison. Enfin, près de l'entrée, un bar vend des boissons, du café et dispose d'une cabine téléphonique.

Dans la cour attenante à l'arrière du café, un jeu de quilles, appelé boulingrin est utilisé

par les consommateurs, aux beaux jours.

Un peu plus loin, près de la ferme, l'autre commerce "Au Rendez-vous des Chasseurs" est plutôt un café qui vend tabac, journaux, vins et spiritueux et un peu d'épicerie. Il y a également un billard à disposition des clients.

On se déplace à pied ou à bicyclette mais la "carriole" n'a pas disparu et la traction animale prime largement la traction à moteur, d'où la présence d'un maréchal-ferrant installé en face de l'église. La forge accueille tout au long du jour les chevaux dont les sabots ont besoin d'être ferrés à neuf. Les charrettes et tombereaux ont des roues en bois cerclées de métal confectionnées ou



79 Carrefour de FROUVILLE (S.-et-O.)

Phot. et Collection Ploek, Nèbe-In-Vallée

PATRIMOINE RURAL

entretenu par le charron qui a aussi des compétences de menuisier.

La majorité du travail se fait sur place ou à proximité, mais il y a une gare à Labbeville desservie par un petit train qui relie Valmondois à Marines, serpentant entre les villages à raison de trois allers et retours quotidiens. On peut aller travailler à Pontoise ou à Paris.

On vit beaucoup dans la rue, dans les champs (après la moisson, les femmes vont "glaner" les épis restés sur place) car si la récolte des céréales est déjà mécanisée, les gerbes sont assemblées en "javelles" puis regroupées en "meules" coiffées d'un toit végétal pointu. Nos paysages du XXI^{ème} siècle ne ressemblent plus aux toiles de Monet ou à celles, plus tardives, d'un peintre local, Fernand Quignon, qui a habité Frouville, avant d'acheter une maison à Nesles où il a vécu jusqu'à sa mort en 1941.



*Le chaumier – Fernand Quignon
(coll. particulière)*

Rares sont les femmes qui ont un emploi salarié à plein temps. Les travaux domestiques sont multiples, cuisine, lessives, ménage, couture, tricot, raccommodages, élevage de poules et de lapins, cueillettes dans le potager, réserves de toute sorte pour l'hiver, occupent les mères de famille toute la journée.

Pratiquement, toutes les maisons ont un jardin ou un terrain loué à proximité, avec un potager et un verger. Sauf gel tardif, les fruits, très abondants sont consommés frais, mis en conserve, transformés en confitures ou font l'objet d'échanges.



Les deux fermes, celle du village et celle de Messelan, élèvent des vaches laitières, à l'étable en hiver et au pré du printemps à l'automne.

Après la traite du soir, le lait est vendu à la ferme. Chacun arrive avec sa "boîte à lait" en aluminium ou en émail plus ou moins décoré. Le lait sera bouilli (attention au débordement !) dès le retour à la maison pour

en assurer la conservation immédiate, car, en l'absence de réfrigérateur, il n'y a aucun moyen de conservation durable. C'est aussi une façon de se protéger contre la transmission de germes pathogènes, car les bovins peuvent être tuberculeux.

La lessive se fait en deux temps : le premier jour le linge est "essangé", c'est-à-dire savonné et brossé, puis soumis à ébullition dans une lessiveuse et rincé le lendemain au lavoir car la seule eau courante du village est celle du ru. C'est seulement en 1961 que l'eau courante arrive à Frouville et que les robinets apparaissent au-dessus des éviers.

PATRIMOINE RURAL

Il n'y a aucune des commodités de la vie actuelle. Peu d'habitations ont l'électricité. Depuis 1850, on s'éclaire avec des lampes à pétrole, dont la variété de formes, de matériaux et de couleurs enchante encore aujourd'hui les chineurs. On va se coucher à la lueur d'une bougie plantée dans un bougeoir à main, chacun le sien.

Il faut se contenter de l'eau du puits ou de la citerne. Les toilettes à l'intérieur de la maison sont rares (il faut éviter les mauvaises odeurs) et il y a des annexes ou tout simplement une cabane dans le jardin érigée au-dessus d'une fosse. Il n'existe aucun procédé d'assainissement des eaux usées. Il n'y a pas de ramassage d'ordures.

Il y a, toutefois, des solutions simples. Les fanes de carottes, les épluchures de légumes alimentent les lapins, les salades montées sont données aux poules et les déchets de viande vont dans la gamelle du chien.

Des endroits sont définis pour jeter les objets usagés agricoles ou domestiques. Ces lieux, cinquante ans plus tard, ont fait le bonheur des collectionneurs et même des archéologues.

Un bronze hellénistique, une statuette de bébé, a été extrait du sol par la charrue au moment des labours sur un site gallo-romain du voisinage. Restauré, il est exposé au Musée du Louvre. Un collectionneur a réuni une telle quantité d'objets utilisés dans le passé pour l'agriculture qu'il a créé un Musée de l'Outil, très visité dans le Vexin, à Wy-dit-Joli Village.

Pour ce que l'on ne trouve pas sur place, on a recours aux commerçants ou artisans ambulants : un boulanger passe tous les jours, un boucher charcutier deux fois par semaine et



un poissonnier le vendredi. Il apporte au petit matin le poisson pêché la veille à Dieppe, ayant fait étape en route pour ménager son cheval. La légende raconte qu'un maire, farouchement anticlérical, achetait dès l'aube la totalité de la cargaison pour empêcher les habitants de "faire maigre".

Des sociétés commerciales ou mutualistes, comme "Félix Potin" ou "le Familistère" passent une fois par semaine pour vendre de l'épicerie et des produits d'entretien.

Les matelas usés ne sont pas remplacés mais remis en état par la matelassière. Elle arrive chez le client avec son matériel de cardage et une toile neuve. La laine est cardée, aérée et remise en place sur un cadre garni d'un tissu dont la solidité donnera au moins vingt ans de survie au matelas "fatigué".

Cela coûte moins cher qu'un matelas neuf et on n'a jamais entendu parler d'acariens !



PATRIMOINE RURAL

Le téléphone qui vient de se développer est installé dans le village chez quelques particuliers et là où il est d'usage professionnel, car c'est un "luxe" coûteux quand on n'en a pas l'utilité. En cas de nécessité, si on n'est pas équipé, on va solliciter la complaisance de l'épicier. Il y a un standard à Labbeville. Depuis l'appareil, équipé d'une manivelle qui actionne une petite magnéto, on peut appeler la standardiste et demander un numéro. Pour les appels éloignés, il faut demander le «régional» ou «l'inter». Pour ces numéros distants, l'accès n'est pas instantané, il faut que les connexions de relais en relais soient mises en place par les différentes opératrices, en général des femmes, les "Demoiselles de la Poste" qui se succèdent tout au long de la chaîne, jusqu'à ce que le numéro demandé sonne et décroche. L'opératrice locale vous annonce alors : "parlez c'est à vous".

Le chauffage central est rarissime dans la quasi-totalité des maisons, même "bourgeoises". Une cheminée occupe la pièce principale. Deux chenets y reçoivent les bûches. Plus modernes sont le poêle Godin ou la Salamandre dont le combustible est le "boulet", aggloméré de poussière de charbon moulu de la taille d'un œuf.

Une cuisinière à double vocation de chauffage et de cuisson est l'élément central de la cuisine. Pourvue d'un four et d'un foyer recouvert d'une plaque en fonte trouée de plusieurs ouvertures circulaires, fermées par des "ronds" concentriques dont la soustraction ou l'addition module la chaleur fournie par les braises. La cuisinière chauffe en permanence de l'eau dans un réservoir latéral (le bain-marie) et permet aussi de chauffer les fers à repasser.

Les chambres peuvent disposer d'une cheminée, mais ne sont chauffées qu'en cas de maladie. Le lit est tiédi grâce à une bouillotte, ou à une "brique" en argile vernissée en permanence dans le four de la cuisinière avant d'être mise dans le lit à "bassiner". Les bassinoires en cuivre ne sont plus utilisées et déjà pendues au mur comme objets décoratifs. Il existe aussi des "chaufferettes", sortes de récipients en terre cuite, avec une anse semblable à celles de paniers. Garnies de braises, par grands froids, elles sont emportées à la messe, par les dames âgées ou simplement frileuses, car l'église est glaciale.

À la fin du XIX^{ème} siècle, l'école de la République est devenue gratuite et obligatoire. Émile AUBIN, le maire de l'époque, a fait construire la Mairie et l'École au pied de l'Église, telles que nous les connaissons aujourd'hui.

Pour des raisons de réglementation sanitaire, le cimetière disposé autour de l'Église a été déplacé dans un terrain en hauteur à l'est du village. Certains habitants ont acheté une concession pour y transférer leurs défunts et, pour ceux dont ce n'était pas le cas, un ossuaire a été créé pour les sépultures "non réclamées" à droite de l'entrée du cimetière. Trois chapelles familiales furent édifiées lors de ce transfert.

L'école accueille les enfants au cours de leur sixième année.



Il y a cinq classes d'études primaires validées par un examen, le "Certificat d'Études".

L'instituteur ou "trice" présente les candidats susceptibles de réussir mais fait redoubler les plus faibles qui sortiront de l'école à douze ans avec ou sans le "certif".

PATRIMOINE RURAL

Apparemment, les maîtres font face sans problèmes à une classe unique, tous âges réunis, dans un seul local et passent des uns aux autres, maniant les enseignements des savoirs indispensables à la vie du citoyen, sans oublier l'instruction civique et la morale. Les programmes de la dernière année sont difficiles, comme les calculs des surfaces, des volumes et des figures géométriques. En résumé, l'école apporte le savoir indispensable à l'entrée dans la vie active, pour aborder les problèmes des travaux agricoles ou artisanaux après un apprentissage.

Pour les garçons ou filles poursuivant des études, selon le désir ou les moyens des parents, les établissements susceptibles de les accueillir sont malencontreusement à distance, ce qui oblige à des communications compliquées ou à la pension.

Les élèves vont à pied à l'école à l'exception de ceux qui habitent loin et sont suffisamment grands pour utiliser une bicyclette.

La plupart sont chaussés de lourdes "galoches", à semelles de bois fixées sur un soulier en cuir montant sur la cheville.

En automne et en hiver, garçons et filles portent des pèlerines à capuche en tissu épais qui les

protègent de la pluie et du froid.

Ceux qui ne peuvent retourner déjeuner à la maison, apportent leur "gamelle" qui sera réchauffée sur le poêle de la salle de classe.

Le Cantonnier et Tambour de ville.

Unique employé municipal, le cantonnier entretient routes et chemins; répand du sel lors des chutes de neige ou du verglas. Il parcourt le village pour annoncer, après un roulement de tambour prolongé, les informations utiles aux habitants et, en particulier, les décisions du Conseil Municipal ou de la Préfecture.

Le Facteur.



Portrait Du Facteur Joseph Roulin, Van Gogh



Il n'y a pas de bureau de "Poste" local mais deux boîtes aux lettres relevées quotidiennement. Quand cela est nécessaire, les affranchissements et opérations diverses se font à Nesles-la-Vallée mais le courrier, les mandats ou les pensions de retraite sont distribués à chaque destinataire par le facteur. La bicyclette, équipée d'un volumineux porte-bagage, suffit au facteur à transporter lettres et journaux et sa sacoche en cuir portée en bandoulière, à contenir l'argent distribué en "espèces".

Les portes des maisons et jardins, ne sont pas numérotées mais le facteur qui connaît tout le monde ne changera pas d'affectation avant sa retraite. Les numéros ne sont apparus que pendant la seconde guerre mondiale, vraisemblablement pour mieux situer les personnes recherchées par les polices allemandes ou françaises.

PATRIMOINE RURAL

Autre service municipal : le Corbillard.

Quand le cimetière a été transféré, le cercueil ne pouvant plus être transporté à bras d'hommes de l'église à la tombe, la commune s'est procuré un corbillard : une charrette à quatre colonnes soutenant un toit, surmonté d'une croix. L'ensemble, peint en noir, est orné de lignes et volutes argentées. Un cheval, prêté gracieusement par un agriculteur de la commune, conduit alors le défunt à sa dernière demeure.

La chasse et la pêche.

Plus réjouissantes que les enterrements, ces deux activités réunissent loisirs et utilité. Le gibier à plume ou à poil est abondant. De septembre à février, quelques chasseurs accompagnés de leur chien rapportent à la maison le butin du dimanche. Les oiseaux seront plumés et rôtis; les lièvres mis en civet ou en pâtés comme les lapins de garenne, consommés en gibelotte et dont on fait aussi d'excellentes rillettes.

Le braconnage, pratiqué avec des collets pour en garantir le silence, contribue à contrôler la population de ces rongeurs prolifiques et à fournir des plats de viande. Il y a tant de lapins, à l'époque, que les agriculteurs se retournent contre les propriétaires fonciers pour en exiger des dommages-intérêts en compensation des "dégâts de lapins" .

Les lapins de garenne ont pratiquement disparu depuis les années cinquante, victimes d'une épidémie de myxomatose. Ce fut dommage pour la gastronomie et les chasseurs mais bénéfique pour les cultures...

La pêche est règlementée mais, dans le ru fréquenté par les truites "Fario", seuls certains pêcheurs expérimentés savent les attraper discrètement à la main. On pêche aussi des écrevisses dites blanches appâtées avec de la viande. Une tête de mouton coincée le long d'une berge attire une multitude de ces petits crustacés qui rougissent à la cuisson. Cela tient du braconnage, connu de tous, personne ne veut le voir. Depuis la prise de conscience "écologique", ces pratiques ont cessé. En 2009, une pêche "scientifique", non dommageable aux poissons, a montré la présence persistante de ces truites sauvages dans le ru et d'une faune aquatique aujourd'hui "protégée".

Le médecin et le dentiste.

En 1920, exerce depuis peu un médecin généraliste libéral, comme ils le sont presque tous à l'époque, surtout à la campagne, et un dentiste.

Le médecin a travaillé à Paris dès 1899, année de sa thèse, mais il est familier de Frouville où sa famille est implantée depuis le XVIII^e siècle.

En 2018, un historien s'adressant à la mairie de Frouville, demandait des informations à propos d'un médaillé de Sainte Hélène, citoyen domicilié à Frouville, né en 1781.

Surprise, ces descendants d'un rescapé de la Grande Armée et du médecin, apparentés l'un à l'autre, habitent toujours le village !

Au sortir de la première guerre mondiale, le médecin parisien est venu résider à Frouville, reprenant la maison d'un de ses cousins sans enfants. Un local loué à Nesles devint son cabinet de consultations et avec son automobile, il faisait les visites à domicile dans les villages limitrophes. Cela réduisit l'éloignement des premiers secours.

Il faut préciser que consultations et visites étaient payantes. La municipalité avait créé un "Bureau de Bienfaisance" pour venir en aide aux plus démunis. Quelques habitants aisés et généreux faisaient des dons à cet organisme. Souvent le médecin, humaniste, refusait les honoraires, acceptant un petit cadeau en nature, fruits du jardin ou œufs frais pour ne pas blesser la dignité du patient.

Cette situation ne dura malheureusement pas, car le médecin mourut en 1924. Sa veuve et sa fille firent alors fait appel dans l'attente d'une solution d'avenir, à un jeune médecin diplômé

PATRIMOINE RURAL

depuis peu, Il n'est jamais reparti, épousant quelques mois plus tard la fille, fondant une famille, et vivant à Frouville plusieurs années. Installé ensuite dans un bourg plus important, il poursuit ses consultations à Nesles jusqu'à la seconde guerre mondiale gardant ses patients et ses amis chasseurs de Frouville. Décédé à quatre-vingt-dix ans, il repose à Frouville, auprès de sa femme et de ses beaux-parents.

Le dentiste est un personnage très original qui mérite une courte biographie. De nationalité anglaise, né à l'Île Maurice alors possession de l'Empire Britannique, il avait sans doute obtenu son diplôme en France, longtemps avant son arrivée à Frouville où il avait acquis une maison avec des dépendances.

Célibataire confirmé, il fut prié par son frère, malade et présentant sa fin, de prendre soin de son épouse et de sa fille, laissées sans protection. La logique eût voulu qu'il épousât la veuve mais il préféra la fille, jeune, jolie et artiste. Ce mariage fut apparemment non conformiste. Marguerite, la jeune épousée, racontait à ses amies son passage à la mairie, coiffée d'un chapeau rouge. Le "oui" à peine prononcé, elle abandonnait son mari, pour une représentation du soir à l'Opéra !

Installé à Frouville, le couple, qui n'eut pas d'enfants, était occupé par les quelques patients que le dentiste recevait dans une grange aménagée en cabinet dentaire. Son épouse, harpiste et douée pour le chant, poursuivait des études musicales à proximité.



L'équipement du praticien comportait un fauteuil avec une tête pour le patient, une fraise à pédale, donc sans branchement électrique, et le petit matériel courant : daviers, pinces, etc. Ainsi le soin des caries et les extractions soulageaient les gens du village.

Le dentiste, Gaston, avait conservé des habitudes mauriciennes. Propriétaire d'un cheval, il aimait les promenades cavalières dans les allées forestières. L'été, il montait, vêtu d'un pantalon blanc, torse nu, bronzé, son crâne chauve, luisant sous le soleil.

Marguerite participait avec sa harpe aux cérémonies religieuses et le soir on entendait le cor de chasse de Gaston après l'Angélus.

Trois ou quatre ans avant la déclaration de guerre en 1939, la jeune femme, atteinte d'une pneumonie, maladie infectieuse redoutable avant les antibiotiques, a malheureusement succombé. Ne voulant pas avoir recours aux Pompes Funèbres, Gaston a commandé un cercueil au menuisier-charron, acheté une concession adossée au bois, dans un angle du cimetière et fait creuser une fosse. Le travail terminé, il a mis le cercueil sur une brouette et procédé lui-même à l'inhumation, recouvrant la tombe par une dalle de béton sans croix ni inscription.

Plus tard, les visiteurs du cimetière pouvaient être surpris par l'apparition des oreilles ou de la tête d'un cheval dépassant du mur donnant sur le bois. Le cavalier n'était autre que Gaston jetant un bouquet de fleurs champêtres sur la dalle sous laquelle reposait son épouse. Ce personnage, non conformiste et refusant les codes en vigueur dans notre société, était un veuf inconsolable.

La vie du village s'est relativement peu modifiée entre 1920 et 1939

Ces quelques informations et anecdotes précédentes anticipent les années conduisant à la seconde guerre mondiale.

Certes, la motorisation a progressé, un peu chez les particuliers et surtout chez les cultivateurs, commerçants, artisans et entrepreneurs.

L'apparition de postes de radio dans les familles a favorisé l'information, la diffusion des chansons, le reportage des événements sportifs ou exceptionnels. Lors des obsèques de la reine Astrid, épouse du roi des belges victime d'un accident de la route, un voisin complaisant avait disposé son poste à l'extérieur de sa maison, réglé le son au plus haut niveau pour faire

PATRIMOINE RURAL

participer les riverains au déroulement de la cérémonie. Un petit garçon de cinq ou six ans, assis sur une marche d'un perron pleurait silencieusement croyant qu'il s'agissait de sa maman.

Ces nouveautés ne changeaient en rien la vie du village.



Lavoir de Messelan

Les femmes allaient toujours au lavoir, les travaux agricoles et l'élevage nécessitaient une nombreuse main d'œuvre. La construction d'une ou deux maisons n'avait pas modifié l'aspect du paysage.

La monotonie du quotidien continuait d'alterner avec les événements saisonniers liés à l'agriculture, aux fêtes religieuses, républicaines ou tout simplement foraines. Pour le monde agricole, il y a les labours, les fumures, la moisson et les betteraves. La journée de travail est rythmée par l'Angélus qui sonne à 7h00 le matin, à midi et à 18h00.

Au moment des moissons, une batteuse à vapeur est convoyée sur place. Disposant d'un abri couvert, placée au bas de la rue du Margat en face du lavoir, cette machine sépare les grains des gerbes, en recrachant le grain sur le côté dans des sacs et la paille, hachée par l'arrière, directement dans un tombereau. À la fin du battage, le rendement est évalué. Quel qu'il soit, on célèbre la fête des moissons.

Pour les betteraves, c'est une autre affaire. Cette tâche nécessite un surplus de travailleurs dits "saisonniers". Ce sont des belges, spécialisés dans le "binage" des betteraves sucrières. Ils se répartissent entre les deux fermes de Frouville et Messelan, une vingtaine dans chaque exploitation. À Frouville, ils logent au premier étage, aménagé en chambres, du café-épicerie l' "Auberge du Beauséjour" dont l'enseigne, un peu rouillée, est restée en place jusqu'en 2020. Le commerce est fermé depuis longtemps et l'Auberge a cessé son activité.

À Messelan, l'hébergement se fait à la ferme, en dortoirs, dans les soupentes des granges. Cette ferme, construite sur les ruines d'un établissement templier, en a gardé au moins un vestige, un encadrement de porte en forme d'ogive gothique, toujours visible de l'extérieur.

Pour les fermières, nourrir tout ce monde est un gros travail : repas consistant le matin, casse-croûte à midi et dîner le soir.

Après l'arrachage des betteraves, des tombereaux énormes, attelés à trois percherons en ligne et conduits par un charretier, les acheminent vers



PATRIMOINE RURAL

les sucreries, après les contrôles indispensables à l'évaluation du taux de sucre produit. Si ce taux est satisfaisant, le convoi part pour la sucrerie.

A contrario, les betteraves refusées vont à la distillerie située à la périphérie de Nesles, près de la ferme de Launay. Après broyage et fermentation l'éthanol issu de la distillation est destiné aux usages domestiques ou ajouté à l'essence.

Les fermiers qui sont aussi éleveurs pratiquent l'ensilage des betteraves fourragères, en complément du foin, pour nourrir leur bétail tout au long de l'hiver.

Les fêtes religieuses.

A côté de l'église, le presbytère abrite le curé et sa vieille servante, Mademoiselle Pauline, que les gamins appellent "la femme au curé". Ce prêtre, déjà âgé, fils de paysans corréziens a été missionnaire en Chine pendant une trentaine d'années. Il est petit, un peu trapu. Ses rides et sa barbiche clairsemée lui donnent un visage asiatique. Il est intarissable sur sa vie en Extrême-Orient et subjugué les enfants qui écoutent les histoires de serpents suspendus sur des murs avant d'être cuisinés et dégustés.

Il a la charge de la paroisse d'Hédouville où il célèbre une messe basse à 8h30 le dimanche matin. Qu'il pleuve ou qu'il vente, chaussé de gros souliers prévus pour la boue des sentiers, il emprunte le chemin du cimetière, traverse le bois qui domine Hédouville et revient par le même parcours pour la grand'messe de Frouville à 10h30.



L'église est pleine. Chaque famille a son banc portant son nom. Les enfants du catéchisme sont placés dans les tout premiers rangs. Assisté par au moins deux enfants de chœur revêtus d'aubes en velours rouge et de surplis blancs, le prêtre célèbre la messe en latin, dos aux fidèles, face à l'autel, situé dans le fond du chœur. Il prononce l'homélie depuis la chaire pour être entendu de toute l'assistance. Il n'y a ni micro, ni haut-parleur.

A l'occasion des fêtes carillonnées, Noël et la messe de minuit, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte ou l'Assomption, l'office est célébré en musique. Pour accompagner les cantiques, une jeune fille qui a étudié le piano tient l'harmonium qui fonctionne grâce à une soufflerie animée par deux pédales. La harpiste et le menuisier-charron qui a repris son violon complètent cet ensemble pour embellir la cérémonie. Lorsqu'il y a un mariage, leurs talents sont appréciés. Un mariage fut pourtant le théâtre d'un évènement imprévisible, triste et douloureux. Dès que les fiancés furent en place, une jeune femme déposa sur le prie-Dieu de la mariée un tout petit bébé emmaillotté dans un linge et s'enfuit, laissant l'assemblée dans la

PATRIMOINE RURAL

stupeur et la mariée effondrée en larmes. Ce fut un fameux remue-ménage, le prêtre suspendit la célébration et pria les assistants d'aller discuter à l'extérieur. Les musiciens rangèrent leurs partitions, se hâtant d'emporter leurs instruments. Les protagonistes de cet évènement dramatique avaient peu de liens dans le village, et personne ne sut la suite de l'histoire qui alimenta les conversations pendant quelque temps avant d'être oubliée.

Les pèlerinages.

La paroisse de Frouville a en charge trois pèlerinages de très ancienne tradition. Malgré la diminution de la pratique religieuse, ces manifestations demeurent encore vivantes au XXI^{ème} siècle, à dates fixes au printemps.

Le dernier dimanche d'avril, on fête Saint Robert sur le territoire de la commune d'Hédouville. Sur la route d'Hédouville à Ronquerolles, un prieuré bénédictin avait été fondé en 1180 et occupé par des moines jusqu'au XVIII^{ème} siècle. Les bâtiments tombaient en ruines et un projet de restauration sous Louis XV n'eut pas de suite. La démolition fut réalisée pendant la Révolution. Ce prieuré dit «du Lay» a donné lieu à des recherches archéologiques en 2000 et fait l'objet d'une reconstitution en 3D présentée lors d'une Assemblée générale de notre association S.V.S. En 1847, sur le terrain du prieuré, rendu à l'exploitation agricole, une chapelle fut édifée et consacrée à Saint Robert, nom d'un ancien prieur du monastère, réputé faiseur de miracles. Un gisant décapité, supposé de saint Robert, occupe la moitié de cette chapelle très exigüe. Une fontaine aménagée par les moines, a été réhabilitée il y a quelques années à proximité de la chapelle. Une messe y est traditionnellement célébrée chaque année en plein air.

Le dimanche suivant, premier dimanche de mai, le pèlerinage de Saint Lubin attire beaucoup de monde dans ce domaine privé dont l'entrée principale se situe sur la route de Messelan à Arronville. Ouvert au public une fois par an, ce lieu, ancien hameau, est occupé par un manoir, une ferme et une chapelle construite en 1683. Un miracle est à l'origine de cet ancien pèlerinage. En 1748, jour de la fête de Saint Lubin, un adolescent atteint de rhumatismes invalidants pria la Vierge de le guérir et fut exaucé. Arrivé sur un âne, il repartit chez lui seul et sans bâton. Une béquille sur le mur de la chapelle évoque le miracle. Ce pèlerinage est aussi l'occasion de découvrir un endroit remarquable et admirablement entretenu par ses propriétaires.



PATRIMOINE RURAL

Le lundi de la Pentecôte, le pèlerinage se déroule en face du château de Frouville, devant la chapelle de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. Son origine est très ancienne. En 1560, un jeune berger, le jour de sa première communion, obligé de garder son troupeau, pria la Vierge Marie qui lui apparut et lui fit la promesse qu'il serait dans trois jours auprès d'elle en Paradis. Très ému par cette vision et cette promesse, il fit part de cette prophétie à un entourage sceptique. Or, trois jours plus tard, il fut trouvé mort dans la grange. L'évènement fût relaté aux habitants de Frouville et des villages voisins qui vinrent prier sur les lieux.

Un siècle plus tard, en 1672, le seigneur de Frouville fit construire une chapelle sur le lieu de l'apparition. Pillée et profanée en 1793, elle a été restaurée en 1845.

En 1875, les habitants de Frouville invoquèrent Notre Dame pour la délivrance d'une épidémie de choléra. Un pèlerinage d'action de grâces existe depuis cette époque et réunit des fidèles des diocèses de Versailles et de Beauvais.



Chaque année, les propriétaires des lieux, situés dans une propriété privée, accueille la foule des pèlerins, certes moins nombreux au XXI^{ème} siècle qu'il y a siècle. La messe est encore présidée par l'Évêque ou le Vicaire général et rassemble les prêtres du doyenné, les familles et enfants des villages alentours.

Le dimanche suivant la Pentecôte, le jour de la Fête Dieu, il était traditionnel de faire dans les villages une procession solennelle du Saint Sacrement, avec des haltes auprès de reposoirs.

Les enfants aimaient cette procession.

Les petites filles endimanchées, pourvues d'une corbeille suspendue à leur cou par un ruban et remplie de pétales de pivoines, les jetaient tout au long du chemin.



PATRIMOINE RURAL

En général, un garçon et une fille de sept ou huit ans, marchaient en tête du cortège. Cette fête a été suspendue à la fin des années cinquante. Son trajet partait de l'Église et suivait la rue principale pour se terminer devant le calvaire situé à la sortie de Frouville en direction de Messelan, face à la route qui mène à l'Audience.

La fête foraine.

Le dimanche et le lundi de Pentecôte, une fête foraine s'installait au cœur du village. Le matériel arrivait le samedi, pour monter un manège de chevaux de bois à l'angle de la rue de Groslay, un stand de tir, une loterie, un jeu de massacre et divers jeux d'adresse. Un étalage de friandises, bonbons, nougats, caramels, sucres d'orge, etc. était placé sur le devant à la disposition des gourmands, là où se trouve actuellement l'abribus.

Vers la fin des années 1920, l'équipement électrique avait pris de l'extension, le manège fonctionnait au son d'un limonaire, sorte d'orgue de Barbarie assez décoratif, muni d'un petit personnage agitant une clochette, qui marquait le départ et la fin de chaque tour pour le bonheur des enfants. Pendant que les petits caracolaient sur leur montures ou se tenaient dans leurs calèches découvertes, les papas tiraient à la carabine sur des pipes en terre cuite ou jouaient à la loterie sur une grande roue accrochée derrière l'étalage.



Le café-épicerie, parfaitement indiqué pour fournir au public des boissons et des tables autour desquelles s'asseoir, était occupé toute la journée.

Les festivités commencées dès dix heures du matin se prolongeaient jusqu'à la nuit. A deux pas de là, jeunes gens et jeunes filles du village

dansaient dans la salle de bal attenante au café. L'orchestre se résumait initialement à un accordéon, remplacé ou complété plus tard par un phonographe à manivelle.

Le mardi tout rentrait dans l'ordre et les enfants retrouvaient l'école.

Les fêtes républicaines.

Les vacances scolaires débutaient le 14 juillet et la rentrée était fixée au premier octobre. Ces dates prenaient en compte la moisson et les vendanges, travaux auxquels participaient les écoliers les plus âgés.

A la fin de l'année scolaire, la **distribution des prix** avait lieu à la mairie dans la salle du Conseil Municipal, à l'étage au-dessus de la salle de classe. On plaçait un piano contre le mur à droite de l'entrée. Les "autorités" siégeaient adossées à ce mur, la vingtaine d'écoliers attendaient l'appel de leur nom et les parents massés sur des chaises à l'arrière surveillaient leurs rejetons. On commençait par un petit spectacle, récitation de poésies, petites saynètes, et, en finale, une "chorale" soutenue par un ou une pianiste amateur. Ensuite, c'était les discours du maire, de l'instituteur et la proclamation des résultats du Certificat d'Études. Pour terminer, chaque élève recevait une récompense, théoriquement proportionnelle à ses mérites, mais le bonnet d'âne était proscrit.

PATRIMOINE RURAL

La fête nationale française, célébrée pour la première fois le 14 juillet 1880 pour commémorer la prise de la Bastille en 1789 et la Fête de la Fédération de 1790, symbole de l'union de la Nation, commençait la veille par la "retraite aux flambeaux" pour rappeler que, lors de la prise du symbole de l'absolutisme royal, les émeutiers portaient des lanternes. Les participants réunis devant la mairie entamaient une marche d'un bout à l'autre du village. Un tambour précédait le défilé, les porteurs de bougies ou de lumignons, en chantant la Marseillaise ou d'autres chants patriotiques, réalisant un serpent lumineux au crépuscule, voire à la nuit. Les enfants déjà couchés, dont la chambre donnait sur la rue, se relevaient en cachette pour écarter les rideaux et profiter du spectacle.

Pour célébrer la République, la plupart des habitants pavoisaient. Les drapeaux bleu, blanc, rouge, rangés dans les greniers, étaient accrochés, pour l'occasion, devant les fenêtres ou fixés à côté de la porte d'entrée de la plupart des maisons.

Le jour de la fête, jour de congé, les cafés faisaient le plein. Un vin d'honneur était offert par la Mairie sur la place de l'Eglise. Des jeux étaient organisés pour les enfants et les adolescents, comme, par exemple, la «course en sac», les deux jambes emprisonnées dans un sac de pommes de terre de cinquante kilos. Difficile de faire cent mètres en un temps record! Le mâât de cocagne avait également un grand succès. Il s'agissait d'un tronc de sapin écorcé, tel un mâât de bateau, fixé solidement au sol et pourvu au sommet d'un cercle, une roue de bicyclette ou de brouette. Sur le pourtour de la roue, on avait attaché avec des ficelles des lots tels que saucissons, chapelets de saucisses, cervelas et autres victuailles, offerts par les commerçants locaux. Pour gagner, les candidats devaient faire l'ascension du mâât haut de cinq à six ou sept mètres. Le bois était parfois malicieusement suifé pour augmenter la difficulté et susciter l'émulation.



La plupart des enfants passaient les vacances scolaires à Frouville et se trouvaient pour compagnons de jeux des petits citadins accueillis par les grands-parents ou simplement la grand-mère, car il y avait malheureusement beaucoup de veuves de la première guerre mondiale, toujours vêtues de noir, en signe de deuil. C'étaient alors, dans les grands jardins, de longues après-midis chaudes, occupées à faire des cabanes, à inventer des jeux parfois dommageables pour les vêtements, mais garçons et filles demandaient à recommencer le lendemain. La grand-mère apportait des tartines de pain et de confitures et parfois un gâteau.

A cette époque, seules les familles aisées prennent des vacances annuelles.

Le séjour à l'hôtel, la location d'une villa ne sont pas à la portée du budget de la majorité des français. Les citadins, ouvriers ou employés, ne peuvent se permettre de perdre une ou deux semaines de salaire s'ils prennent un congé, et les ruraux sont soumis à l'astreinte cyclique des travaux agricoles et de l'entretien de l'écurie, l'étable ou le poulailler. Les mères de famille qui ne travaillent pas viennent passer quelque temps dans leur famille ou chez des amis, mais se contentent souvent d'y envoyer les enfants.

Avant les lois sociales, la maladie ou le chômage créaient de véritables détresses, dont des écrivains du XIX^{ème} siècle, comme Victor Hugo, dénonçaient l'injustice. Quelques sociétés mutualistes de secours existaient mais ne concernaient que très peu de personnes. La création en 1930 des Assurances Sociales et, surtout en 1936, des "congés payés" pendant deux semaines ont fait découvrir les vacances.

Les progrès techniques modifiaient la vie quotidienne.

L'industrie automobile commençait à produire en série des véhicules particuliers mieux équipés et à des prix plus abordables.

PATRIMOINE RURAL

Les agriculteurs remplaçaient progressivement la traction animale par des engins motorisés. Le réseau routier, amélioré, autorisait une moyenne de cinquante à l'heure sur des trajets de deux ou trois cent kilomètres. La bicyclette devient un moyen de promenade et les magasins spécialisés vendent ou proposent des vélos en location pour la journée. Le tandem, qui comporte un ou deux porte-bagages, devient pour les couples un véritable moyen de transport. Le train amène les parisiens à Valmondois ou l'Isle-Adam, bourg d'un réel attrait touristique avec sa plage au bord de l'Oise, sa piscine, ses tennis et son restaurant. Frouville n'a pas de rivière pour la baignade mais les cyclistes aiment venir le dimanche pique-niquer à l'ombre et cette ébauche de tourisme crée une certaine animation.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE COMMENCE PAR CE QU'ON A APPELÉ "LA DROLE DE GUERRE".

L'été 1939 et la déclaration de guerre à l'Allemagne du 3 septembre va modifier la vie du village pendant cinq ans, jusqu'à la libération d'août 1944.

Les hommes mobilisables rejoignent l'armée. Les femmes qui travaillent envoient souvent leurs enfants chez les grands-parents et l'école locale accueille quelques nouveaux élèves, "réfugiés", petits parisiens, camarades des enfants du village. Quand, plus tard, on a interrogé des enfants de cette époque, devenus adultes sur leurs réactions à ces événements, les réponses sont un curieux mélange de craintes et de curiosités¹. Depuis 1919, fin de la première guerre si meurtrière et redoutable pour les civils dans les régions occupées par l'ennemi, la conversation dans les familles n'était qu'une évocation permanente de cette époque douloureuse. Toutefois, la force de la jeunesse suscitait chez certains un appel à l'aventure qui s'ouvrait devant eux. Le départ des pères aux armées, la charge de la famille reposant sur la mère, la diminution des ressources du foyer, changent le mode de vie.

Cette période de drôle de guerre qui n'en est pas une, puisqu'il ne se passe quasiment rien, à part quelques escarmouches à la frontière de l'est, n'empêche pas la continuité des travaux agricoles ni l'approvisionnement des commerces, mais le manque de bras à la ferme allonge la durée du travail. La "défense passive" fait occulter les fenêtres éclairées la nuit. Inutile, en effet, de fournir des repères qui pourraient contribuer à guider les avions ennemis dans l'obscurité. Dans les localités plus peuplées que le village, des masques à gaz vont être distribués aux habitants. Le souvenir de la première guerre n'est pas loin. Les postes de radio, répandus maintenant dans un grand nombre d'habitations, donnent des informations attentivement suivies, sans annonces à sensations. On apprend par les soldats en permission qu'ils s'ennuient dans leurs cantonnements. Les plus chanceux ont pu bénéficier d'une semaine à Noël ou au jour de l'An.

Le 10 mai 1940, la guerre devient une réalité.



L'exode des belges

L'armée allemande est entrée en Belgique et pénètre rapidement dans le pays. Les Belges se précipitent vers la France, les premiers en voiture avec bagages, d'autres en charrettes, à bicyclette et puis à pied. La plupart évitent les grands axes routiers et la grande rue de Frouville devient un des passages vers le sud. Les voitures portent sur le toit un matelas destiné à protéger les occupants des mitraillages aériens, mais les piétons ou les voitures à

¹ Entretiens préalables d'habitants à la réalisation du film *Les grandes grandes vacances*.

PATRIMOINE RURAL

cheval sont sans protection. Puis, c'est au tour des habitants du nord ou de l'est de la France. Les gens qui défilent sont souvent affamés et assoiffés. Des frouillois compatissants ont dressé sur les trottoirs des étals garnis, ignorant les futures restrictions, de casse-croutes, d'eau ou de cidre, mais tout le monde croit que cet exode va s'arrêter sous peu. Il n'y a pas de répit et au mois de juin, une grande partie des habitants de la moitié nord du pays est partie vers la Bretagne, la Touraine ou le sud de la France. **C'est l'Exode.**

Frouville ne s'est pas "vidé". Quelques familles aisées, sans obligations locales ou possédant des voitures ont quitté le village. Les fermiers ne peuvent abandonner ni le bétail ni les cultures. Les gens âgés redoutent les difficultés d'un parcours aléatoire et dangereux avec la menace du mitraillage et des bombardements que font peser les avions allemands sur les foules qui encombrant les routes. L'armée allemande, aux approches de Paris, a cantonné dans les villages et Frouville n'a pas échappé à quelques dégâts. Les villageois restés sur place se sont calfeutrés, tous volets clos, et n'ont pas été inquiétés apparemment, mais certaines maisons quittées par leurs propriétaires, ont été ouvertes par les soldats vainqueurs. Ils n'ont eu aucun mal à trouver les caves et leur contenu, les verres dans les placards, et y ont festoyé et cuvé leurs libations. À leur retour d'exode, les habitants des maisons visitées ont fait le compte des verres cassés et même d'un piano déplacé et vandalisé, le tout nécessitant un fameux ménages !

Après l'armistice, à la mi-juillet, la République est remplacée par l'État Français, sous la direction du Maréchal Pétain, devenu Chef de l'État, dont le gouvernement s'installe à Vichy. Il faudra plusieurs mois pour faire le bilan du nombre des prisonniers et des soldats morts ou blessés dans les combats et des civils retenus en zone libre, dans cette France coupée en deux : zone occupée au Nord, zone libre au sud dont on restait sans nouvelles.

Les contraintes de l'occupation.

La présence allemande va se faire durement sentir sur la vie de tous les français. Les agriculteurs comme les éleveurs doivent livrer leur production en totalité, ne pouvant conserver qu'une quantité minimale correspondant à leurs stricts besoins personnels.

Des décrets successifs pris par le Ministère du ravitaillement fixent les restrictions sur les denrées alimentaires, les produits d'hygiène ou d'entretien.

Le rationnement est organisé par le biais de cartes d'alimentation et de tickets. Les rations journalières sont calculées en fonction de l'âge et de la profession, (la carte T, travailleur de force donne droit à un supplément pour les agriculteurs et leurs aides.



PATRIMOINE RURAL

A partir de septembre 1940, on va chercher en mairie la carte d'alimentation qui fournit les tickets pour une durée d'un mois. Les rations sont modestes, 200 grammes de pain par jour pour un adulte, 350 grammes pour un adolescent (J3) et tout à l'avenant.

Les autorités françaises sont chargées de contrôler les livraisons des producteurs dont le montant a été évalué en fonction des surfaces exploitées et des rendements habituels. Cela signifie la réduction drastique des quantités disponibles pour la population au profit des quarante divisions allemandes stationnées sur le territoire occupé. Il en est de même pour l'essence, le charbon, les produits manufacturés. Les importations venant d'Afrique du nord ou des Antilles sont quasi nulles. C'est autant de produits qui disparaissent des tables françaises.

À Frouville, la situation est meilleure qu'en ville.

Avec un jardin et un peu d'espace, on s'organise. La première année, les provisions faites au début de la guerre n'ont pas toutes été utilisées. Il reste encore dans les placards du sucre, des pâtes, du riz, des confitures, du savon, etc. L'hiver 1940-41 par contre est très froid tout comme les hivers suivants. À l'Isle-Adam, l'Oise charrie des glaçons.

Les réserves de bois dans les jardins, protégées par des tôles permettent de se chauffer. Beaucoup de familles étant propriétaires de parcelles de forêts, le bois ne manquera jamais.

Prévoyant la nécessité d'étendre les potagers, on aménage des terrains pour planter au printemps beaucoup de légumes et doubler ou tripler la production de pommes de terre.

Dans les fermes, les conditions d'exploitation sont cependant rendues difficiles.

Les soldats français prisonniers diminuent la main d'œuvre disponible et le rationnement de l'essence oblige les fermiers à revenir à la traction animale, pour les labours et les moissons, à condition que les chevaux n'aient pas été réquisitionnés.

Avec l'aide de mécanos astucieux, certains agriculteurs et commerçants ambulants ont équipé en gazogène leurs véhicules. La source d'énergie est le bois qui ne manque pas.



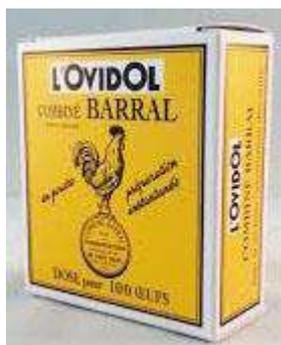
Les quelques particuliers propriétaires d'une automobile, n'ayant pas droit à l'essence, abritent leur voiture au garage sur des cales.

Le médecin recevait quelques bons d'essence, réservés pour les visites à distance, mais se déplaçait la plupart du temps à bicyclette.

Au printemps les villageois, qui en ont les moyens, achètent une jeune truie.

Ils l'engraissent jusqu'à Noël en la nourrissant avec les "eaux grasses" de la cuisine et des "patates" cuites dans un chaudron sur le fourneau utilisé habituellement pour la lessive. Le porcelet, devenu adulte, sera victime, avant les fêtes, du couteau du charcutier-épiciier. La viande soigneusement salée est mise au saloir, très grand récipient en terre cuite, et complètera la ration de viande (Deux cent grammes par semaine et par personne avec les tickets de rationnement). Avec le sang on fabrique du boudin mangé les jours suivants. Des pâtés seront mis en bocaux et stérilisés et un des deux jambons, passé au fumoir puis au séchoir. Seuls les commerces alimentaires possèdent des armoires frigorifiques et les particuliers doivent trouver des procédés de conservation. Compte tenu de cet impératif, on pouvait être amené à programmer les abattages, surtout des moutons, pour des échanges entre voisins.

PATRIMOINE RURAL



Les œufs, disposés au fur et à mesure des pontes dans des pots en terre cuite, sont plongés dans une solution d'un produit calcaire acheté chez le pharmacien le *Combiné Barral*² qui permet leur conservation.

Ils seront utilisés pour la pâtisserie, donc cuits. Faute de farine, on fait des gâteaux avec des carottes ou des pommes de terre. Les enfants ont bien mérité ces gâteaux car la pomme de terre est affectée par un parasite verdâtre, le "doryphore", que les enfants sont chargés de récolter dans des boîtes métalliques vides, avant destruction, afin de préserver le précieux légume.

On surnomme d'ailleurs les occupants, vu la couleur de leurs uniformes et leur appétit pour la nourriture des français, les "doryphores" !

La chasse est interdite depuis la déclaration de guerre en septembre 1939. Après l'armistice, les chasseurs ont dû déposer leurs fusils à la mairie. La collecte apporte des armes de peu d'intérêt. Les propriétaires préfèrent cacher les armes de qualité dans des caisses en bois, doublées de métal et remplies de la graisse épaisse utilisée en mécanique. Le fusil, enveloppé dans des chiffons, passera la guerre, ainsi protégé, dans une fosse au fond du jardin.

La présence allemande se limite au passage peu fréquent de véhicules dans le village. Seul le château a été réquisitionné pour loger un petit groupe de soldats et des chevaux, en réserve. Les gardiens du lieu sont restés à leur poste. Un matin, plusieurs chevaux sont trouvés inanimés, victimes apparemment d'un empoisonnement. Immédiatement les gardiens, accusés de sabotage, sont menacés d'exécution sur le champ. Par bonheur, un officier, averti de la toxicité des ifs pour les chevaux, découvre des branches d'ifs sur le sol, résultant d'une taille faite la veille et comprend que la consommation leur avait été fatale.

Notre dentiste Gaston, natif de l'Île Maurice donc de nationalité britannique est astreint à l'isolement dans le camp de Drancy, destiné aux étrangers. C'est la gendarmerie française qui l'y conduit. Sous contrôle allemand, mais dirigé par les autorités françaises, ce camp offre peu de confort et une alimentation médiocre, à peine suffisante. Toutefois, il n'y a ni brimades, ni contraintes au-delà du règlement de la vie quotidienne. Il y a même des autorisations de visites. La distance à parcourir et un trajet compliqué n'ont pas rebuté un ami de Gaston auquel il porta à plusieurs reprises quelques provisions.

Les années 1941 et 1942 sont laborieuses et occupées par la lutte contre les privations.

L'adaptation à cette nouvelle situation est lente. Même si le village fait face aux travaux habituels, l'avenir bien incertain, la tristesse de la défaite et le nombre de prisonniers créent un climat généralisé d'inquiétude.

On sait par radio Londres et le bouche à oreilles qu'un général français nommé Charles de Gaulle, parti en Angleterre, a créé à Londres la France Libre qui assure la présence française. Il invite toutes les catégories de la population française à le rejoindre pour continuer le combat. Que peut faire, dans la défaite, une poignée d'hommes face à la machine de guerre allemande ?

Assez rapidement, une source d'information venue de Londres était devenu accessible aux possesseurs d'un poste de radio. La BBC met à la disposition de la France Libre des créneaux horaires pour l'émission "Les Français parlent aux Français" qui révèle ce que la censure allemande interdit de diffuser.



² Essentiellement à base de chaux

PATRIMOINE RURAL

Cette émission malgré des tentatives de "brouillage", parvient à être entendue pendant toute la guerre et apportera un message d'espoir. Elle sera aussi un peu plus tardivement, moyen de transmission de messages codés à destination de la Résistance qui va s'organiser au cours des années d'occupation.

A Frouville, à sept heures du soir, l'oreille collée au poste, dans la crainte d'une possible dénonciation, on suit l'évolution d'une guerre devenue mondiale et qui ne se limite pas à l'occupation de la France.



Le village, sans présence allemande autre qu'aux écuries du château, est calme mais s'enferme dans une discrétion sans doute liée à la méfiance, car les opinions sont partagées entre, résistants, résignés et d'éventuels favorables à la collaboration.

Fin 1941, après l'attaque des Japonais à Pearl Harbour, l'Amérique est entrée en guerre contre l'Allemagne. En novembre 1942, les

Alliés débarquent en Afrique du Nord, ce qui provoque l'occupation totale du territoire français. Simultanément, les autorités allemandes exigent du Gouvernement de Vichy, demeuré en place bien que la zone libre ait disparu, de décréter la réquisition de la main d'œuvre dont l'Allemagne a grand besoin pour faire tourner ses usines. Le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) est donc instauré. Un recensement des hommes de classes d'âge adaptées est effectué et les convocations envoyées aux intéressés. Il faut se soumettre ou se cacher. Un certain nombre de réfractaires au S.T.O. vont entrer dans la Résistance et rejoindre des «maquis». S'il y a des absents inattendus dans le village, on ne sait pas toujours pourquoi.

Bien tardivement on apprendra après la libération, l'existence d'un maquis dans l'Oise, dont trois membres ont été fusillés sur la route du Ménillet qui conduit à Bornel. Une stèle a été érigée à une centaine de mètres de la route dans une clairière où le drame s'est produit.

Les noms des fusillés qui y figurent ne sont pas ceux de familles de Frouville mais les victimes avaient peut-être des compagnons d'armes frouvillois.

Les travaux des champs manquent de monde. Il n'y a plus de saisonniers et les absents, prisonniers ou travailleurs en Allemagne, ou "ailleurs", sont nombreux.

Le gouvernement français décide de soumettre tous les garçons, lycéens ou étudiants, âgés de dix-sept ans au moins, à l'obligation d'un Service Rural (moissons, ramassage des pommes de terre, vendanges dans les pays de vignobles). Les deux fermes de Frouville hébergent ces jeunes recrues, les nourrissent et les libèrent pour la rentrée scolaire ou universitaire avec une prime en nature (des pommes de terre, en l'occurrence).

Quand le 6 juin 1944 la radio sous contrôle allemand annonce le débarquement en Normandie, la plupart des français, au mépris de toutes les interdictions, écoutent Radio-Londres.

Il faudra plus de deux mois pour que les troupes anglo-américaines et les Forces Françaises Libres, incarnées par le général de Gaulle, avec la 2ème DB, commandée par le Général Leclerc, s'approchent de Paris.

PATRIMOINE RURAL

Frouville assistera à la retraite des troupes allemandes.

Si les alliés ont réussi à se maintenir en Normandie, il leur a fallu batailler deux mois sur terre avec un soutien aérien omniprésent pour détruire les voies ferrées et les ponts avec des bombardements massifs très meurtriers.

Il y avait dans la forêt de l'Isle-Adam, complètement interdite au public, un dépôt de munitions et surtout d'engins redoutables ciblés sur la Grande Bretagne, les V1, des avions sans pilote.



Les allemands avaient installé des batteries anti-aériennes en haut de la côte de Nesles, presque à l'entrée de Parmain et jusqu'à Jouy-le Comte. La vue très dégagée à cet endroit permettait aux canons anti-aériens de viser les avions alliés quand ils allaient bombarder les villes allemandes et ces batteries eurent fort à faire tout au long de l'année 1944, quand le ciel se couvrait de centaines,

voire de milliers, de "forteresses volantes", vues d'un bout à l'autre de l'horizon, de Frouville bien évidemment et surtout la côte de Parmain..

En juin 1944, leur cible était donc la forêt de L'Isle-Adam. Durant trois jours, elle fut bombardée à haute altitude - elle a mis trente ans à repousser - mais le pire fût qu'une partie des bombes, manquant l'objectif, s'abattit sur le quartier de Nogent, limitrophe de la forêt, où des familles entières trouvèrent la mort.

Une bombe tombée près de la gare de l'Isle-Adam-Parmain, à plusieurs kilomètres de l'objectif visé, avait soulevé tellement de poussière que, dans les caves, les soupiraux s'étaient totalement obscurcis.

A Frouville, le bruit était assourdi, mais le téléphone était assailli par des parents et amis d'Adamois et d'habitants, inquiets d'en avoir des nouvelles.

Quand les alliés s'ouvrirent un chemin vers Paris, un certain nombre de régiments allemands tentèrent de se replier vers le nord de la capitale en évitant les grands axes surveillés par l'aviation alliée.

Frouville assistera pendant ce mois d'Août 1944 à la retraite des troupes allemandes.

Certains militaires traversaient Frouville, espérant gagner Beauvais par Amblainville. Ce furent d'abord des camions, puis des voitures, mais il n'y eut ni blindés ni chars.

Vers le 15 août, on commença à voir des soldats à bicyclette, et il fallait mettre à l'abri les vélos très convoités par ces militaires en déroute. Les derniers étaient à pied, sales et affamés. Les frouillois dont les fenêtres donnaient sur la rue assistaient à des chapardages dans les vergers riches, à cette saison, en poires et en pêches.

L'arrivée des Américains

Vers le 25 août, en fin de journée, un bruit de véhicules lourds annonça une nouvelle phase des événements. Depuis les fenêtres des combles, certains habitants pouvaient voir un détachement militaire arrivant de Labbeville et, quelques instants plus tard, Frouville accueillait les premiers américains. Tout le monde sortait dans la rue, on sonnait chez les voisins, on se congratulait, c'était la fin de longues années d'angoisse. Ces américains frayaient avec la population, distribuaient du chocolat, du Nescafé, des cigarettes, du lait concentré, etc. Ils paraissaient détendus et se sont installés dans le village pour y passer la nuit.

PATRIMOINE RURAL

Quelques officiers ont demandé l'hospitalité et l'autorisation de dormir dans leur sac de couchage à l'abri. Les soldats avaient disposé des tentes sur la place de l'église. Leurs petites voitures à quatre roues motrices, les «jeeps» émerveillaient tous les gamins et certains avaient la chance de trouver place dans le véhicule, hissés par un militaire complaisant.

Ils sont repartis le lendemain matin, mais tout avait changé, du moins en apparence.

La guerre n'était pas finie pour autant et il faudra attendre jusqu'au 8 mai 1945 la capitulation allemande.

Entre la libération de la majeure partie du territoire national et la fin des hostilités, il y eût encore de violents combats dans les Ardennes et aussi des règlements de comptes à l'égard des français qui avaient collaboré avec l'ennemi.

Un village de moins de quatre cent habitants ne se sentait guère concerné. La vie rurale a continué, avec le soulagement de ne plus livrer les récoltes au ravitaillement officiel. Cela n'a pourtant pas suffi à supprimer les tickets d'alimentation pendant plusieurs années au cours desquelles il a fallu remettre en état l'agriculture, privée d'engrais, de machines et surtout de main d'œuvre et de chevaux. Même chose pour l'élevage, le cheptel ayant beaucoup diminué au cours des cinq années de guerre.

Progressivement, la pénurie se réduisait mais ce fut très lent.

Il fallut attendre les années cinquante pour que tous les rouages de la vie économique se remettent en ordre de marche et que le progrès technique aidant, la vie reprenne progressivement en se dirigeant pas à pas vers un modèle de consommation et de société différent.

Les voitures particulières se généralisent pour le travail, les déplacements familiaux et les vacances. La vie domestique se transforme avec les réfrigérateurs, **les lave-linge (devenus utilisables à Frouville avec l'arrivée de l'eau courante en 1961)** et tous les appareils pratiques découverts au Salon des Arts Ménagers. Le lavoir devient un élément du patrimoine. La pompe à main de la citerne ou du puits est remplacée par une pompe électrique. On ne renonce pas au potager mais l'élevage de la truie n'est plus nécessaire. On garde toutefois les lapins et quelques poules pour les œufs frais.

Certaines maisons, souvent des habitations paysannes sont à vendre, appréciées des parisiens qui en font des résidences secondaires. Dans la majorité des cas, les nouveaux venus ne se sont pas implantés.

Pendant ces années de croissance prospères des *Trente Glorieuses*, le village s'est relativement peu modifié. Les gens âgés ont disparu, très souvent remplacés par leur descendance très attachée au village. On a construit quelques maisons neuves dans le prolongement de Frouville en direction de Nesles et quelques-unes à Messelan, mais dans le respect de la ruralité.

Au début des années 60, l'âge venant, et avec la disparition progressive de la traction animale, le maréchal ferrant a laissé s'éteindre la forge.

Le progrès enregistré par la mécanisation des travaux agricoles a eu pour conséquence la disparition des travailleurs saisonniers tels les Belges spécialisés dans le binage des betteraves.

Quasi simultanément, le dernier curé de la paroisse Saint-Martin a cessé son ministère et Frouville n'a plus eu de prêtre résident. La Municipalité a récupéré l'usage du presbytère, ultérieurement transformé en foyer rural.

Le café-restaurant-épicerie a définitivement baissé son rideau au début des années 1990.

PATRIMOINE RURAL

Depuis la création du Parc Naturel Régional, en 1995, une charte règle le pourcentage de constructions autorisées.

La montée des prix de l'immobilier à Paris et sa banlieue immédiate a favorisé l'achat de maisons villageoises. L'inconvénient du transport domicile-travail nécessitant très souvent des trajets en voiture est compensé par l'avantage d'une atmosphère campagnarde plus agréable que le béton urbain. On apprécie le paysage vallonné, les activités du Comité des fêtes, un foyer rural moderne, la vie associative : randonnées pédestres, groupes sportifs, la faune et la flore sauvegardée. (la municipalité protège les batraciens en fermant de nuit la zone de leur passage pendant leur période de reproduction).

Des activités culturelles de très grande qualité sont aisément accessibles : Festival de musique classique d'Auvers sur Oise et surtout Festival de musique du Vexin qui propose, dans les belles églises, presque toujours monuments historiques, ou les salles communales de nos villages, des concerts avec des artistes de renommée internationale, attirant même un public parisien...

La vie sociale est devenue différente, même si Frouville, dont la population n'est plus exclusivement rurale et volontiers qualifiée de ruraine, demeure campagnard avec ses deux fermes exploitant les terres agricoles et un environnement boisé très riche.

Quoi qu'il en soit, les liens hérités du passé entre les familles établies à Frouville depuis le début de cette histoire restent forts...

Il y a cent ans, quand les parisiens qualifiaient Frouville de "trou" il leur était répondu, à cette remarque un peu méprisante, avec autant de fierté que d'à-propos : *"nous avons une gare à mille cinq cent mètres" !*

Cette histoire est celle d'une vie, vécue dans ce village, par les membres d'une famille témoins de sa transformation en l'espace d'un siècle. Quel sera l'avenir de ces campagnes, proches de la métropole, qui ont réussi à conserver leur ruralité et leur charme ?



IN MEMORIAM

Noëlle Choublier, (1946-2020)

Nous avons appris avec une très grande tristesse le décès, le 1^{er} mai, de Noëlle Choublier, ancienne conseillère municipale de Pontoise de 2001 à 2006, déléguée au tourisme et surtout adhérente des **Amis du Vexin**. Nos pensées vont aussi à Jacques Grimbert, son mari, qui a joué un rôle capital dans l'association en réalisant des centaines de photographies sur le Vexin.

Noëlle était dotée d'une immense culture et savait avec la plus grande modestie faire partager aux uns et aux autres sa passion de l'histoire, du patrimoine et de l'environnement. Son attachement au Vexin était notoire. Née à Paris en 1946, elle fit sa scolarité dans le primaire et le secondaire dans le XVII^e arrondissement. Après des études au lycée de Pontoise, elle entreprit à l'université Paris X à Nanterre une licence d'histoire et effectua en 1973 un mémoire de maîtrise sur un sujet d'érudition : « *L'éducation du Prince d'après Hérouard et La Mothe Le Vayer* », puis entreprit un diplôme de technique de l'information, option documentation à l'Université Paul Sabatier de Toulouse. Elle commença sa carrière en 1975 aux archives départementales du Val d'Oise comme adjointe à la Directrice, Nicole Leroy. En parallèle, elle eut la responsabilité du centre de documentation de la Préfecture du Val d'Oise. C'est là que nous fîmes connaissance et que nous avons eu loisir d'apprécier son aide inestimable et sa disponibilité. Les journées au "centre de doc" étaient ponctuées de moments de libre discussion toujours passionnante¹. Le centre archivait les articles de presse sur le département du Val d'Oise, parmi lesquelles celles consacrées au Vexin étaient particulièrement copieuses. Peut-être étaient-elles un peu plus épaisses d'ailleurs ? Bref, c'était un lieu remarquable pour lire tout ce qui se publiait sur le Val d'Oise et la Région Parisienne.

Le centre de documentation archivait les parutions de littérature « grise » sur le Vexin, sans oublier les autres territoires du département. La Préfecture puis le département du Val d'Oise



chargèrent Noëlle Choublier d'aide au transfert du centre de documentation dans les nouveaux locaux du Conseil général. Sa passion pour le « fait » départemental et la vie publique était grande ainsi que sa volonté de faire connaître au grand public tout ce qui importait sur le Val d'Oise. Dans le cadre du centre de documentation, elle fut chargée de la lourde tâche de l'informatisation de la bibliothèque des Archives départementales et de l'inventaire du département, en collaboration avec la bibliothèque départementale de prêt.

Secrétaire générale des Amis du Vexin de 1991 à 2001, elle assumait aussi cette fonction à la Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin de 1998 à 2010. Cette activité très prenante lui permit de donner libre cours à son talent d'organisation des conférences et de gestion de la société. Son talent et ses qualités d'historienne ont pu s'y exprimer pleinement. Connaissant très bien le milieu local et la ville de Pontoise où elle résidait, Noëlle s'est beaucoup investie dans sa fonction d'élue municipale pour soutenir le projet de Ville d'art et d'histoire, label que la ville obtint en 2006. Ses qualités professionnelles et humaines, reconnues par ses supérieurs lui permirent de rejoindre en 2001 les Archives nationales à Paris et d'y travailler à la section du XIX^e siècle. En 2003, elle reçut les insignes de Chevalier de l'Ordre national du Mérite en reconnaissance de ses grandes compétences et de son investissement dans de multiples tâches associatives et culturelles.

Daniel Amiot, Président SVS et Jean-Claude Cavard

IN MEMORIAM

FRANÇOIS MACÉ DE LÉPINAY (1945-2020)

Le 4 octobre, François Macé de Lépinay est mort des suites du Covid-19, à l'âge de 75 ans. Membre et soutien fidèle de notre association, depuis des décennies, valmondoisien d'adoption par son épouse Hélène de Gaulle, nous nous retrouvions avec plaisir dans le village, à l'occasion des manifestations culturelles auxquelles il manquait rarement.

Né en 1945 à Paris, François Macé de Lépinay étudie l'histoire de l'art à la Sorbonne et devient après sa thèse pensionnaire de la Villa Médicis de 1973 à 1975. Successivement conservateur au musée Carnavalet puis inspecteur des Monuments historiques pendant plus de 14 ans, il est nommé en 1996, inspecteur général de l'architecture et du patrimoine au ministère de la Culture puis inspecteur général honoraire des Monuments historiques, en 2017. L'année suivante il dirige la commission du label Patrimoine Historique de l'association de défense du patrimoine VMF (Vieilles Maisons Françaises) succédant à Jean-Pierre Bady, qui fut le brillant et efficace président de la SPEEF, association dont nous sommes proches.

Souvent présent aux réunions de la SVS, il avait accepté en novembre 2014, d'animer une table ronde, à notre XXXIIème Rencontre : *La Vallée du Sausseron et ses artistes*. Présence d'autant plus précieuse qu'un exposé était consacré au sculpteur valmondoisien, Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume, lié à sa belle-famille et dont il connaissait parfaitement l'œuvre.

Nous avons un point commun, l'amour du patrimoine, avec toutefois une grande différence entre l'amateur associatif et un grand historien d'art mais la bienveillance et la modestie de cet homme de grande culture, respectueux et proche du milieu associatif, mettaient à l'aise le plus modeste des interlocuteurs. La subtilité de son regard, sur la moindre pierre, impressionnait et enrichissait

La mort de François Macé de Lépinay est un drame, bien évidemment pour ses proches, mais aussi pour les valeurs patrimoniales de notre pays car les hommes de son envergure culturelle et de sa compétence sont rares.

A son épouse Hélène, ses enfants, sa famille et ses proches valmondoisiens, dont nous partageons l'émotion, nous adressons nos sincères condoléances.



François de Lépinay intervenant au colloque SVS 2014

Daniel AMIOT
Président SVS
Vice-président AVF



**PUBLICATION DE LA
SAUVEGARDE VEXIN SAUSSERON**
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE HONORAIRE FONDATRICE : Mireille SAMSON †



ASSOCIATION AGRÉÉE ET HABILITÉE, FONDÉE EN 1974

**AGRÉMENT renouvelé pour 5 ans, (11 septembre 2017), au titre
de la protection environnementale dans le cadre du département.**

**HABILITATION, attribuée pour 5 ans (19 septembre 2017),
à participer au débat sur l'environnement
dans le cadre des instances consultatives départementales.**

**Responsable de publication (ISSN 1274-3097) : Daniel Amiot
Siège Social : Mairie de Nesles-la-Vallée, 95690
Tél. 06 76 51 70 94 ou 06 11 60 70 01
mail : sauvegardevexinsausseron@gmail.com
www.sauvegardevexinsausseron.fr**

**La SVS, constituée d'adhérents, de membres bienfaiteurs, de collectivités locales et
d'autres associations est dirigée par un Bureau de six membres élus par
le Conseil d'administration et choisis en son sein.**

Bureau :

**Président : Daniel Amiot - Vice-président : Jean-Claude Delesnes - Secrétaire Générale :
Françoise GERMAIN - Secrétaire adjointe : Micheline LANOOTE- Trésorière : Nicole
Guedra - Trésorière adjointe : Monique Cossard.**

Conseil d'administration :

**Mmes Monique Cossard - Françoise Gardair - Françoise Germain - Nicole Guédra -
Claire Houbert - Micheline Lanoote - Joëlle Laufenburger - Juliette Pellé - Laurence
Pagezy.
MM. Daniel Amiot - Jacques Battais - Xavier Boggio - Gérard Claudel- Jean-Claude
Delesnes - Laurent de Gaulle - Marc Giroud - Bruno Lafont - Gilles Lemaire.**

ADHESION

Sauvegarde Vexin Sausseron

..30 € couple..35 € avant 25 ans..15 € collectivités/associations..50 €

Jumelée Amis du Vexin

..54 € couple..58€ collectivités/associations..65 €

**Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SVS à adresser à
FRANÇOISE GERMAIN, 6 RUE VERTE 95810 VALLANGOUJARD**

NOUVELLES

NESLES-LA-VALLEE

Forum des associations

Samedi 5 septembre 2020

Comme chaque année, le stand de la SVS et de la Mémoire du temps passé, grâce à Françoise Germain et Joëlle Laufenburger masquées, a maintenu sa présence traditionnelle au forum, malgré le Covid. Les visiteurs n'ont pas afflué!



NESLES-LA-VALLEE

Fête de la pomme

20 septembre-11 octobre

Grâce à l'énergie de sa présidente et de ses amis masqués, l'association, *La Mémoire du Temps Passé*, a réussi, malgré le covid, à cueillir, presser et mettre en bouteilles le traditionnel jus de pomme, en vente dès maintenant dans les boulangeries nesloises.

VALLANGOUJARD

Soirée cinéma

16 novembre 2020

Film Jean Dréville



Organisée par la Mairie et la SVS, projection du film de

Patrick Glâtre et Alexandre Hilaire Jean Dréville, "L'aimant du cinéma", en présence de la comédienne Valérie Dréville, sa fille, et des auteurs.



NESLES-LA-VALLEE

Festival musique Vexin

Dimanche 13 septembre

2019 16h30-Église



Récital de piano

Marta Zabaleta

Haendel : Chacone 435

Beethoven : Sonate n°21

Liszt : Cloches de Genève

Albéniz : Iberia

HEROUVILLE EN

VEXIN

Festival musique Vexin

Samedi 26 septembre 2020

18h30 Église



Sarah Lulan

mezzo-contralto

Rémy Poulakis

ténor et accordéon

"La diva et son groom"

De Donizetti, Rossini, Bizet à Ferré, Piaf et Barbara...

SAUSSERON

Remontée de la vallée

20 septembre 2019



Découverte floristique et faunistique de la poétique vallée du Sausseron par une belle journée, le dernier jour de l'été.

Joyeux piquenique final au château de Labbeville, chaleureusement accueillie par sa propriétaire, Laurence Pagézy.



NESLES-LA-VALLEE



Premier conseil municipal le 23 mai 2020. La liste du maire, Christophe Buatois, était passée au 1^{er} tour avec 75,65% des votes !

LABBEVILLE

Bien triste nouvelle

Nous avons appris, trop tardivement, le décès le 25 août, d'Armel Monod, notre fidèle adhérent et ami, pour lui rendre l'hommage qu'il mérite dans ce bulletin.. Nous le ferons dans notre Lettre d'information.